

Licence professionnelle de Guide-Conférencier
CES CHÂTEAUX
21 septembre 2026

Bloc 1 : mise en contexte des patrimoines
UE – Civilisations de la Préhistoire et de l'Antiquité

Initiation à la Préhistoire
L'art des origines
1^{re} partie

Premières traces d'une activité artistique
dans l'histoire de l'humanité

Sophie TYMULA-TEILLAC

Musée et site archéologiques d'Argentomagus



musée de France

Cours du 21 septembre 2026

L'art des origines

1° L'art, quésaco ?

2° Aux origines de l'art - L'art paléolithique

3° Les thèmes de l'art paléolithique

4° L'art mobilier paléolithique

5° L'art pariétal paléolithique

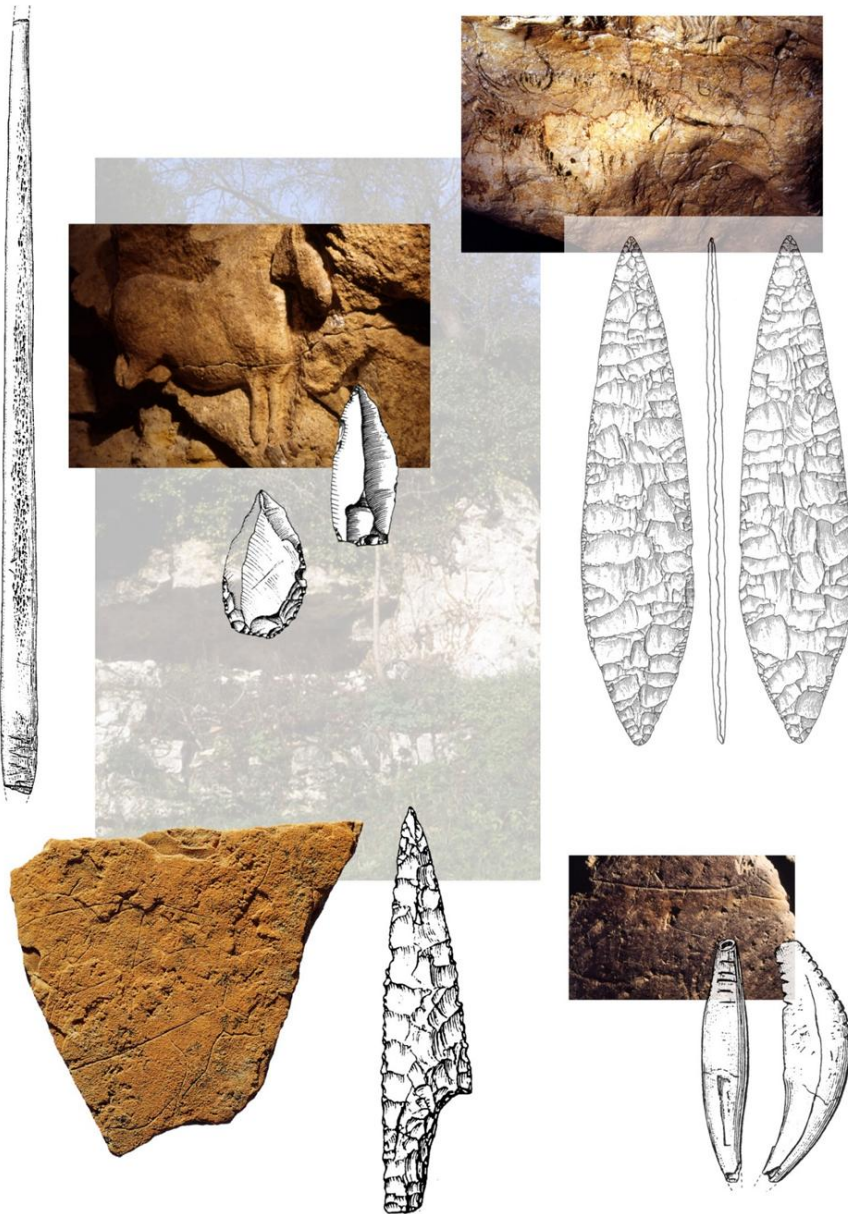
6° L'art de plein air ou art rupestre

7° Aux origines de l'art - L'art Néolithique

8° L'art monumental

9° L'art mobilier

10° L'art rupestre





Archéo'Quiz

L'ART, QUÉSACO ?

Si on peut arriver à imaginer la vie quotidienne d'un chasseur paléolithique avec une certaine marge d'insécurité, on ignore tout de ses problèmes métaphysiques.

« La fonction première des manifestations plastiques et graphiques du Paléolithique supérieur, rassemblées sous le vocable conventionnel mais discutable d'art, est sans nul doute de représenter, c'est-à-dire de donner du sens avec ou par des formes nouvelles dont une partie seulement a pour modèle la nature (les animaux et l'homme).

Le fondement de ces représentations est sans nul doute l'acte même d'inciser, de dessiner qui laisse une trace, pérenne ou non, dans la matière : extraordinaire création de *Homo sapiens* après plus de millions d'années de fabrications d'outils et d'armes !

Exceptionnel pouvoir aussi de peupler le monde d'images défiant le temps, les générations, les mouvements des hommes, sans doute peu à peu conquis, maîtrisé et finalement utilisé pour la constitution identitaire des groupes. Cet art de symboliser croît pendant le Paléolithique supérieur, et ailleurs dans le monde, jusqu'à devenir inhérent à toute réalité humaine, quels que soient les niveaux techniques atteints et les liens sociaux mis en place. »

Denis Vialou, 1995, L'art préhistorique, *Dossiers de l'Archéologie*.



Art monumental
Mégalithisme



Art mobilier



Sculpture



Plumasserie



Art pariétal



Art rupestre ou
de plein air



Parure

QUELQUES DÉFINITIONS

On distingue 3 formes d'expression plastique et graphique :

L'art mobilier est réservé aux objets, transportables et ornés : plaquettes, sculptures, gravures, armes, outils... Ces objets proviennent majoritairement de gisements préhistoriques, rarement de grottes.

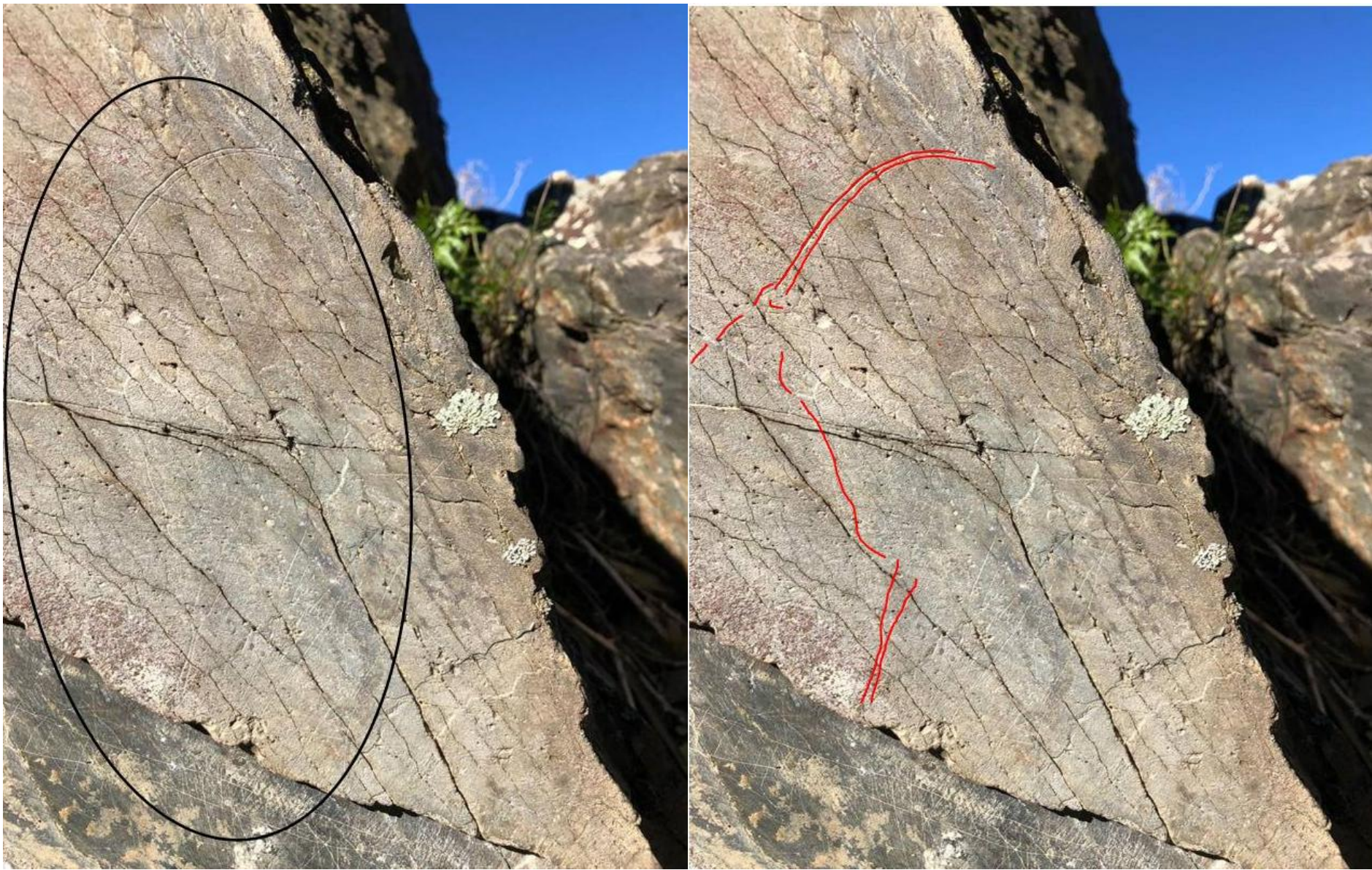
L'art pariétal est l'art des cavernes, des milieux souterrains. Il désigne les représentations graphiques réalisées par des humains sur des parois ou sols de grottes et d'abris-sous-roche.

L'art rupestre ou à l'air libre est l'art sur support rocheux. Il désigne les représentations graphiques réalisées par des humains sur des rochers en plein air. Il est **universel** et sa **pratique est restée continue jusqu'à nos jours**. En métropole, il est généralement en lien avec le mégalithisme et relève des périodes du Néolithique et de la protohistoire.

Actuellement, il n'y a qu'un **seul témoignage connu d'art rupestre de plein air** daté du Paléolithique sur le territoire national. Celui-ci est situé en région Occitanie, dans les Pyrénées-Orientales, à Campône : le rocher gravé de Fornols-Haut. En Europe, on trouve deux autres sites contemporains : en Espagne (Haut Douro) et au Portugal (Vallée de Côa) ; outre-mer, il relève le plus souvent de la période précolombienne.



Rocher gravé de Fornols-Haut, Campôme, Pyrénées-Orientales, L. Sitja, 2019
<https://campome.com/index.php/roche-gravee/>



Rocher de Fornols-Haut, avant train de bouquetin mâle, L. Sitja, 2022



Rocher de Fornols-Haut, tête et arrière-train d'isard mâle, L. Sitja, 2022



Rocher de Fornols-Haut, motifs réticulés (aspect d'un réseau), motifs claviformes (forme de massue), L. Sitja, 2022

QUELQUES DÉFINITIONS (suite)

Le patrimoine des sites ornés fait référence à l'ensemble des sites archéologiques qui recèlent des traces anthropiques telles que des manifestations graphiques d'art rupestre ou d'art pariétal.

Cf. La protection des sites ornés paléolithiques

<https://www.calameo.com/read/005375114e58c8419d70d>

Premières traces d'une activité artistique dans l'histoire de l'humanité

Grotte de Blombos, Afrique du sud

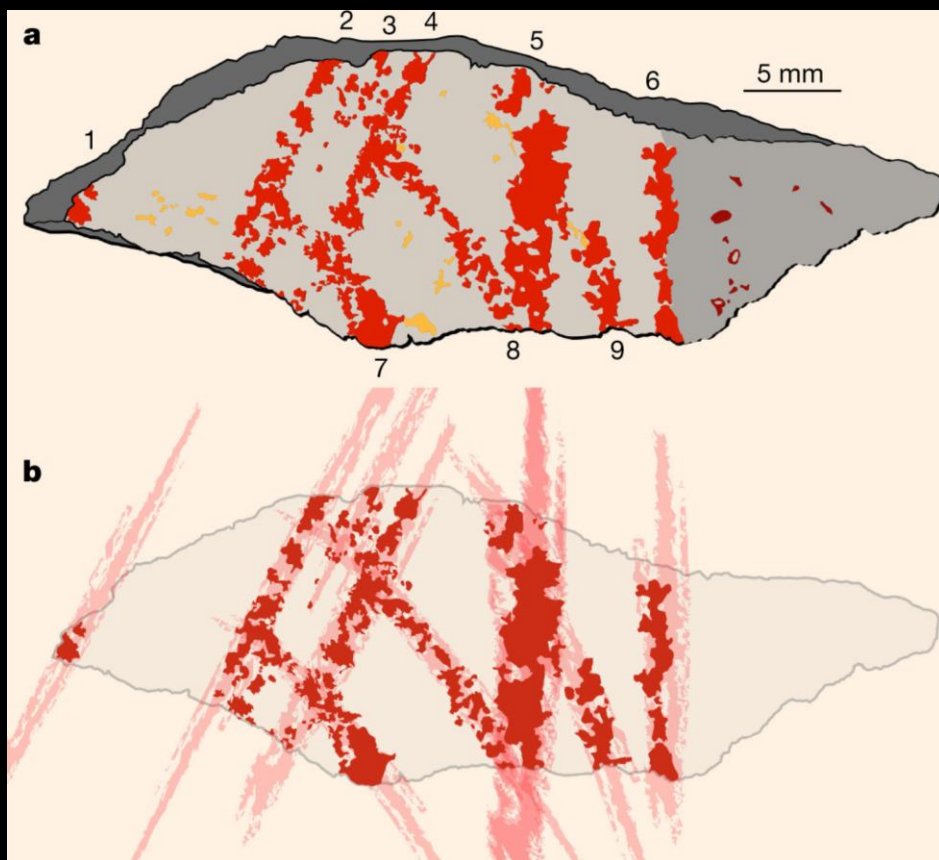
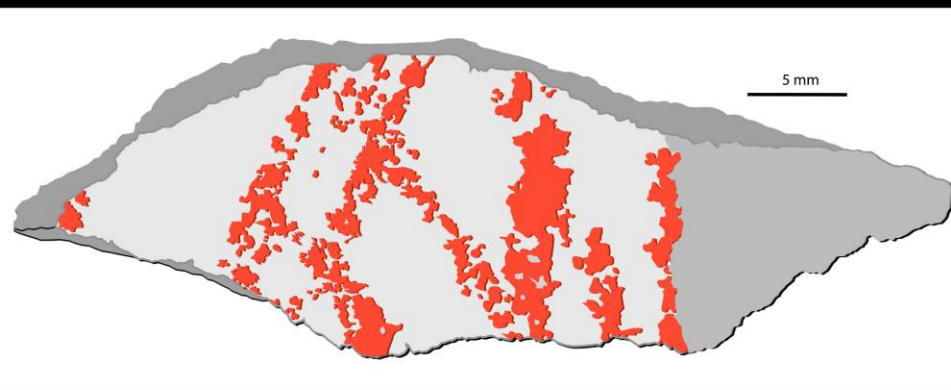
Le site de Blombos est certainement l'un des principaux sites au monde où l'humanité, au sens culturel et cognitif, est née. Toutes les découvertes réalisées sur le site sont des « premières », ou les plus anciennes retrouvées (1991) : une première approche de l'art, une nouvelle technique de taille de la pierre, une certaine recherche esthétique...



L'intérieur de la grotte de Blombos en Afrique du Sud. Science/AAAS



Still Bay, Afrique du Sud



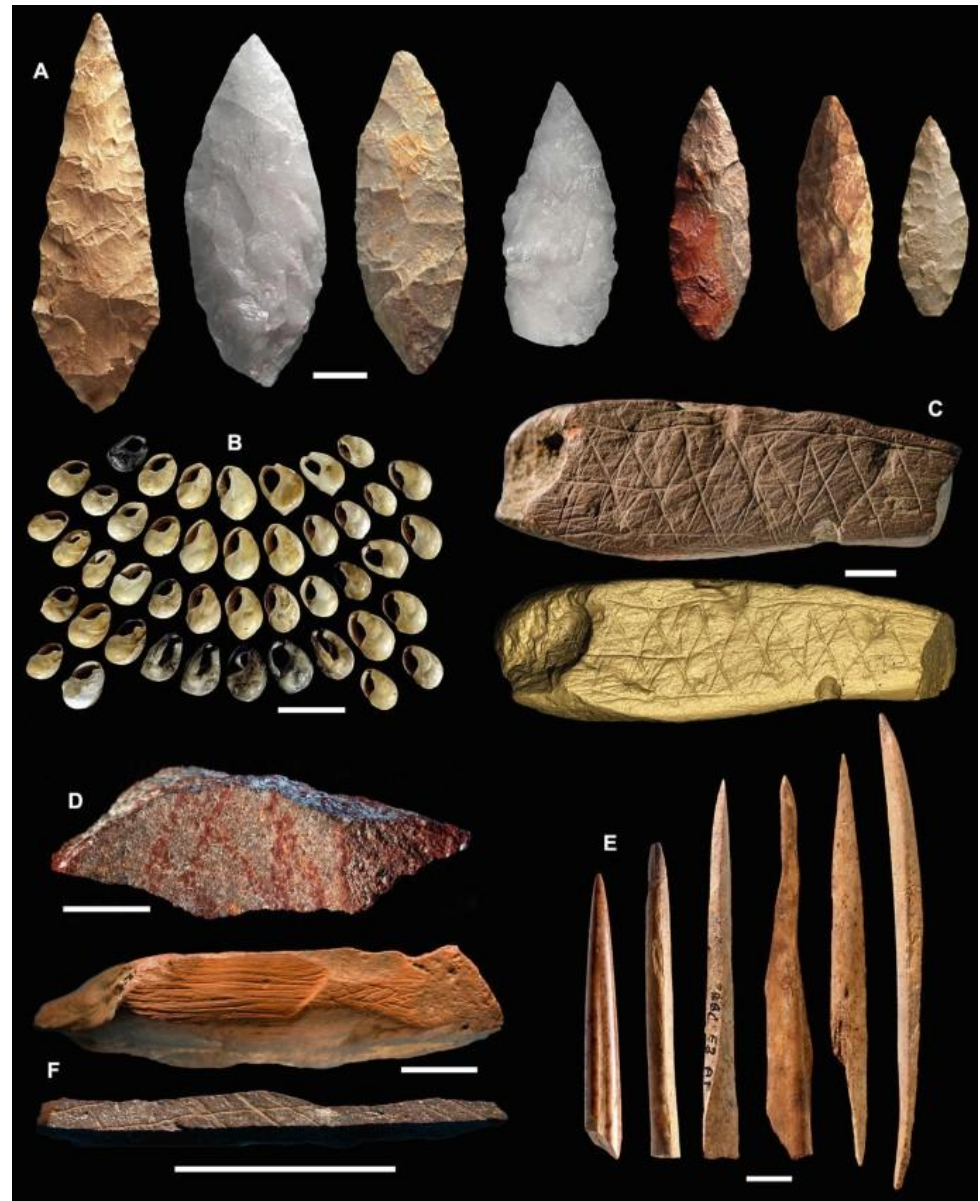
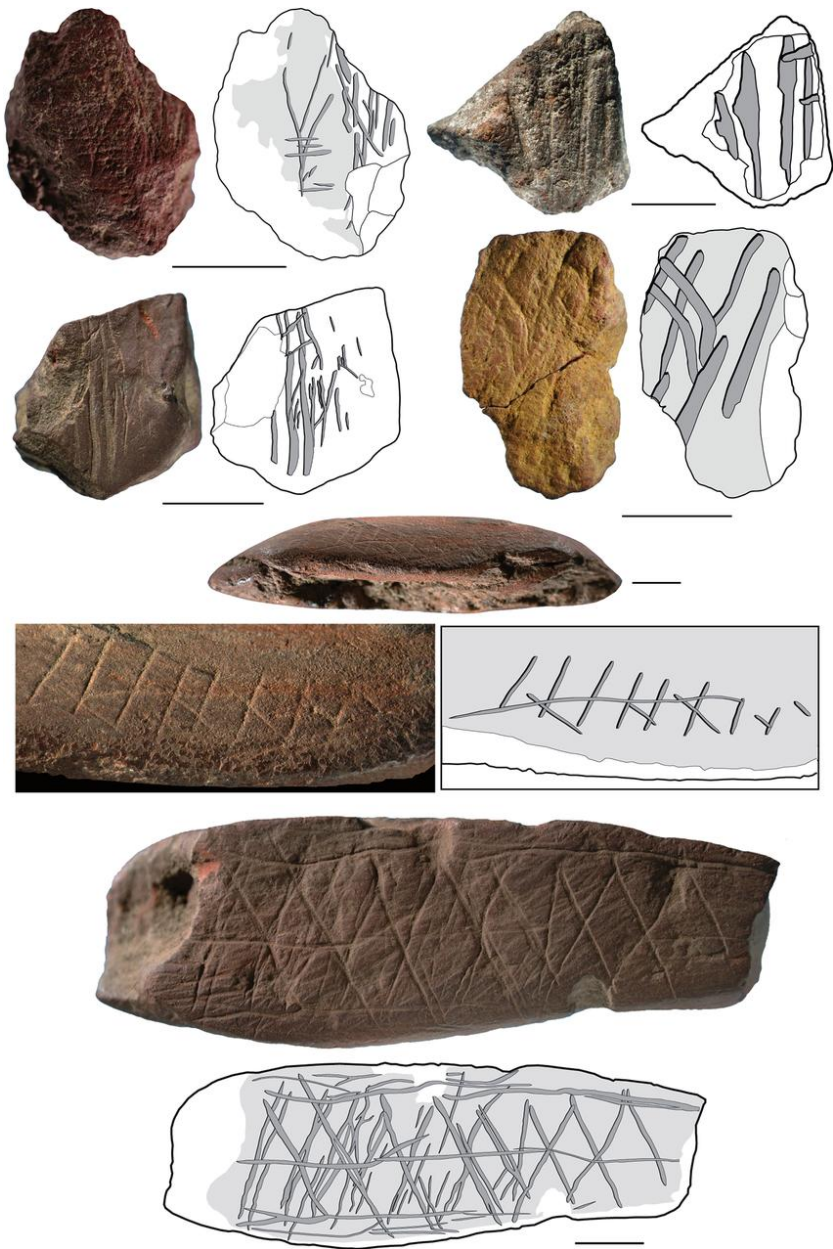
Fragment de silcrète (conglomérat fin cimenté par de la silice) portant sur l'une de ses faces un dessin composé de neuf lignes tracées au crayon d'ocre © D'Errico/Henshilwood/Nature.

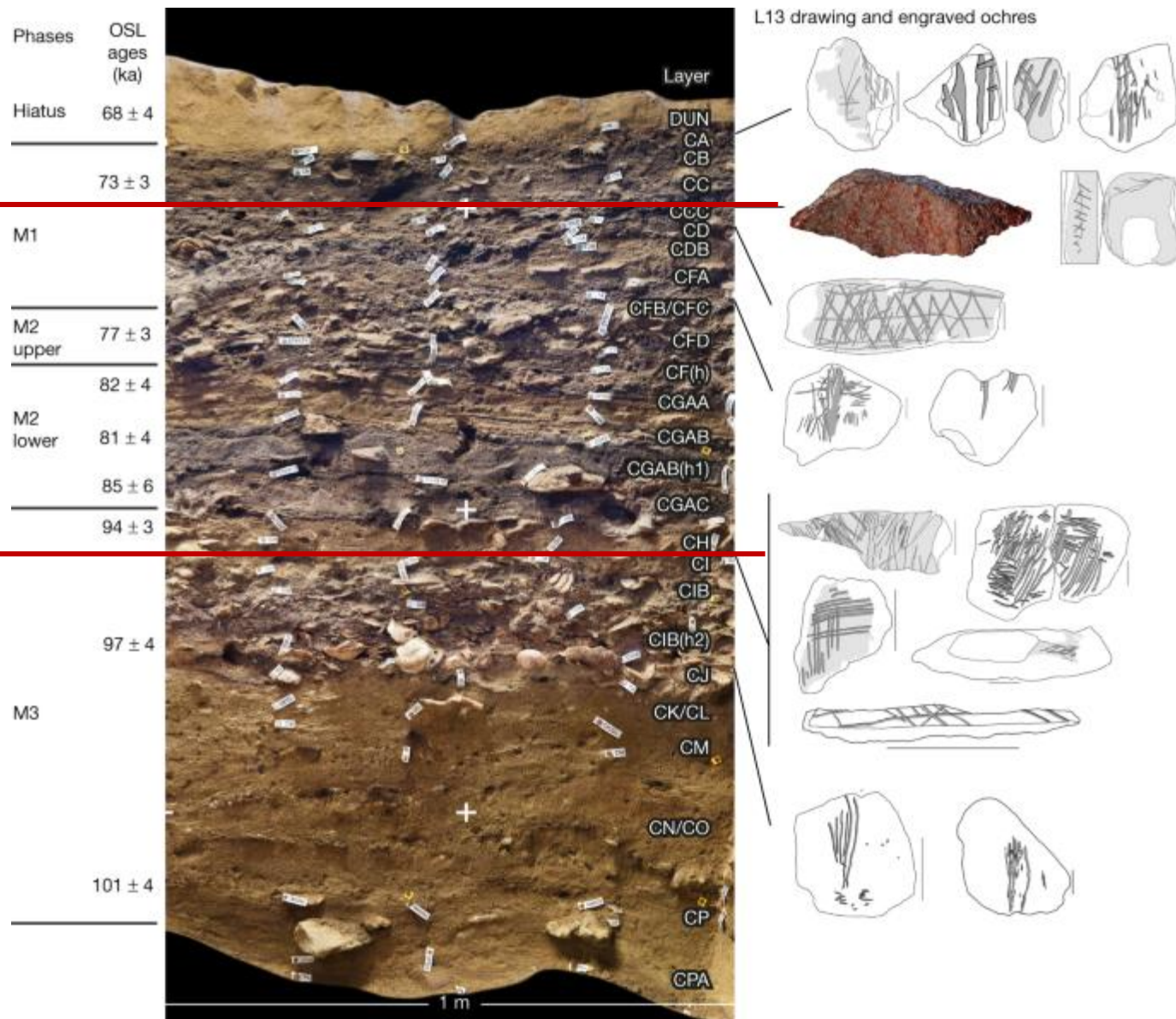
- 70 000 ans



Morceau d'ocre gravé d'une série de motifs géométriques.

La reproduction d'une même forme sur différents supports témoigne de la capacité des premiers *Homo sapiens* à la symbolisation, c'est-à-dire à la représentation d'une réalité, abstraite ou concrète, à l'aide de symboles, qu'il s'agisse aussi bien d'images mentales que de signes graphiques.





Homo sapiens était un « artiste » déjà dans son berceau africain et n'avait pas attendu d'atteindre l'Europe pour exprimer une activité symbolique.

Pour aller plus loin sur cette découverte

Christopher S. Henshilwood *et al.* An abstract drawing from the 73,000-year-old levels at Blombos Cave, South Africa. *Nature*, published online September 12, 2018; doi: 10.1038/s41586-018-0514-3.

V. Mourre, P. Villa, P. et C.-S. Henshilwood, "Early use of pressure flaking on lithic artifacts at Blombos Cave, South Africa", *Science*, vol. 330, n° 6004, 2010.

P. Villa, M. Soressi, C.-S. Henshilwood et V. Mourre, "The Still Bay points of Blombos Cave (South Africa)", *Journal of Archaeological Science*, 2009, vol. 36, 2, 2009.

LES THÈMES DE L'ART PALÉOLITHIQUE

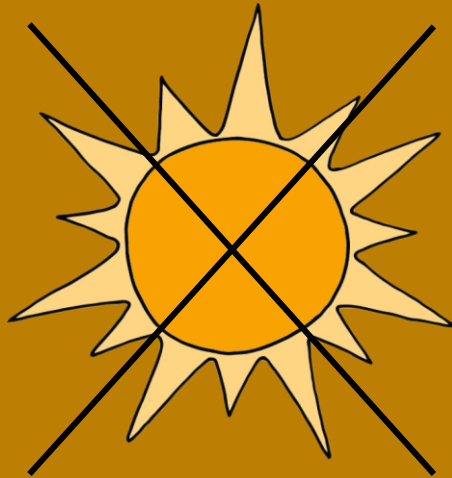
L'art paléolithique comprend 5 catégories de représentations :

Les motifs figuratifs

1. Animaux
2. Humains
3. Figures fantastiques ou composites

Les motifs géométriques

4. Signes
5. Tracés indéterminés



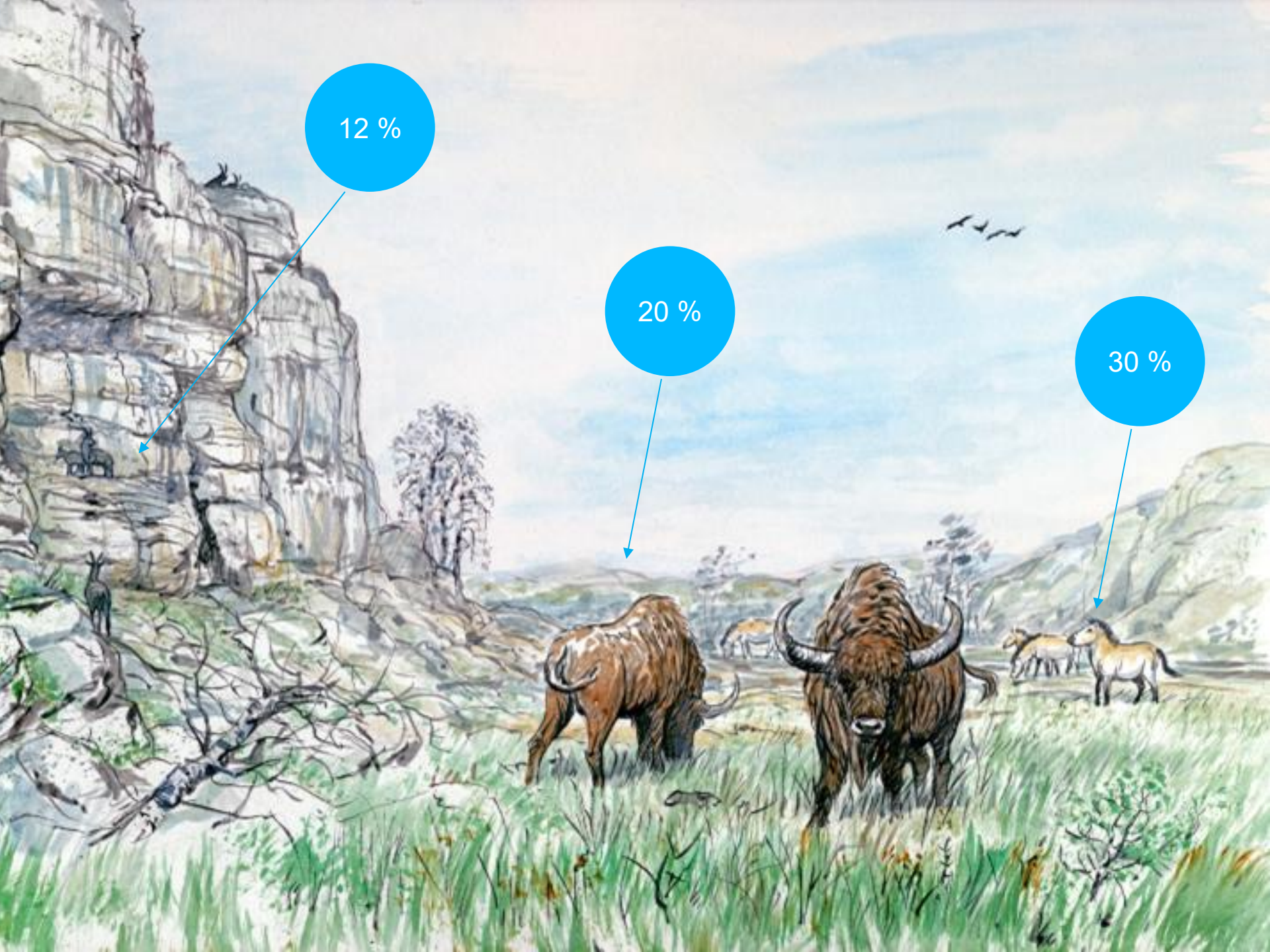
Les animaux

Une vingtaine d'espèces compose le bestiaire paléolithique. Il est plus limité dans l'art pariétal que dans l'art mobilier. Chevaux et bovinés sont deux fois plus fréquents dans l'art pariétal et le renne est plus commun sur les objets. La variabilité dans le choix des animaux montre que la représentation du gibier est symbolique.

GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3
Chevaux (30 %) Bisons (20 %) Aurochs (8 %)	Cervidés (cerfs, biches, rennes et plus rarement mégacéros) Bouquetins (12 %) Mammouths (6 %) Biches (environ 8 %), région cantabrique	Félins (2 %) Ours (2 %) Rhinocéros laineux (- de 1 %)

Animaux exceptionnels

Chamois, antilope saïga, bœuf musqué, poissons (saumons et pleuronectes), oiseaux (palmipèdes, échassiers, rapaces nocturnes ou espèces indéterminées), reptiles et amphibiens (vipère et salamandre), insectes (sauterelle), canidés (loups et renards), mustélidés (belettes et gloutons), lagomorphes et certains mammifères marins (phoques et cétacés).



12 %

20 %

30 %

Exceptionnel

6 %

Exceptionnel



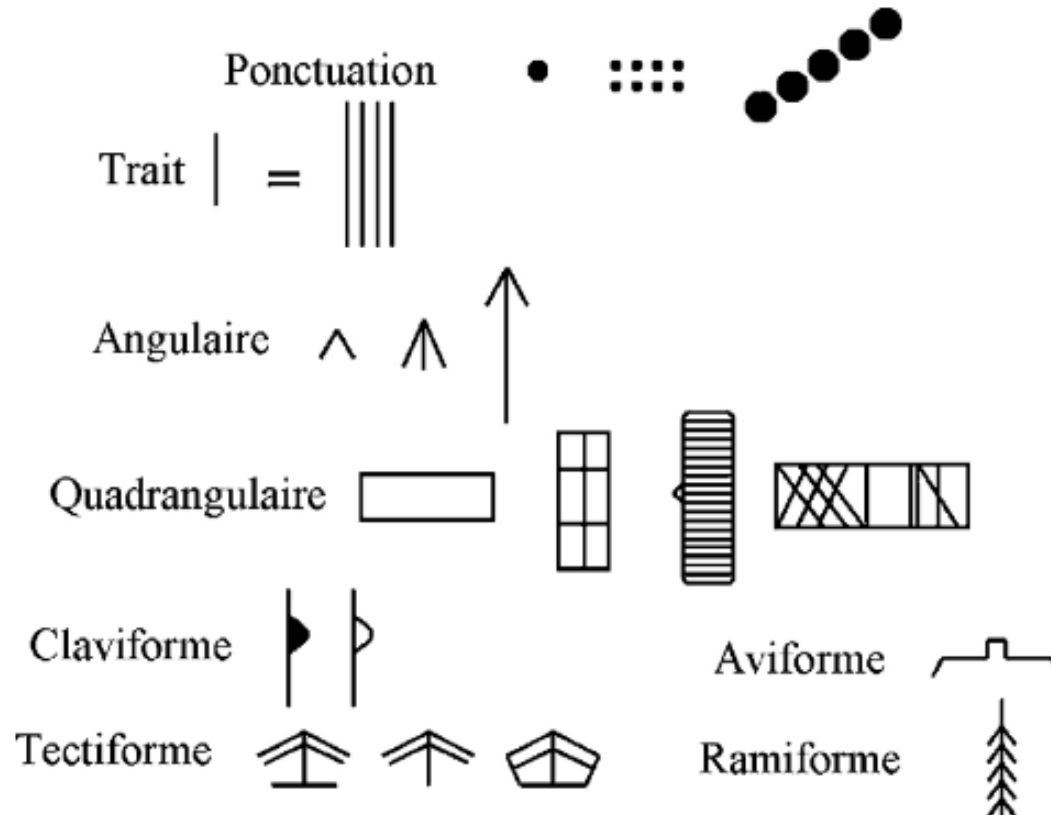
Les signes

Il s'agit du thème le plus largement représenté. L'art paléolithique est un art de signes avant d'être un art animalier. Les signes sont tantôt discrets, tantôt spectaculaires. A. Leroi-Gourhan est le premier à avoir donné une importance aux signes. Après lui, d'autres auteurs (G. et S. Sauvet, M. Conkey et D. Vialou, E. Robert) leur ont consacré des travaux, élaborant des classifications typologiques, des terminologies ou des grammaires formelles plus ou moins subjectives.

Les signes ont un caractère universel et présentent une extrême variabilité typologique dans l'espace et le temps.

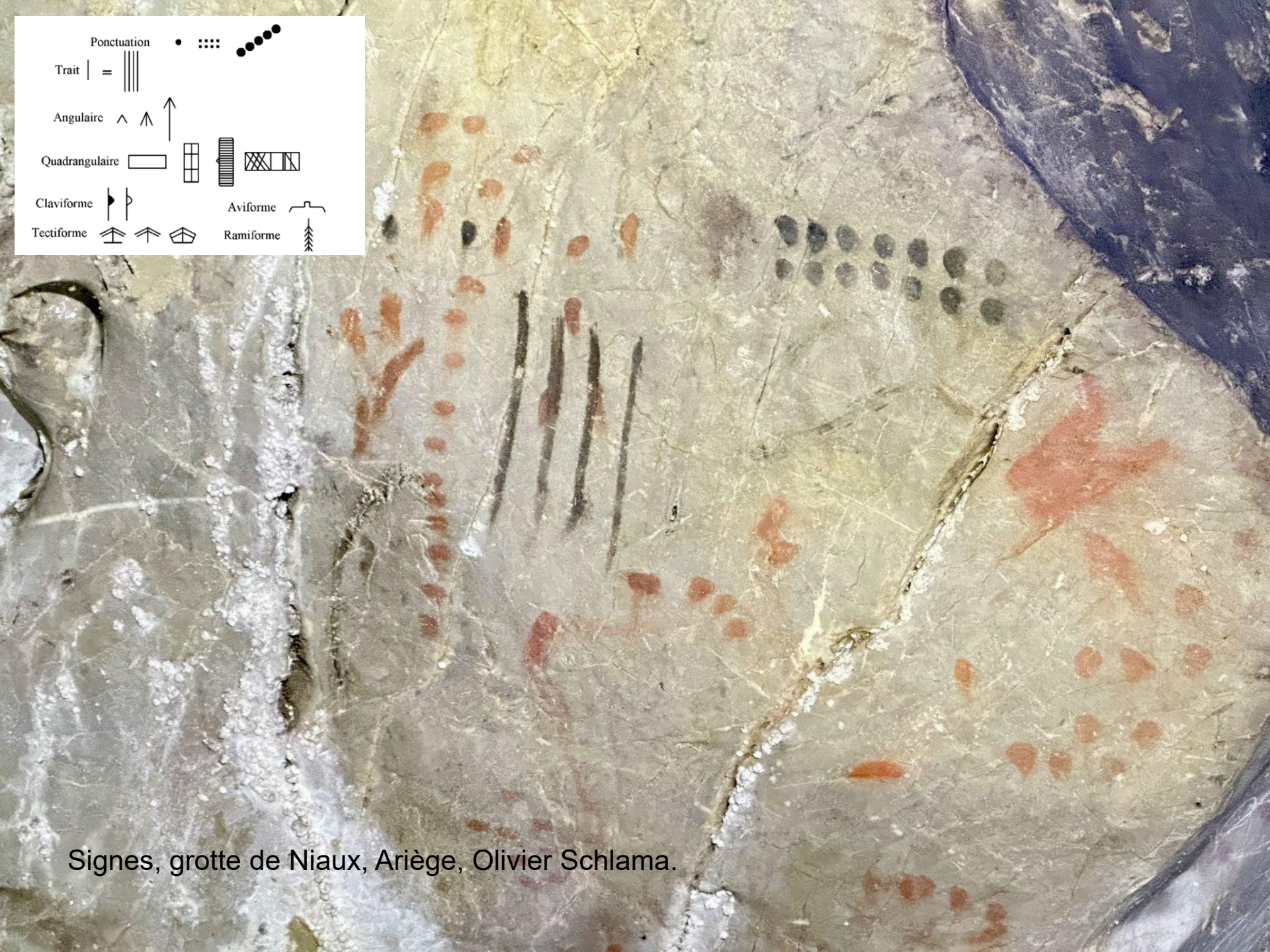
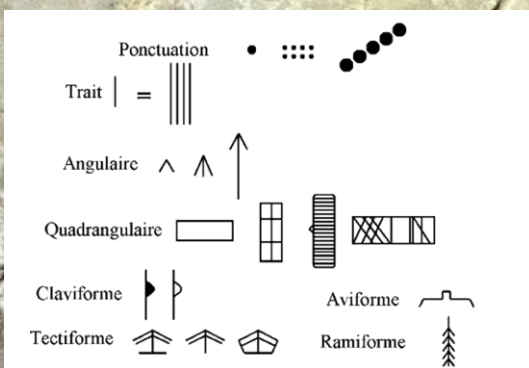
Leur répartition est assez homogène. Ils apparaissent très tôt dès le Paléolithique moyen (Néandertal) – 43 000 ans (cupules, cercles et triangles) en Europe et – 73 000 ans en Afrique. À partir du Magdalénien (- 17 000 ans), ils sont plus fréquents et typologiquement plus variés sur les parois des grottes et sur les objets. Leurs relations mutuelles, leur isolement par rapport aux animaux ou leur association avec ces derniers (en termes de juxtaposition ou de superposition), nous aident à percevoir la structure sémiologique de l'art préhistorique. Certains signes très structurés ou des groupements particuliers montrent également des distinctions régionales et culturelles.

<https://theses.hal.science/tel-01702797v1/file/Th%C3%A8se%2004%20E%20Robert%20signes%20et%20supports.pdf>



Exemples de signes présents dans les grottes de l'espace franco-cantabrique, Éric Robert, 2007.

<https://creap.fr/pdfs/Robert-Anthropologie07.pdf>



Signes, grotte de Niaux, Ariège, Olivier Schlama.



Signes, grotte de Niaux, Ariège, Olivier Schlama.



Points à l'ocre rouge, grotte de Niaux, Ariège, Jean-Bernard Tournié.

Cheval renversé, grotte de Niaux, Ariège, E. Demoulin.





Bison aux cupules, grotte de Niaux, Ariège, E. Demoulin.



Salon noir : vue d'ensemble du premier panneau de peintures pariétales, grotte de Niaux (Ariège), P. Crochet.



Bison avec signes rouges sur les flancs, grotte de Niaux, Salon noir, Ariège, P. Crochet.

PLAN DE LA GROTTE DE NIAUX



faura
fourni GALLI
1888

VERA
1895

Caba ~~Lychee~~

SICRE
1840
LISEROV

HERGASTAL

ROSEDA

OLIVE

BRUGNEX

salv

ap d'Am

Graffitis historiques dans la galerie d'entrée,
grotte de Niaux (Ariège), P. Crochet



Vue d'ensemble de la salle des peintures avec panneau des chevaux ponctués en fond, grotte du Pech Merle (Lot), P. Crochet.



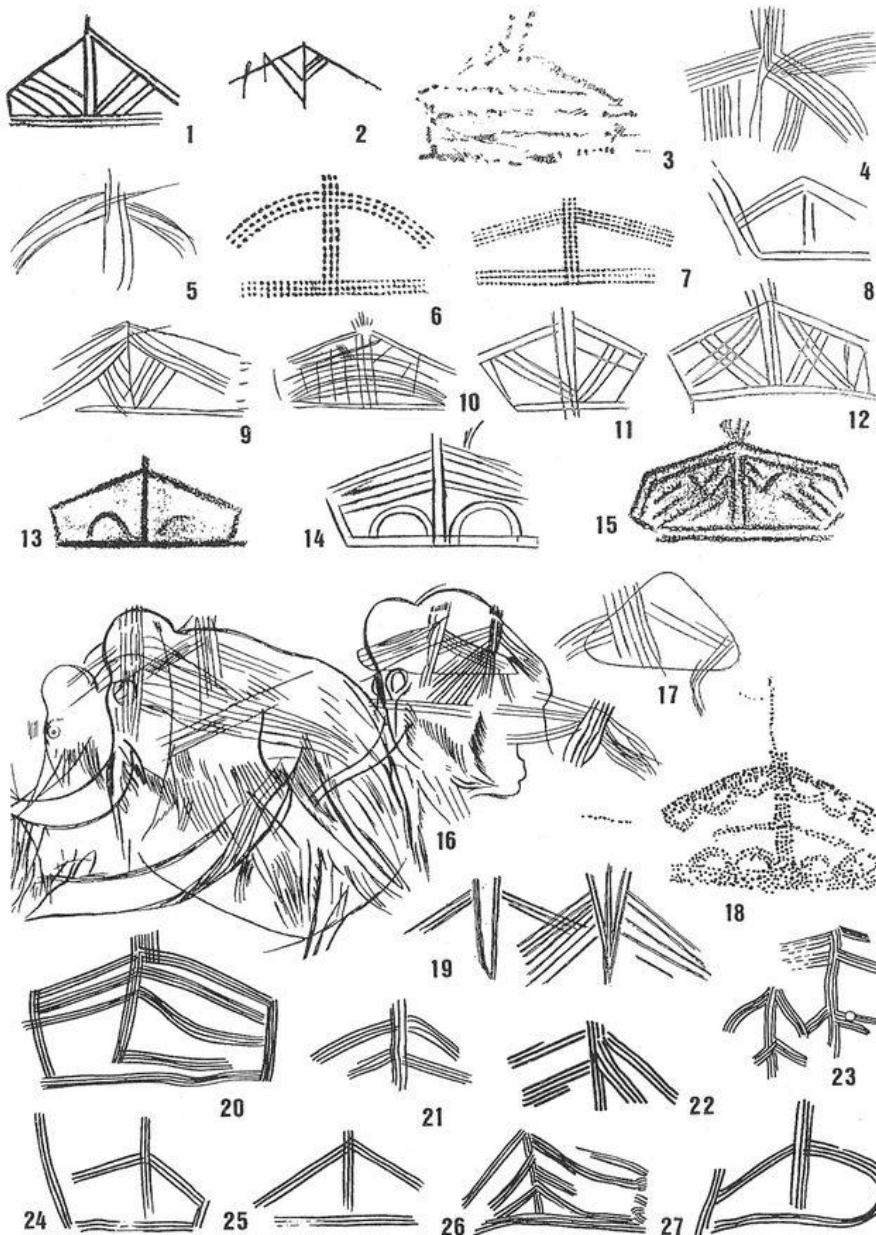
Chevaux ponctués et signes, grotte du Pech-Merle, Lot, P. Crochet.



Détail du panneau des chevaux ponctués, grotte du Pech Merle, Lot : cheval de droite dont la tête est peinte sur une partie de roche évoquant une tête de cheval, P. Crochet.



Main négative faite au pochoir avec
ponctuations rouges, grotte du Pech
Merle, Lot, P. Crochet.



Tectiformes, Dordogne

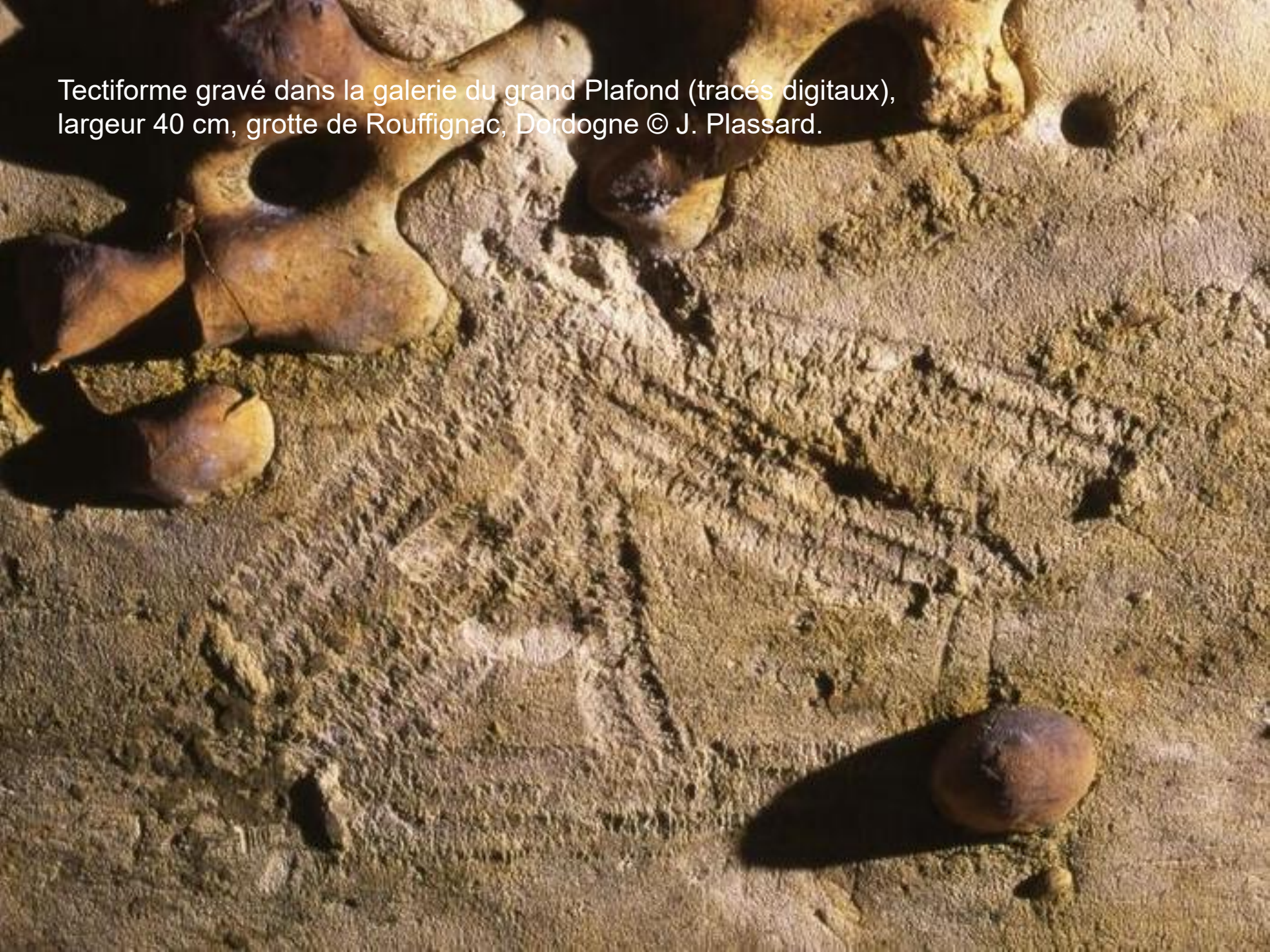
- 1 à 3 : Les Combarelles
 - 4 à 15 : Font-de-Gaume
 - 16 à 19 : Bernifal
 - 20 à 27 : Rouffignac
- (dimensions : 30 à 50 cm en moyenne)

L'art préhistorique, Alain Roussot -
Editions Sud-Ouest, 2013.



Tectiformes rouges, galerie principale, paroi gauche, première partie, grotte de
Fond-de-Gaume, Dordogne © Olivier Huard / Centre des monuments nationaux.

Tectiforme gravé dans la galerie du grand Plafond (tracés digitaux),
largeur 40 cm, grotte de Rouffignac, Dordogne © J. Plassard.





Los tectiformes de la Cueva de El Castillo, España, Pedro Puente/EFE.



Signe quadrangulaire, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne, Norbert Aujoulat.



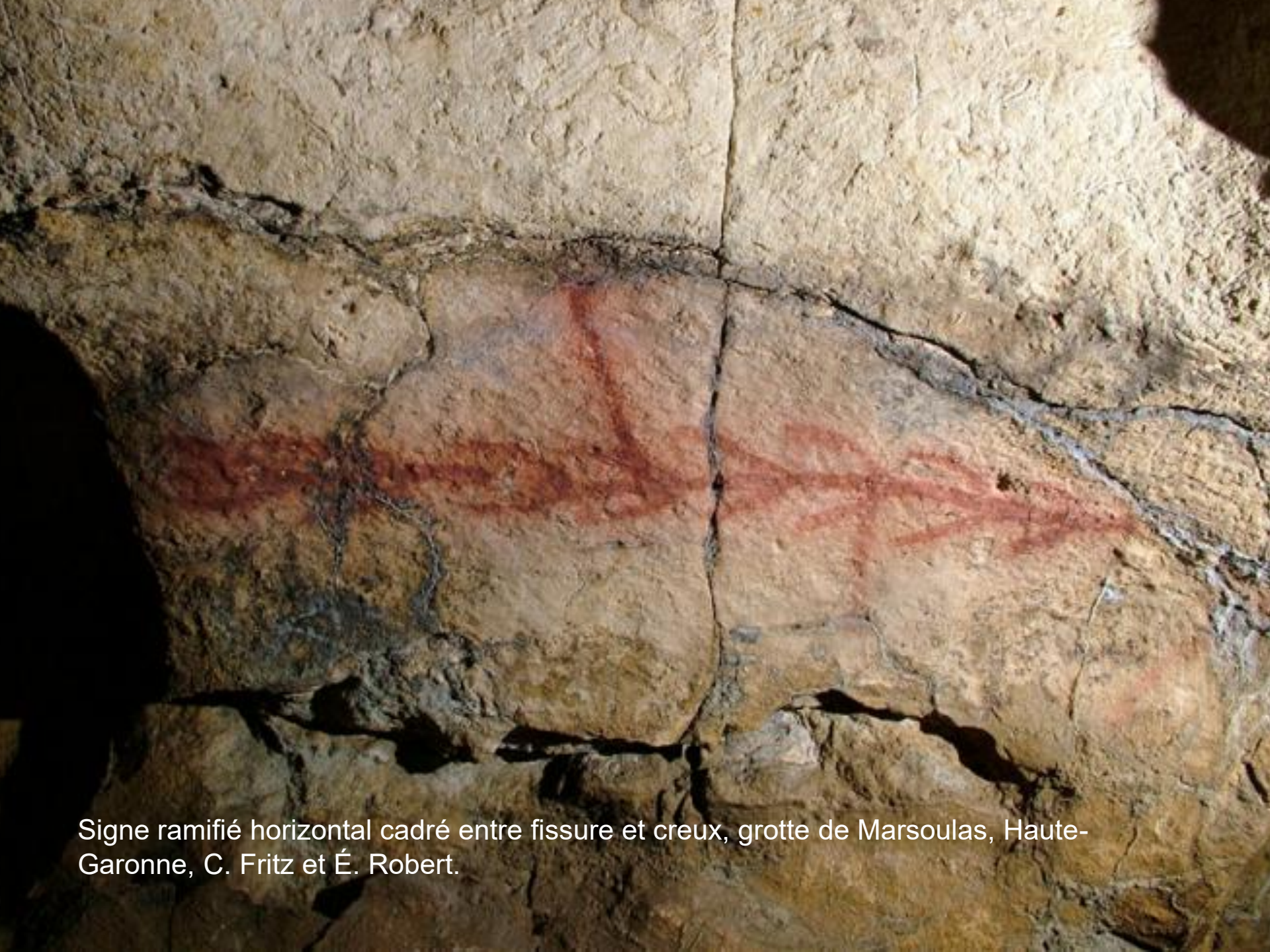
Signe quadrangulaire et signes en épis, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne, Norbert Aujoulat.



Blasons polychromes, panneau de la Grande Vache noire, paroi gauche, La Nef, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne, Norbert Aujoulat.



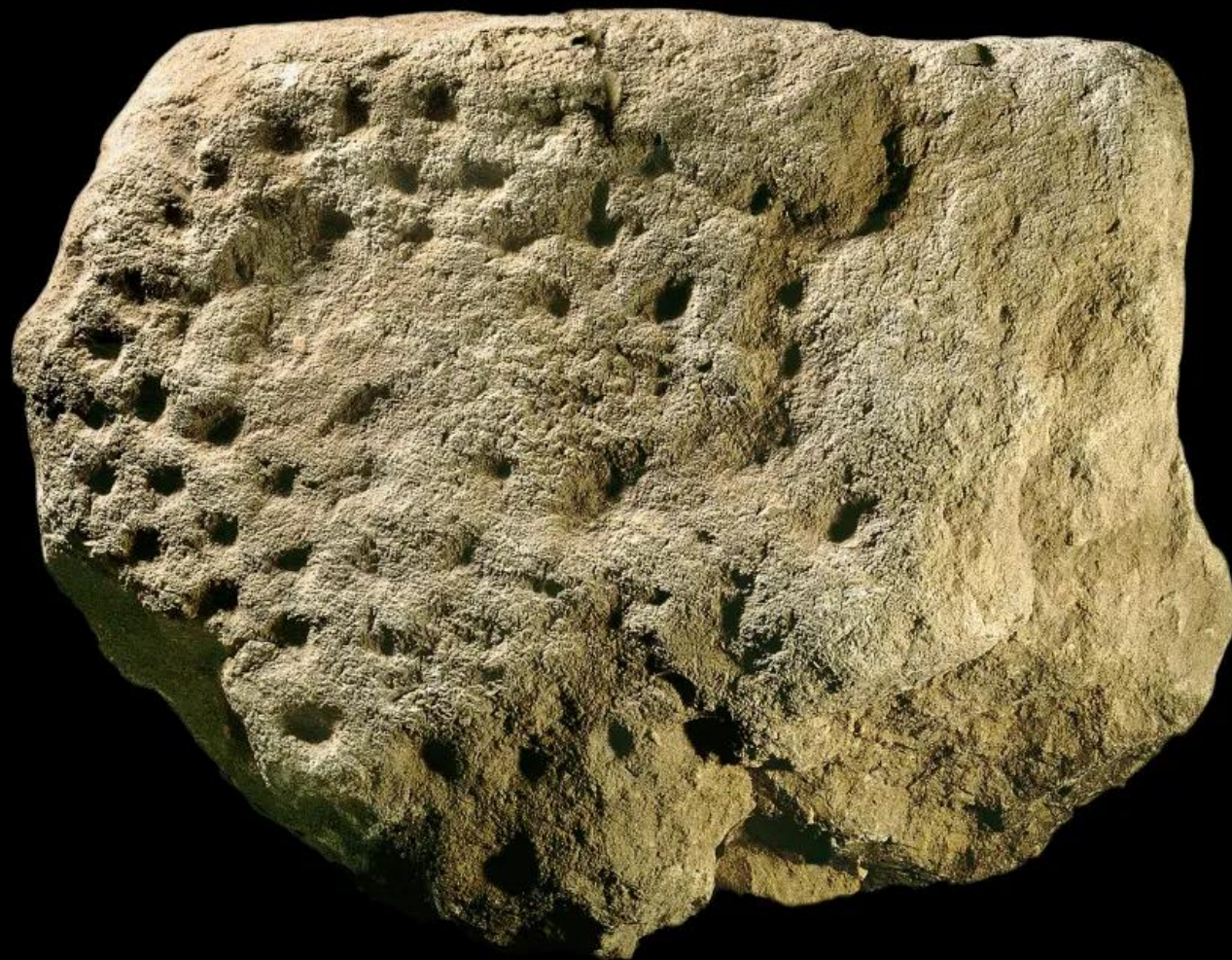
Motif « en oiseau » peint en rouge, grotte du Portel,
Loubens, Ariège, É. Robert.



Signe ramifié horizontal cadré entre fissure et creux, grotte de Marsoulas, Haute-Garonne, C. Fritz et É. Robert.



Lampe en grès rouge trouvée dans le Puits lors des fouilles menées par André Glory (1961-62), grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne, © MNP, Ph. Jugie.



Pierre à cupules, abri de la Ferrassie, Savignac-de-Miremont, Dordogne, - 30 000 ans,
© MNP, Ph. Jugie.



Griffades d'ours sur un dépôt argileux grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, Galerie du lac, P. Crochet.

Les humains

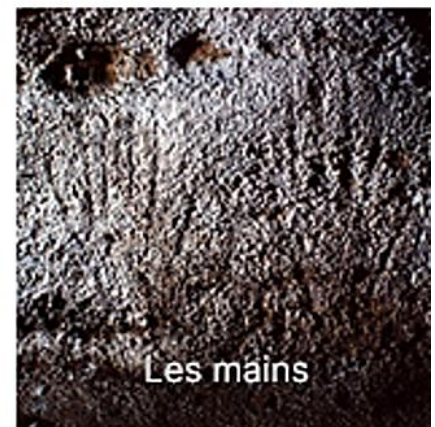
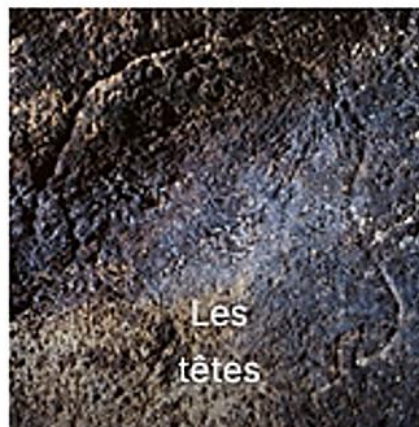
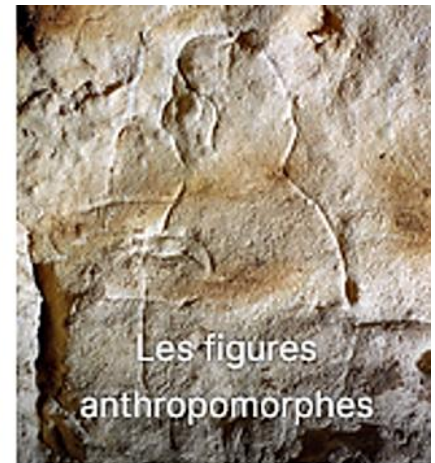
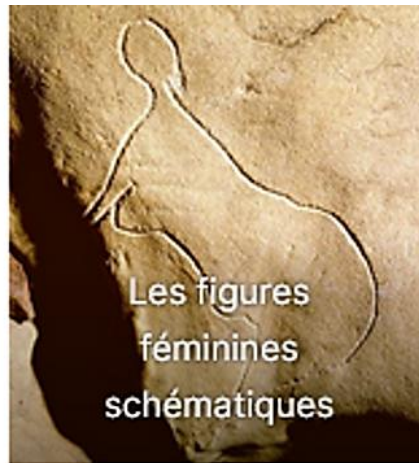
Moins fréquents que les animaux, ils sont dans de nombreux cas peu explicites. On en dénombre environ 1500, répartis entre l'art mobilier (près de 830) et l'art pariétal (200). Il convient d'y ajouter plus de 500 empreintes de mains et une soixantaine de motifs sexuels (vulves et triangles pubiens).

Les humains sont absents d'une majorité de grottes, mais abondent dans certains sites comme Gönnersdorf (400 figurations féminines) ou La Marche (122 humains). Les femmes (statuettes) dominent dans la partie orientale du monde paléolithique, les figurations asexuées sont majoritaires à l'ouest, alors que les hommes sont partout très rares.

L'iconographie humaine paléolithique ne montre jamais le caractère de fidélité figurative observé sur certaines représentations animales et on peut diviser les figurations humaines en trois séries.

GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3
<u>Figurations segmentaires</u> - Mains - Représentations sexuelles = métonymie, la partie pour le tout	<u>Représentations fragmentaires</u> - Têtes isolées de profil - Masques, « fantômes » de face	<u>Représentations complètes</u> - Statuettes féminines

GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3
<u>Figurations segmentaires</u> - Mains - Représentations sexuelles = métonymie, la partie pour le tout	<u>Représentations fragmentaires</u> - Têtes isolées de profil - Masques, « fantômes » de face	<u>Représentations complètes</u> - Statuettes féminines



LES MAINS NÉGATIVES

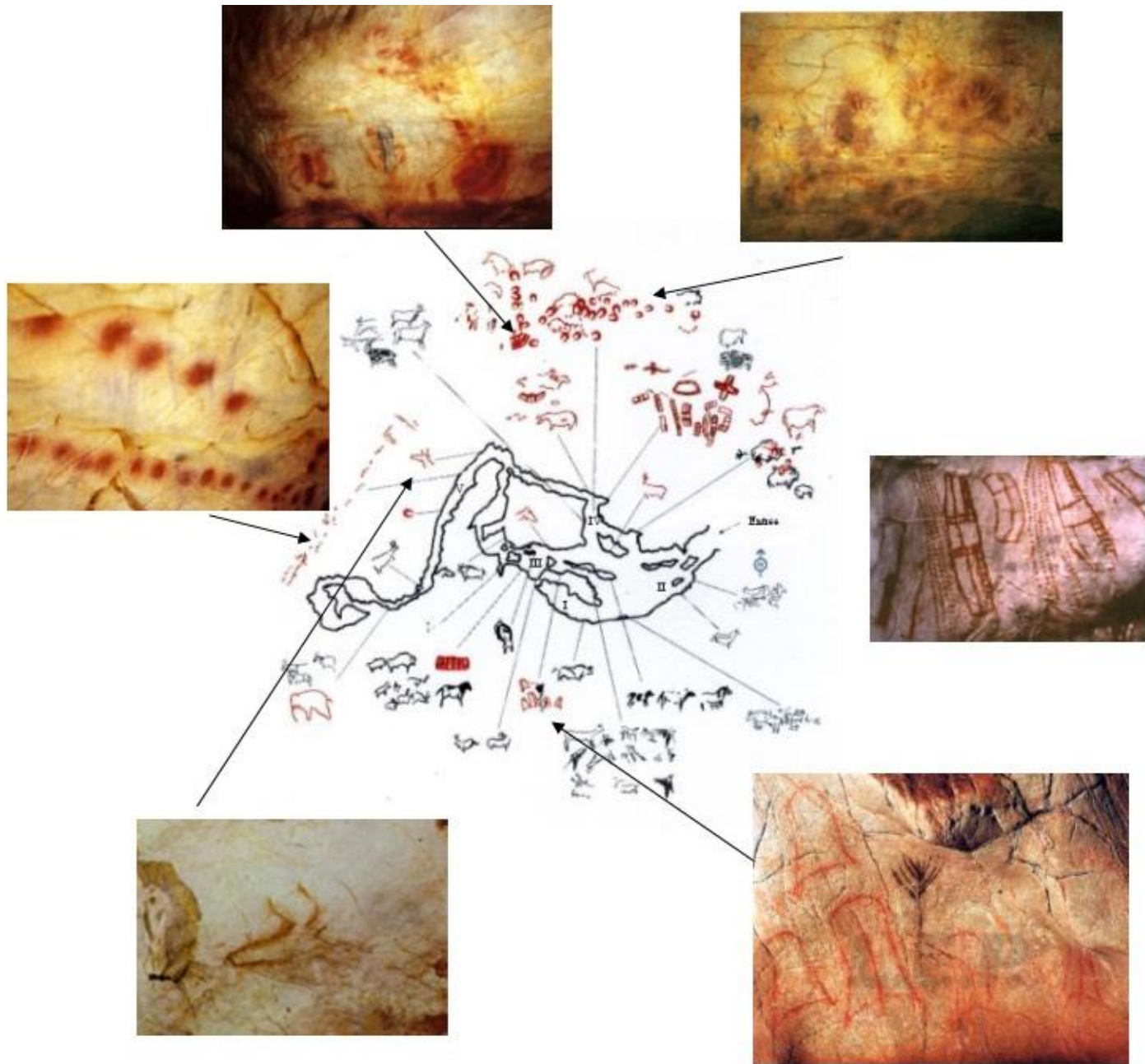
- 40 800 ans

Mains négatives, grotte d'El Castillo, Espagne.





Main négative vieille de plus de 30 000 ans, grotte d'El Castillo, Espagne.



Grotte d'El Castillo, Espagne.



- 27 000 ans

Mains peintes, au total, 143 mains négatives noires et 80 rouges, grotte de Gargas, Aventignan, Hautes-Pyrénées.

- 13 000 ans / - 9 500 ans



Mains peintes négatives, grotte de las Manos, Santa Cruz, Argentine, Pablo A. Gimenez.

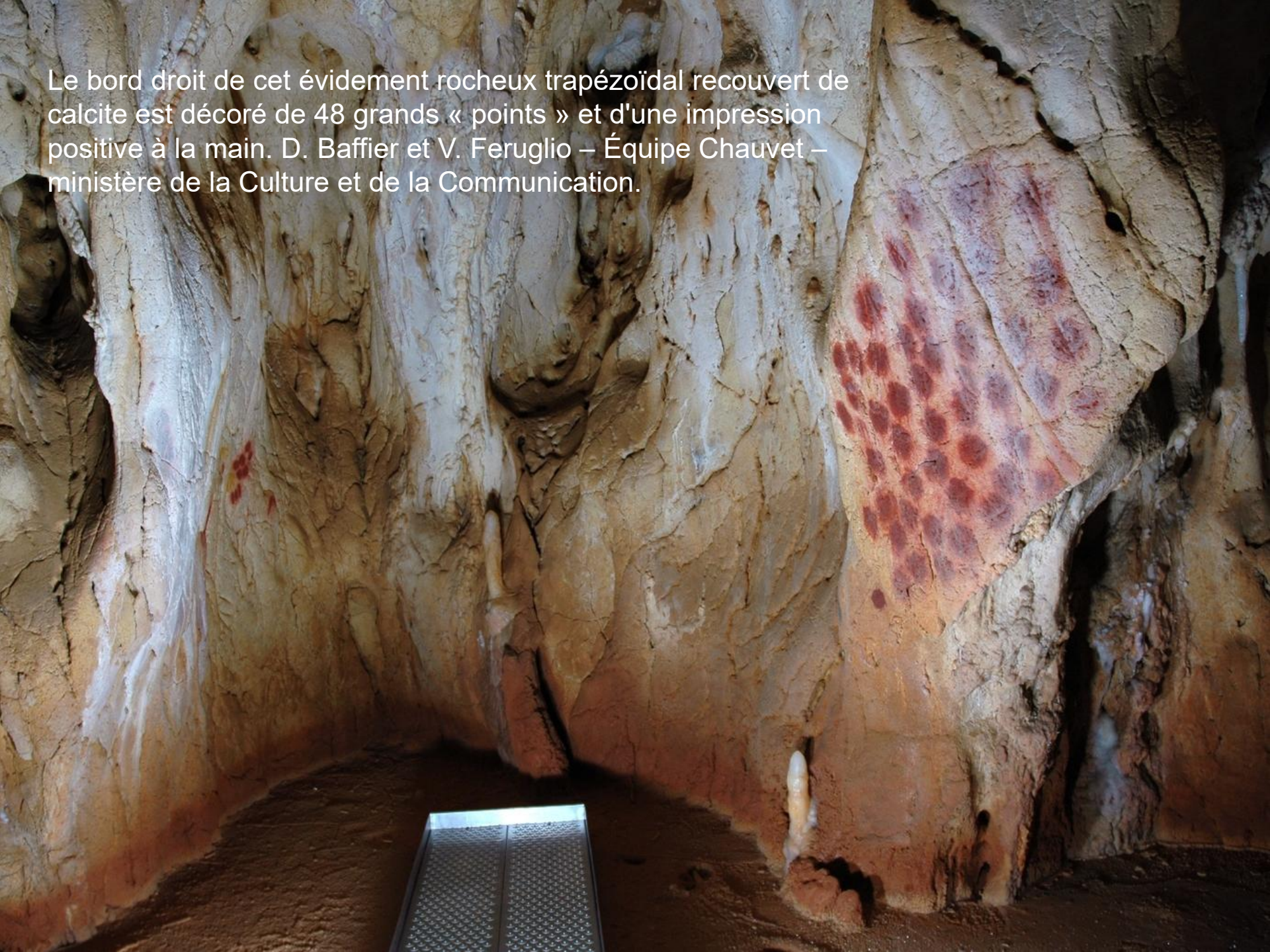
LES MAINS POSITIVES

Cinq mains positives, trois empreintes de mains droites et deux gauches. La densité du colorant varie, ce qui suggère une application successive de la même main sur la paroi en surplomb, **grotte Chauvet**, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche, , Carole Fritz et Gilles Tosello – CNRS – Équipe Chauvet – ministère de la Culture et de la Communication.



Empreinte de main droite, grotte Chauvet, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche, Carole Fritz et Gilles Tosello – CNRS – Équipe Chauvet – ministère de la Culture et de la Communication.

Le bord droit de cet évidemment rocheux trapézoïdal recouvert de calcite est décoré de 48 grands « points » et d'une impression positive à la main. D. Baffier et V. Feruglio – Équipe Chauvet – ministère de la Culture et de la Communication.



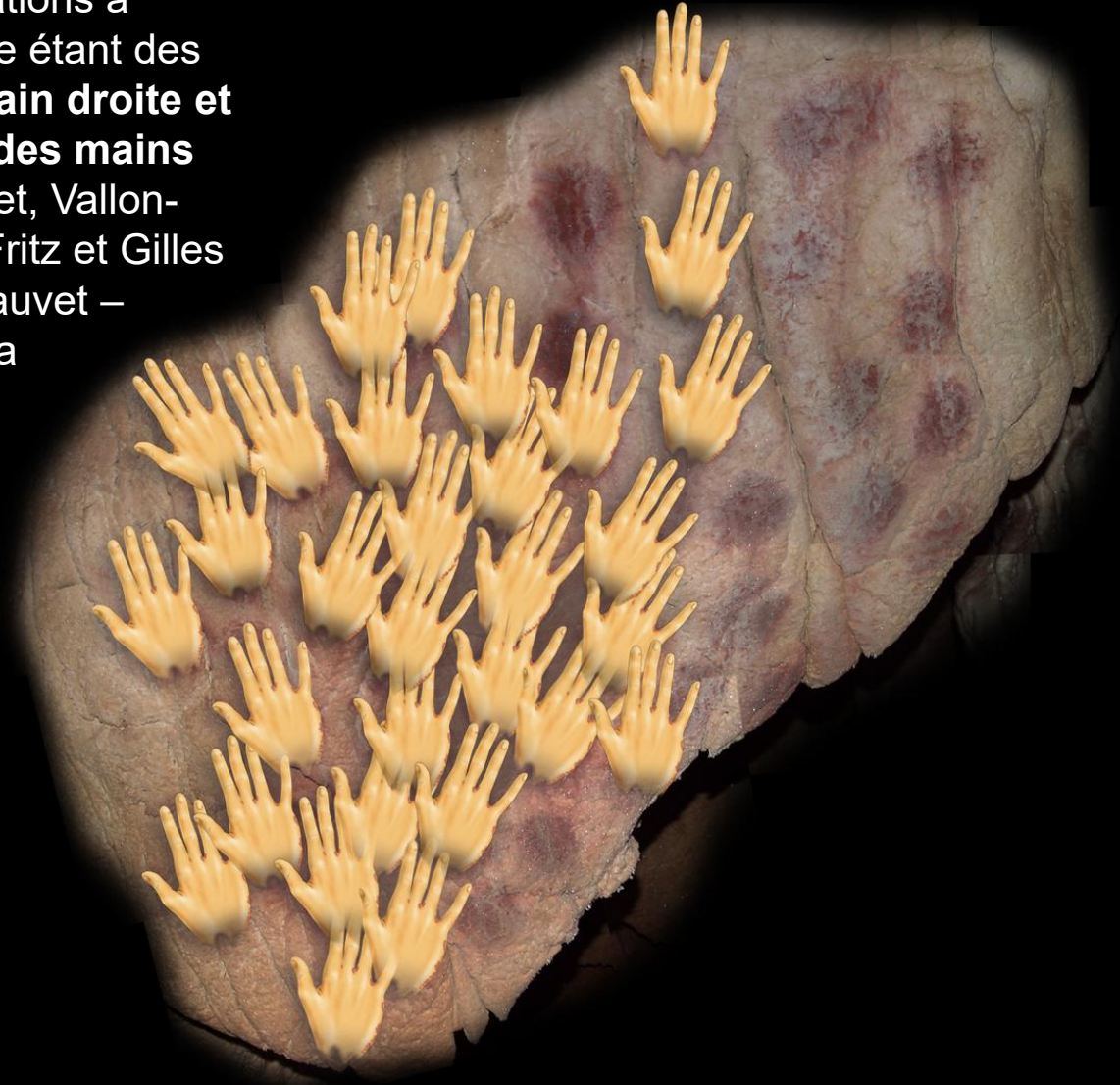


Parmi la cinquantaine de points-paumes, **une main positive d'une dizaine de centimètres de long émerge**. La main a été appliquée avec les doigts légèrement écartés. On peut voir que la main entière a été recouverte de colorant, alors qu'il semble que seule la paume était colorée pour produire les points et que l'artiste a pris soin d'éviter de toucher le mur de la grotte avec ses doigts. La présence d'un point marqué par la chair de la première phalange du majeur permet de déduire l'orientation des mains.

<https://archeologie.culture.gouv.fr/chaufvet/fr/panneau-de-la-main-positive-0>



L'examen attentif des ponctuations a permis de les identifier comme étant des empreintes de **paumes de main droite et de déterminer l'orientation des mains de l'exécutant**, grotte Chauvet, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche, Carole Fritz et Gilles Tosello – CNRS – Équipe Chauvet – ministère de la Culture et de la Communication.





Peintures rupestres de mains sur une paroi, caverna das Maos (Para, Brésil), P. Crochet.

LES MOTIFS SEXUELS

- 28 000 ans à - 26 000 ans



65 cm

Abri Blanchard, Sergeac, Dordogne - Calcaire

- 28 000 ans à - 26 000 ans

57 cm



La Ferrassie, Savignac-de-Miremont, Dordogne - Calcaire



a - Abri Cellier

10 cm

Exemples de représentations de sexes féminins sur les sites aurignaciens de Dordogne, © MNP, R. Bourrillon et Ph. Jugie.

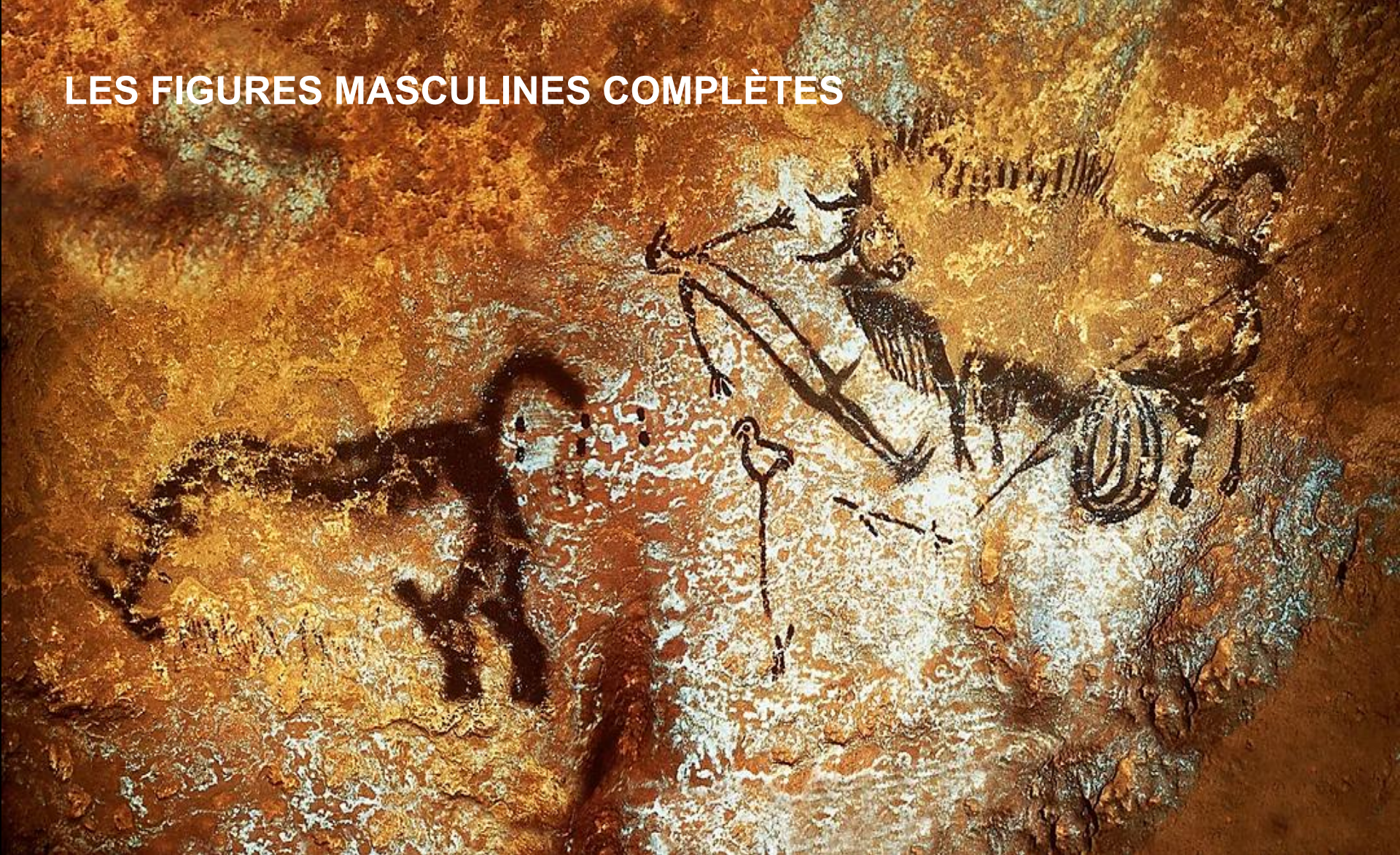


b - Abri Blanchard



c - Abri Castanet

LES FIGURES MASCULINES COMPLÈTES



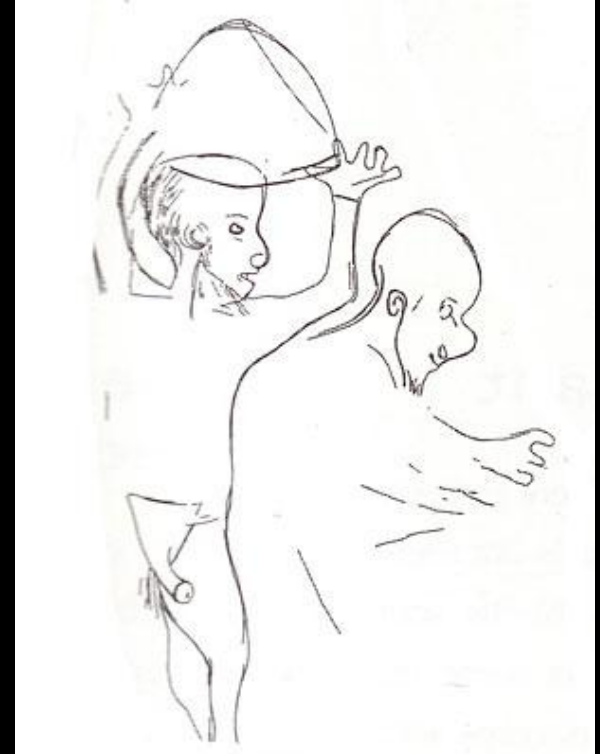
Le puits, panneau de l'homme blessé, grotte de Lascaux, Montignac, ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, © RMN-Grand Palais / image IGN.



- 19 000 ans / - 17 000 ans

Personnage ithyphallique,
grotte du Sorcier, Saint-
Cirq, Les Eyzies-de-
Tayac, Dordogne.

Grotte de la Marche, 3000
pierres gravées...,
Lussac-les-Châteaux,
Poitou-Charentes, Vienne,
© Frédéric Delangle.



LES FIGURES FÉMININES COMPLÈTES



La « Dame à la corne », Laussel,
Dordogne, sculpture sur paroi – Calcaire

- 25 000 ans / - 20 000 ans

44 cm



La « Dame à la corne », Laussel,
Dordogne, sculpture sur paroi – Calcaire

LES FIGURES FÉMININES SCHÉMATIQUES



Figure féminine incisée, grotte de Cussac, Dordogne, © Valérie Féruglio, Camille Bourdier, PCR Cussac, ministère de la Culture.

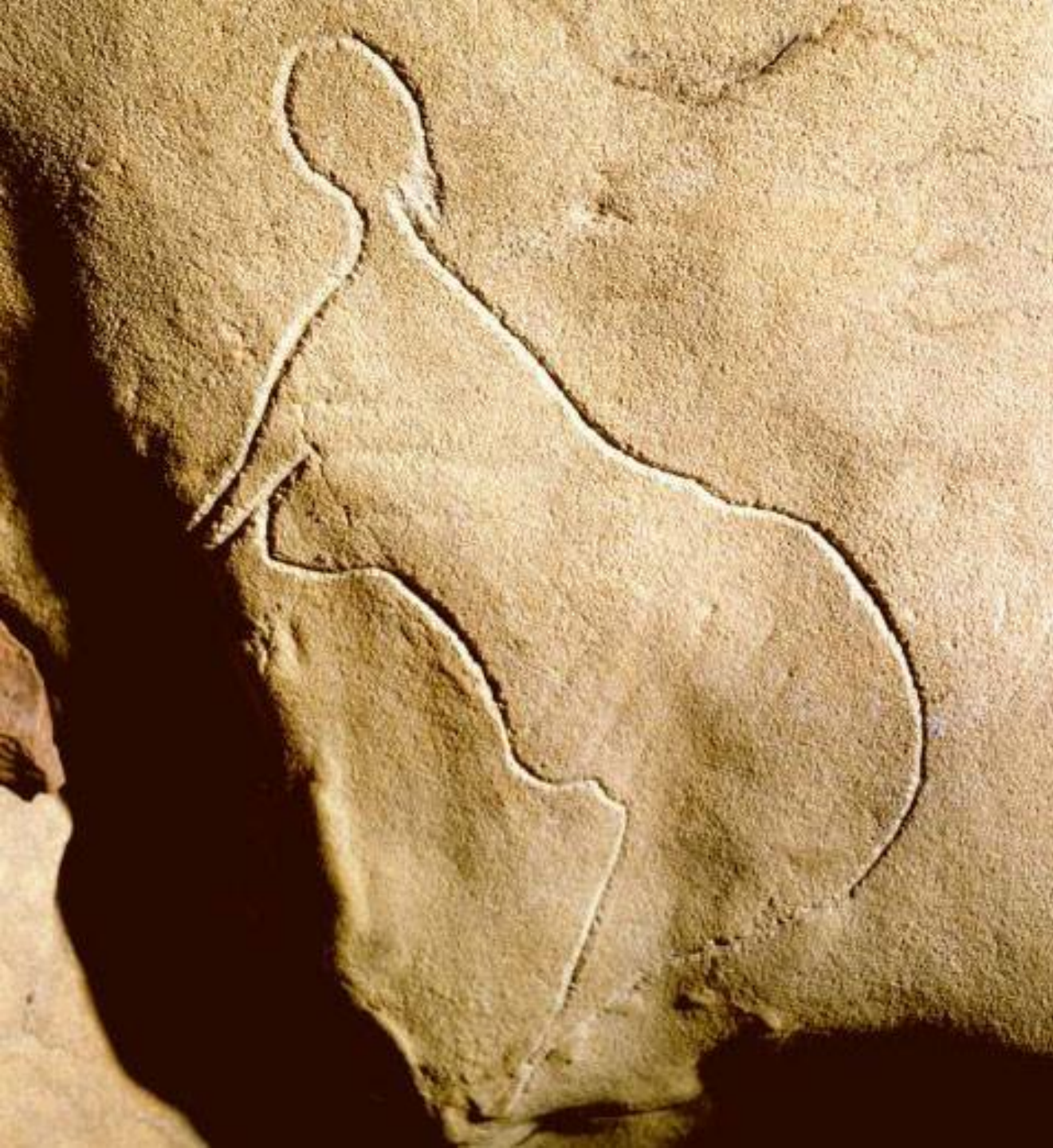


Figure féminine incisée,
grotte de Cussac,
Dordogne © Valérie
Féruglio, Camille
Bourdier, PCR Cussac,
ministère de la Culture.

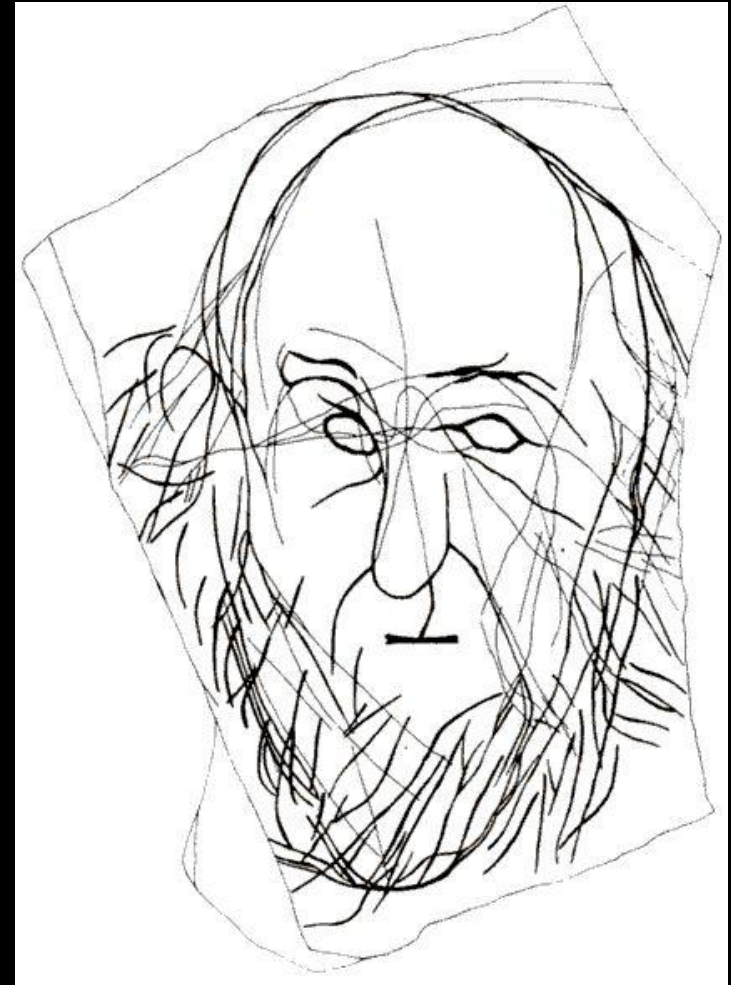
LES TÊTES OU VISAGES



Grotte de la Marche, sur 3 000 pierres gravées, 122 images de corps et de visages humains..., Lussac-les-Châteaux, Poitou-Charentes, Vienne.

Morgane Calligaro, Les visages humains gravés de la Marche (Vienne) dans les collections du musée de l'Homme. Archéologie et Préhistoire, 2018.

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01878818v1>



Visage masculin, grotte de la Marche, Lussac-les-Châteaux, Poitou-Charentes, Vienne.



Le « sorcier », abri du Roc-aux-Sorciers, Angles-sur-l'Anglin, Vienne, © RMNGP/MAN - Jean-Gilles Berrizi.



CARACTÉRISTIQUES DE L'ART MOBILIER

Répartition

L'art mobilier a une extension européenne plus importante que l'art pariétal, avec des variations d'une culture à une autre (Europe méditerranéenne et atlantique, Jura Souabe, Tchéquie, Ukraine, Russie centrale, région du lac Baïkal).

On compte plus de 25 000 objets en Europe paléolithique. Seulement une vingtaine de sites européens ont livré plus de 100 objets (Parpalló, La Marche, Enlène). Cette variabilité s'exprime aussi régionalement. Près de 70 % de l'art mobilier du Périgord est issu de quatre sites (La Madeleine, Laugerie-Basse, Limeuil et Rochereil).

Supports

Les préhistoriens ont l'habitude de distinguer les objets utilitaires : outils et armes en matières dures animales (harpons, pointes de sagaies, propulseurs, spatules, lissoirs, baguettes demi-rondes, bâtons percés), les objets de parure (perles, bracelets, dents animales, coquillages, pendeloques de natures diverses, rondelles percées, contours découpés, tubes en os d'oiseau), les plaquettes, galets et os, les statuettes en ronde-bosse, les modelages en argile.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ART MOBILIER

Supports

Les préhistoriens ont l'habitude de distinguer les objets utilitaires : outils et armes en matières dures animales (harpons, pointes de sagaies, propulseurs, spatules, lissoirs, baguettes demi-rondes, bâtons percés), les objets de parure (perles, bracelets, dents animales, coquillages, pendeloques de natures diverses, rondelles percées, contours découpés, tubes en os d'oiseau), les plaquettes, galets et os, les statuettes en ronde-bosse, les modelages en argile.

OBJETS UTILITAIRES	OBJETS DE PARURE	AUTRES SUPPORTS	STATUETTES
Harpons Pointes de sagaies Propulseurs Spatules Lissoirs Baguettes demi-rondes Bâtons percés	Perles Bracelets Dents animales Coquillages Pendeloques Rondelles percées Contours découpés Tubes en os d'oiseau	Plaquettes Galets Os	Statuettes en ronde-bosse Modelages en argile

LES OUTILS ET ARMES

Les propulseurs

Outils en bois de renne destinés à augmenter la puissance de jet de sagaies. Situé à l'extrémité de la tige rectiligne d'une vingtaine de centimètres, zone étroite et allongée, un animal est souvent représenté dressé, bondissant ou agenouillé. L'artisan-artiste réserve un crochet fonctionnel, incorporé dans le sujet lui-même. Il se servira d'une patte, d'une queue... Les propulseurs ne sont connus qu'au Magdalénien dans une région limitée : le Périgord et les Pyrénées. Sur les 120 exemplaires identifiés, 94 sont ornés.



Propulseur « le faon aux oiseaux »
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot,
Le Mas-d'Azil,
Musée de la Préhistoire.

<https://panoramadelart.com/analyse/fragment-de-propulseur-avec-trois-tetes-de-chevaux-trois-ages-differents>



Propulseur dit « le faon à l'oiseau », grotte de Bédeilhac (Ariège), L. 8,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Hervé Lewandowski.



Fragment de propulseur gravé de trois têtes de chevaux à trois âges différents, grotte du Mas d'Azil (Ariège), L. 16,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Loïc Hamon.



Propulseur aux bouquetins affrontés, grotte d'Enlène, Montesquieu-Avantès (Ariège) / MNHN.



Propulseur au mammoth, abri de Montastruc, Bruniquel (Tarn-et-Garonne) / British Museum.



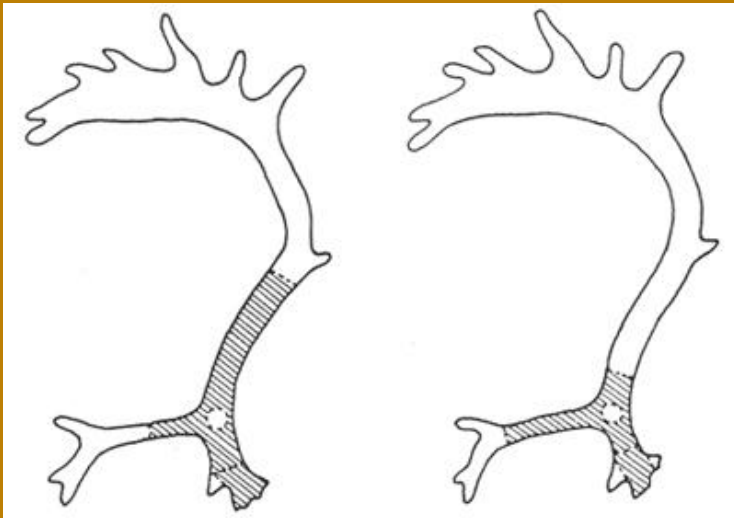
Propulseur au bison se léchant. Abri de la Madeleine, Tursac (Dordogne), L. 10,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée de la Préhistoire des Eyzies) / Franck Raux.

LES OUTILS ET ARMES

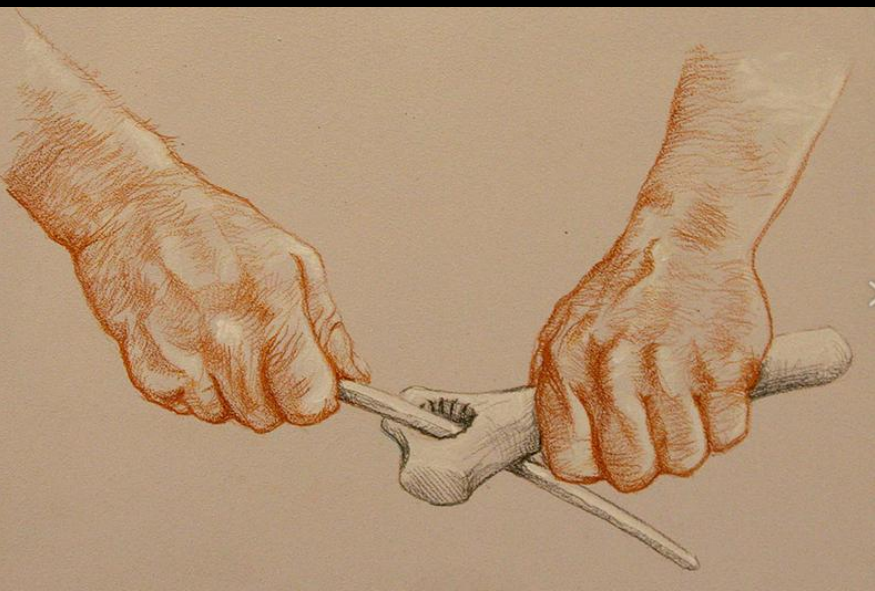
Les bâtons percés

Outils façonnés dans une perche de bois de renne avec une perforation circulaire à l'extrémité présentant une enfourchure. Quelques exemplaires possèdent plusieurs perforations. L'objet est souvent gravé de motifs abstraits ou animaliers.

Le bâton percé aurait pu servir comme redresseur de sagaie, mais également être utilisé pour suspendre une charge en hauteur (carcasse animale par exemple) et bloquer la corde. Cette théorie a été développée par André Rigaud (2001) notamment en s'appuyant sur les types de cassures observés sur les bâtons percés. Elle expliquerait de manière rationnelle pourquoi 75 % des bâtons percés sont cassés. Les bâtons percés existent depuis l'Aurignacien jusqu'à la fin du Magdalénien.



A. Peltier (1992).



Bâton percé, abri de la Madeleine, Dordogne, MNHT, Toulouse.





Bâton percé orné de trois têtes de bovinés, abri de La Madeleine, Tursac (Dordogne), L. 15,6 cm.

<https://musee-prehistoire-eyzies.fr/collection/objet/baton-perfore-et-grave-de-trois-tetes-de-bovines>



Déroulé du bâton percé.
Relevé P. Paillet.

Bâton aux mammouths affrontés, Laugerie-Haute-Est (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
© RMN, dist. RMN-GP, Ph. Jugie.

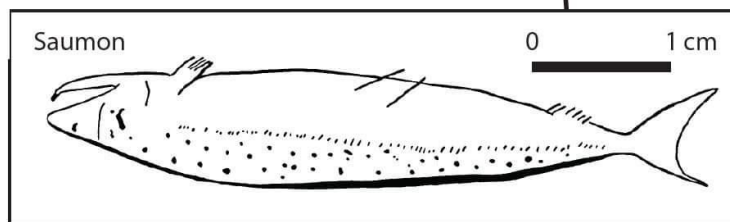
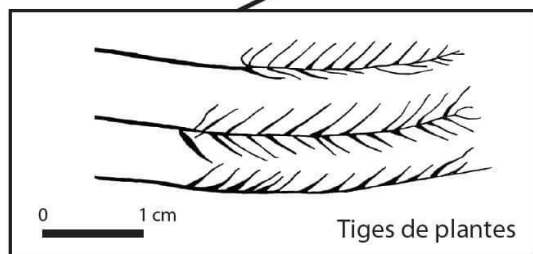
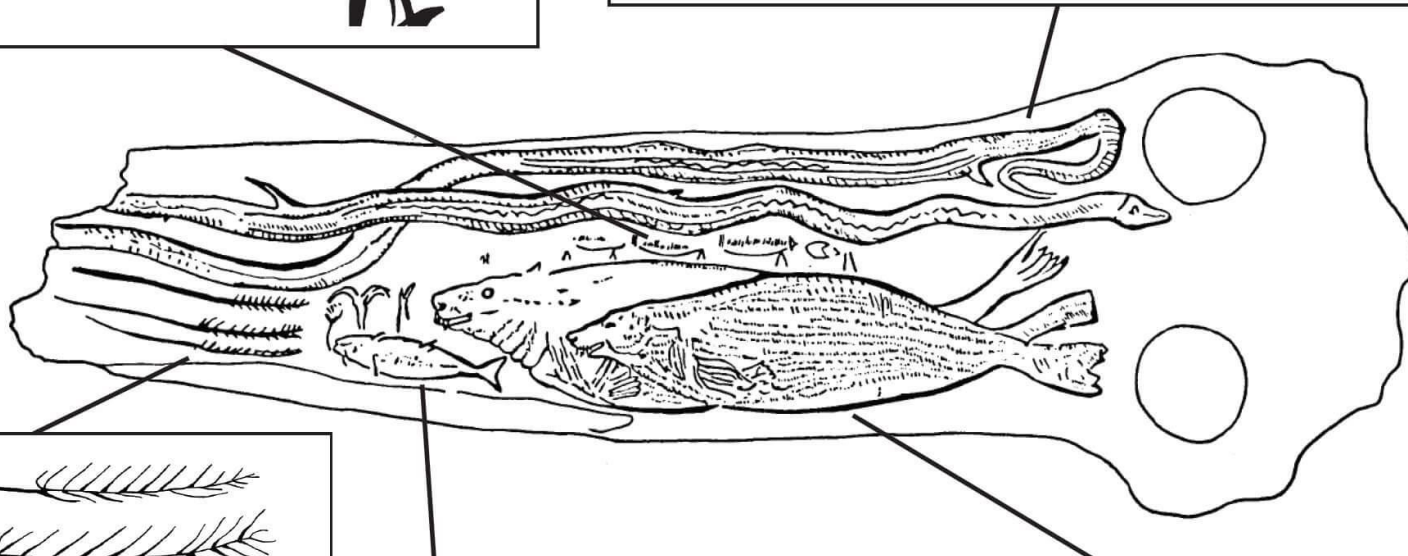
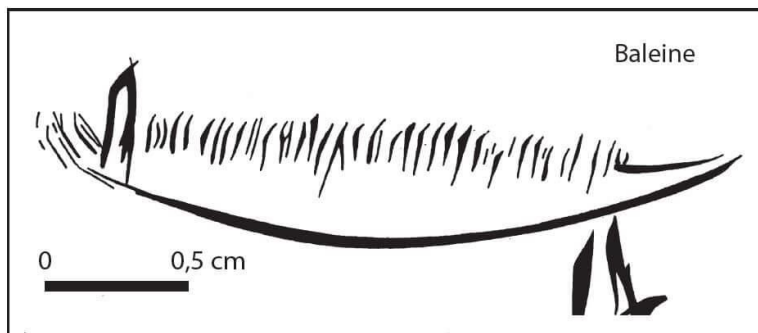
<https://musee-prehistoire-eyzies.fr/collection/objet/baton-aux-mammouths-affrontes-de-laugerie-haute>



Bâton percé dit « Chasse à l'aurochs ». Grotte de La Vache, (Ariège), L. 30,2 cm
© GPRMN (MAN)/Franck Raux.



Bâton percé, grotte de Montgaudier (Charente), MNHN /
Jean-Christophe Domenech.



<https://prehistoire-montbron.net/montgaudier-le-baton-de-commandement/>



Bâton perforé à tête de cheval,
grotte du Mas d'Azil (Ariège)
© RMN-Grand Palais (musée
de la Préhistoire) / Gérard Blot.



Phallus gravés sur bâton percé, grotte
de Gorge d'Enfer (Les Eyzies-de-
Tayac, Dordogne) © RMN-Grand Palais
(musée d'Archéologie nationale) /
Martine Beck-Coppola.

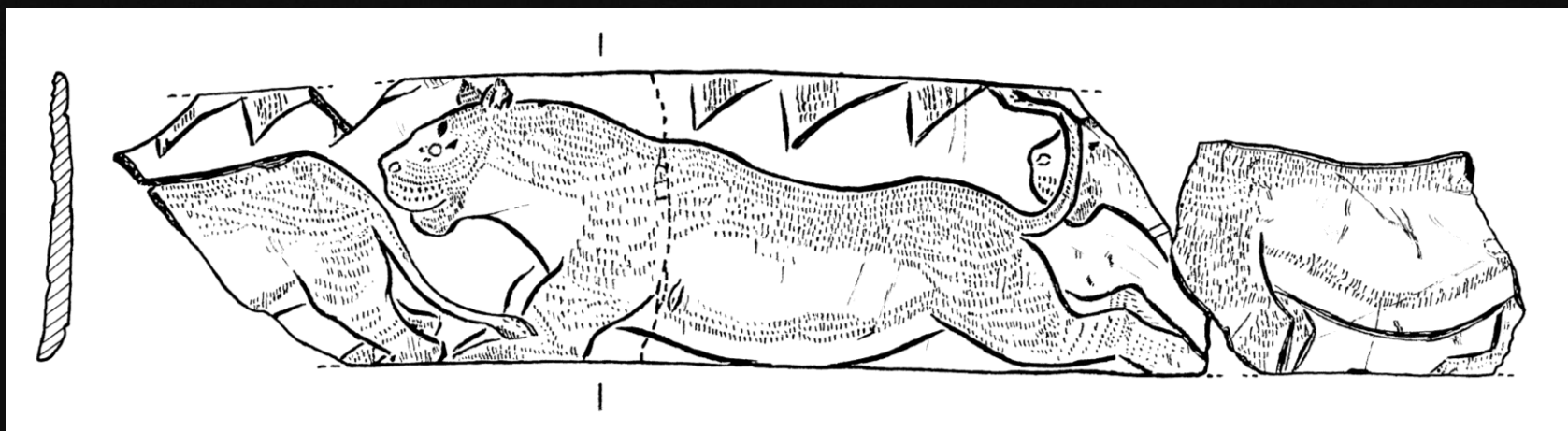


Bâton percé phallique, Laugerie-Haute
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) ©
MNHN / Cabinet de curiosités 3D.

D'AUTRES SUPPORTS...



« La frise des lions », fragment de côte d'herbivore, grotte de La Vache (Ariège) © Photo RMN – Daniel Arnaudet.



© Dessin D. Buisson.



Protomé et têtes de bouquetins, fragment de côte d'herbivore, grotte de La Vache, Salle Monique (Ariège) © MAN – Valérie Féruglio.



Femmes et bisons, fragment de côte d'herbivore, grotte de La Vache. © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Loïc Hamon.



Plaquettes gravées et peintes, grotte de Parpalló (Espagne), Museo de Prehistoria, Valencia / Bridgeman Images.



Le campement solutréen de plein air du Landry à Boulazac (Dordogne). Plan de répartition des pièces gravées (V. Pasquet, M. Brenet, Inrap).

<https://www.inrap.fr/campement-prehistorique-solutreen-boulazac-24-13666>



Bloc N° 22 887, Le Landry (Dordogne), V. Feruglio.

LES STATUETTES dites « Vénus »



11 cm

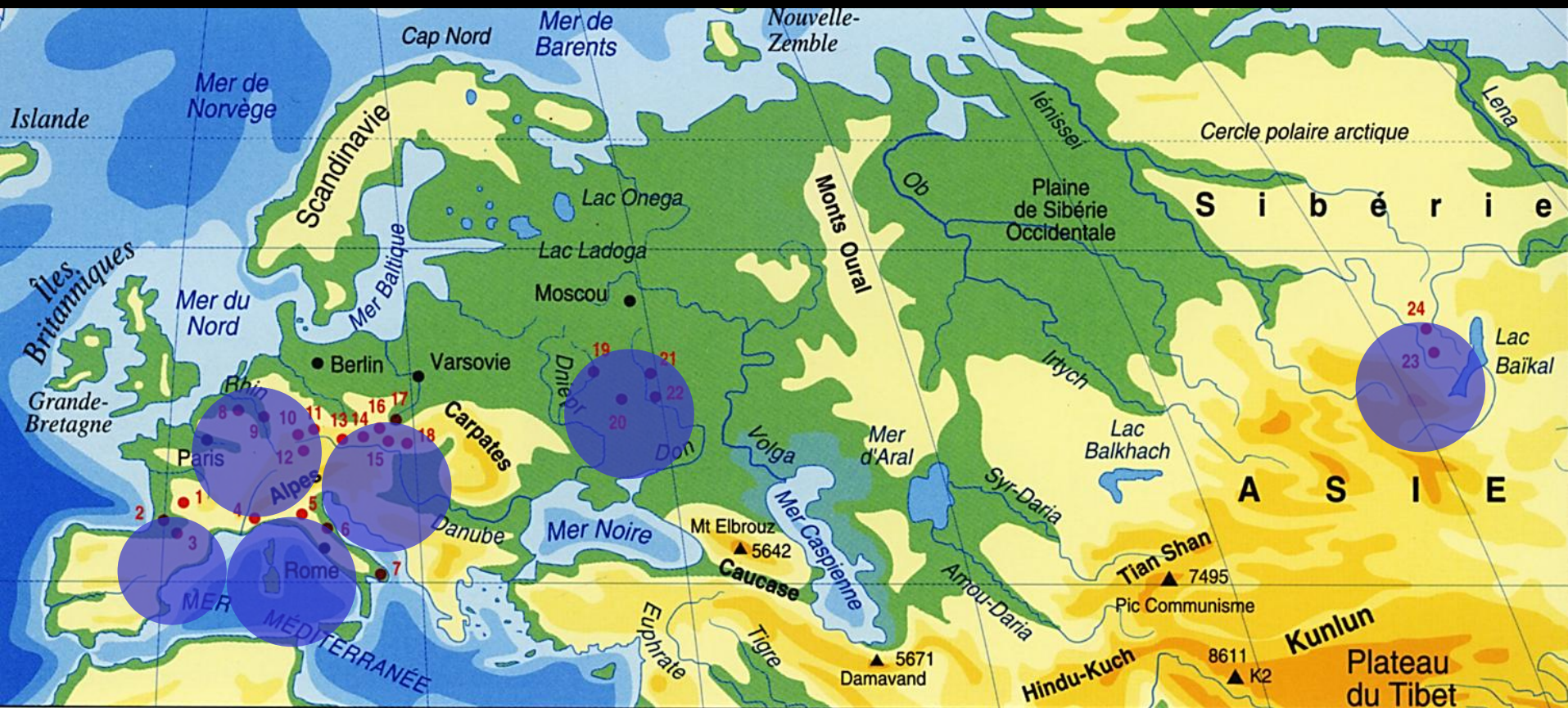
Vénus de Willendorf (Basse-Autriche)
Calcaire oolithique

1903 Joseph Szombathy exhume la célèbre statuette. De manière ironique, et pour souligner ses formes, il lui attribua l'appellation de « Vénus de Willendorf ».

- 24 000 ans

L'aire de répartition est extrêmement vaste, bien plus que celle de l'art paléolithique. Elle comprend : la France (Pyrénées et Dordogne), l'Angleterre (un seul exemplaire actuellement égaré), l'Italie, l'Allemagne, plusieurs ex-pays de l'Est, et la Russie (y compris la Sibérie). Une exclusion importante est à noter : l'Espagne, qui jusqu'à présent, malgré des fouilles nombreuses, n'a donné qu'une ou deux statuettes, douteuses de surcroît.

Le nombre de Vénus paléolithiques connu dans le monde est relativement faible : 250.



- 40 000 ans / - 35 000 ans

6 cm



Statuette, Höhle Fels (Schelklingen, Allemagne) - Ivoire de mammoth

- 22 700 ans

Lanière passée autour des poignets et entourant la taille
= procédé traditionnel d'aide à l'accouchement.



Statuette féminine de Kostienki I (Vallée du Don, Russie) - Calcaire

13,5 cm

- 24 000 ans

11,4 cm



La « Vénus au casque » (Dolni Vestonice I, Moravie) – Terre cuite et poudre d'os

- 23 000 ans

14,7 cm



La « Vénus » de Lespugue (Haute-Garonne) – Ivoire de mammoth

- 21 000 ans

8,1 cm

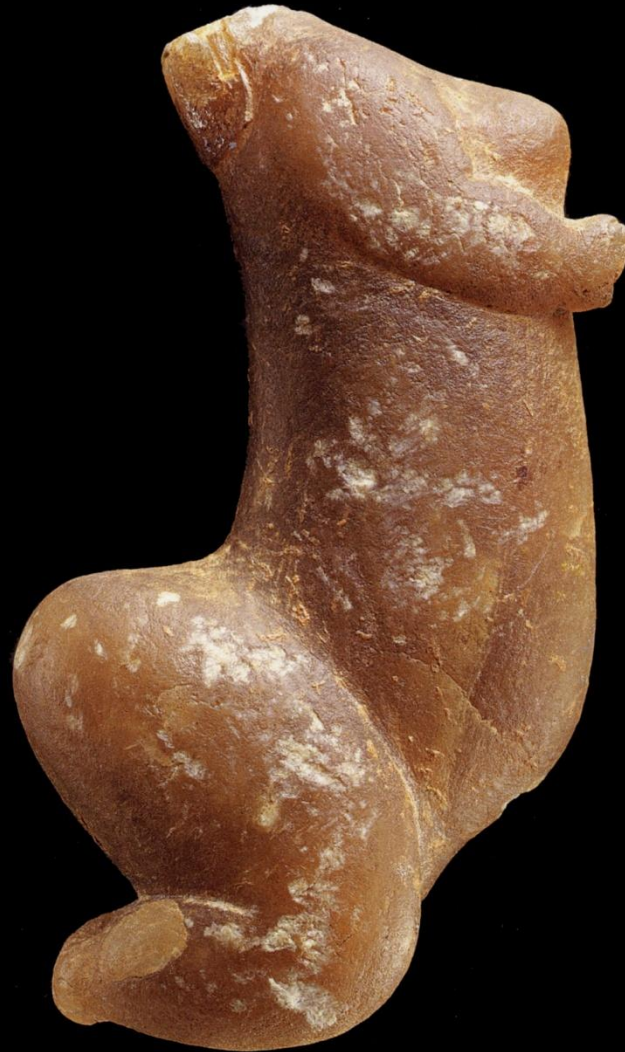


Jambes repliées, position
d'accouchement accroupi ?

Statuette féminine de Tursac (Vallée de la Vézère, Dordogne) - Calcite

- 21 000 ans

8,1 cm



Statuette féminine de Sireuil (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) - Calcite



13 figurines de Balzi Rossi. Période Paléolithique supérieur, culture gravettienne, vers 24 000 – 19 000 BP. Trouvées entre 1892 et 1896 dans les grottes de Balzi Rossi, Grimaldi, Vintimille, Italie. Hauteur : 7,52 – 2,45 cm.

- 29 000 ans / - 22 000 ans

6,2 cm

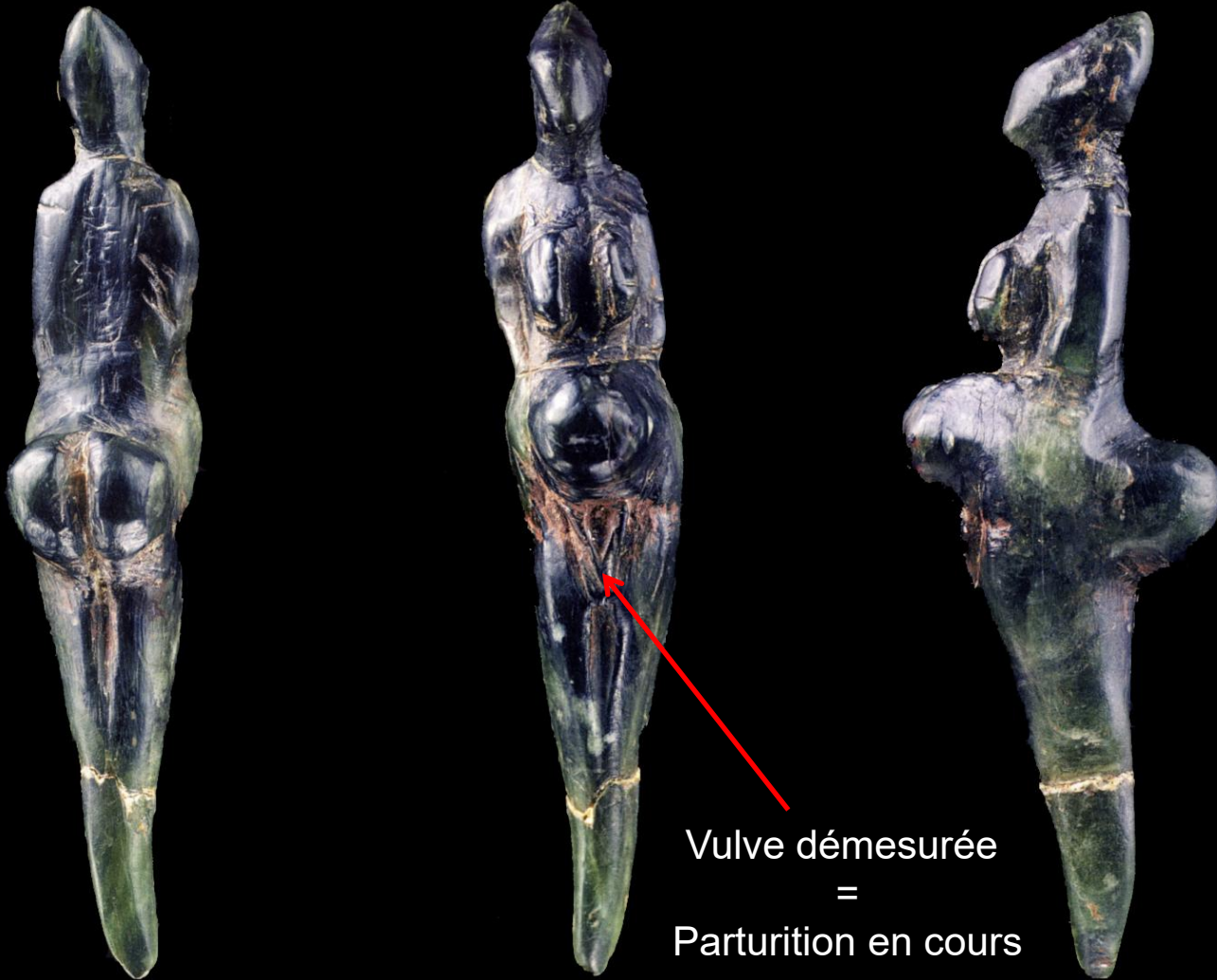


Vulve démesurée
=
Parturition en cours

« Le Losange » (Grimaldi, Italie) - Stéatite verte

- 26 000 ans

8,1 cm



Vulve démesurée
=
Parturition en cours

« La Polichinelle » (Grimaldi, Italie) - Stéatite verte

- 26 000 ans

5,1 cm

Phase d'expulsion
foetale en cours

Tête de l'enfant



« Hermaphrodite » (Grimaldi, Italie) - Stéatite verte

5,6 cm



Vulve démesurée
=
Parturition en cours

Vénus de Monpazier (Dordogne) - Limonite, quartz et argile brun jaune

- 22 000 ans / - 17 000 ans

4,8 cm



Statuette féminine (Grimaldi, Italie) - stéatite jaune

- 27 000 ans / - 23 000 ans

4 cm



Vénus de Renancourt (Amiens, 2019) - Craie

- 27 000 ans / - 23 000 ans

12 cm



Vénus de Renancourt (Amiens, 2019) - Craie

- 20 000 ans

10 cm



Trou de suspension

Statuette féminine d'Avdiévo (Vallée du Don, Russie) - Ivoire de mammoth

- 20 000 ans

8,7 cm



Trou de suspension

Statuette féminine de Malta (Sibérie) – Ivoire de mammoth



Statuettes féminines de Gönnersdorf et Andernach

Ces statuettes féminines en ivoire et en schiste montrent que la représentation schématique des femmes au Magdalénien a été réalisée à partir de matières premières différentes, © Jürgen Vogel, LVR-LandesMuseum Bonn. A.O.: Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Direktion Landesarchäologie.

- 11 000 ans

7,2 cm



Figure féminine stylisée (Gönnersdorf, Rhénanie-Palatinat) -
Ivoire de mammoth

- 15 000 ans / - 13 000 ans

5,2 cm



Grotte du Mas d'Azil (Ariège) - Incisive de cheval

- 14 000 ans

8,2 cm



La « Vénus impudique » (Laugerie-Basse, Dordogne) – Ivoire de mammouth

- 29 000 ans / - 22 000 ans

3,6 cm



Tête féminine dite « La Dame de Brassempouy » ou « la Dame à la capuche », grotte de Brassempouy (Landes), l. 3,6 cm – Ivoire de mammouth © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi.



- 32 000 ans

4,8 cm



Tête de Dolní Vestonice, Moravie, République tchèque, musée de Brno - Ivoire de mammoth.



Nerudová, Z., Vaníčková, E., Tvrký, Z. *et al.* The woman from the Dolní Věstonice 3 burial: a new view of the face using modern technologies. *Archaeol Anthropol Sci* **11**, 2527–2538 (2019). <https://doi.org/10.1007/s12520-018-0698-3>.

- 22 000 ans / - 17 000 ans

2,45 cm



Tête dite « Négroïde » (Grimaldi, Balzi Rossi, Italie) - Stéatite verte

- 27 000 ans / - 23 000 ans

2,1 cm



Vénus de Renancourt (Amiens, 2019) - Craie © Stéphane Lancelot, INRAP

Les matières premières de l'art mobilier

Dans l'art des parois les représentations sont souvent conservées dans leur intégrité et déployées sur de larges surfaces. Dans l'art des objets, elles sont limitées dans leur extension et souvent fragmentées. Cependant, dans les 2 genres, le rôle du support se révèle essentiel.

Dans l'art mobilier des animaux ont été suggérés ou contraints (attitudes, organisation, anatomie) par la forme du support, sa texture et sa structure. Les objets ont été fabriqués dans des matières minérales et organiques, collectées dans l'environnement immédiat ou ramassées ailleurs.

1. Le calcaire (Périgord, Vienne), le schiste (Gönnersdorf, Pechialet, Enlène), le grès (sites pyrénéens), la marne (Isturitz, Duruthy) ou les roches plastiques (argile et loess) constituent les principaux matériaux lithiques. Certaines roches cristallines comme le gneiss ou des roches volcaniques ont également servi. Des matériaux plus rares, comme la stéatite (statuettes féminines des Balzi Rossi), la calcite (« vénus » de Sireuil et Tursac), l'hématite (Duruthy, Fourneau-du-Diable, Lumentxa), le lignite (ou jais) (Arcy-sur-Cure, Teyjat, Gazel, Mas d'Azil), l'ambre (Isturitz), le cortex de silex et le silex lui-même (Cap-Blanc), ont été exceptionnellement utilisés.



Tête d'ours, grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, L. 3,9 cm - Grès © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Martine Beck-Coppola.



Plaquette en schiste de Gönnersdorf. Plusieurs femmes sont gravées en file indienne. La deuxième à droite semble porter un enfant sur son dos © Jürgen Vogel, LVR-LandesMuseum Bonn.



Cheval sculpté dit « Petit cheval de Lourdes », grotte des Espéluques, Lourdes (Hautes-Pyrénées), L. 7,2 cm. - Ivoire de mammouth © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage.



L' Homme-lion, grotte de Hohlenstein-Stadel (Bade-Wurtemberg), L. 31,1 cm - Ivoire de mamouth © Dagmar Hollmann.

Les matières premières de l'art mobilier suite

2. Les matières organiques ou matières dures animales rassemblent les os (omoplates, métapodes, phalanges, côtes, vertèbres, os hyoïde), les dents (crâches de cerfs, incisives de rennes, canines de carnivores), rainurées, percées, sculptées ou gravées, l'ivoire de mammoth, sculpté (Vogelherd, Brassempouy, Gagarino, Espélugues, Laugerie-Basse) ou gravé (La Madeleine), les bois de cervidés (totalité des ramures de cerfs ou de rennes) et les coquillages (dentales et certains lamellibranches).

À la différence de l'art des parois, les objets, régulièrement fragmentés ou intentionnellement détruits, sont souvent associés aux témoins des activités domestiques.

Dans certaines régions (Quercy ou Périgord), l'art des parois et l'art des objets semblent s'exclure.

Il existe aussi des associations étroites où un site d'art mobilier se trouve à l'entrée d'une grotte ornée (Altamira, El Castillo, Tito Bustillo, La Viña) ou dans sa partie profonde, au contact immédiat des représentations pariétales (Mas d'Azil, Bèdeilhac, Labastide).

L'art mobilier possède des fonctions multiples et se prête par nature aux échanges, au contact et à la dispersion des idées.



Fragment d'omoplate de mammoth gravé portant notamment une représentation anthropomorphique, abri de La Colombière, Neuville-sur-Ain © Collection de Géologie UCBL 1, A. Prieur.

Baguette demi-ronde sciée avec décor de spirales doubles et spirales festonnées. © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage.



Rondelle en os perforée, grotte du Mas d'Azil (Ariège), L. 5,1 cm. © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage.



Rondelle perforée, grotte du Mas d'Azil (Ariège), L. 6,4 cm © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Daniel Arnaudet.



Protomé de cheval, grotte de Laugerie-Basse (Dordogne), L. 6,4 cm. © RMN, dist. RMN-GP, cliché Ph. Jugie.



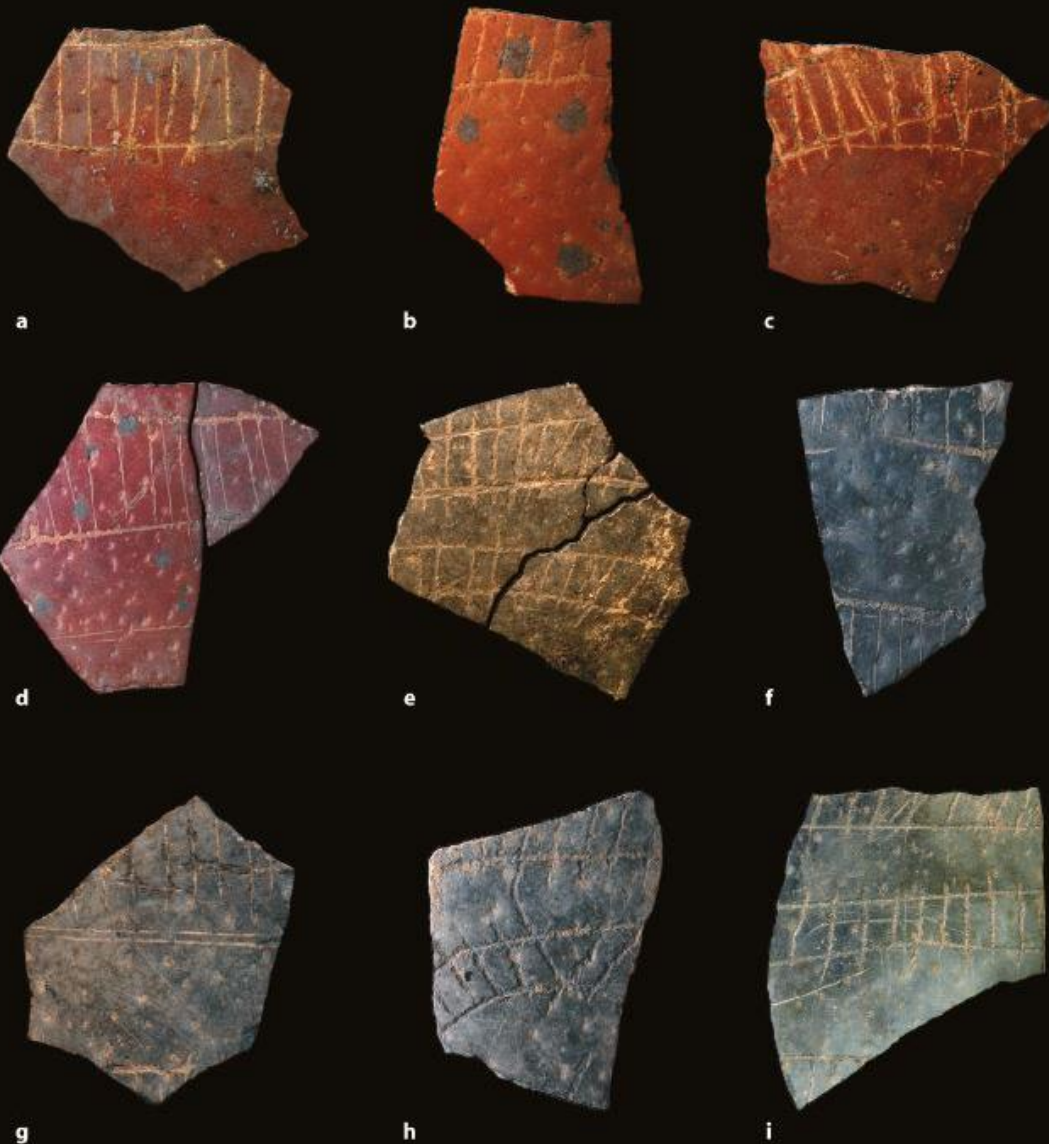
Omoplate gauche de renne « matrice de rondelles », grotte d'Isturitz (Ariège), L. 5,1 cm © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Daniel Arnaudet.

Bison en contour découpé gravé et perforé sur os de baleine, grotte d'Isturitz, Hautes-Pyrénées
© Olivia Rivero.

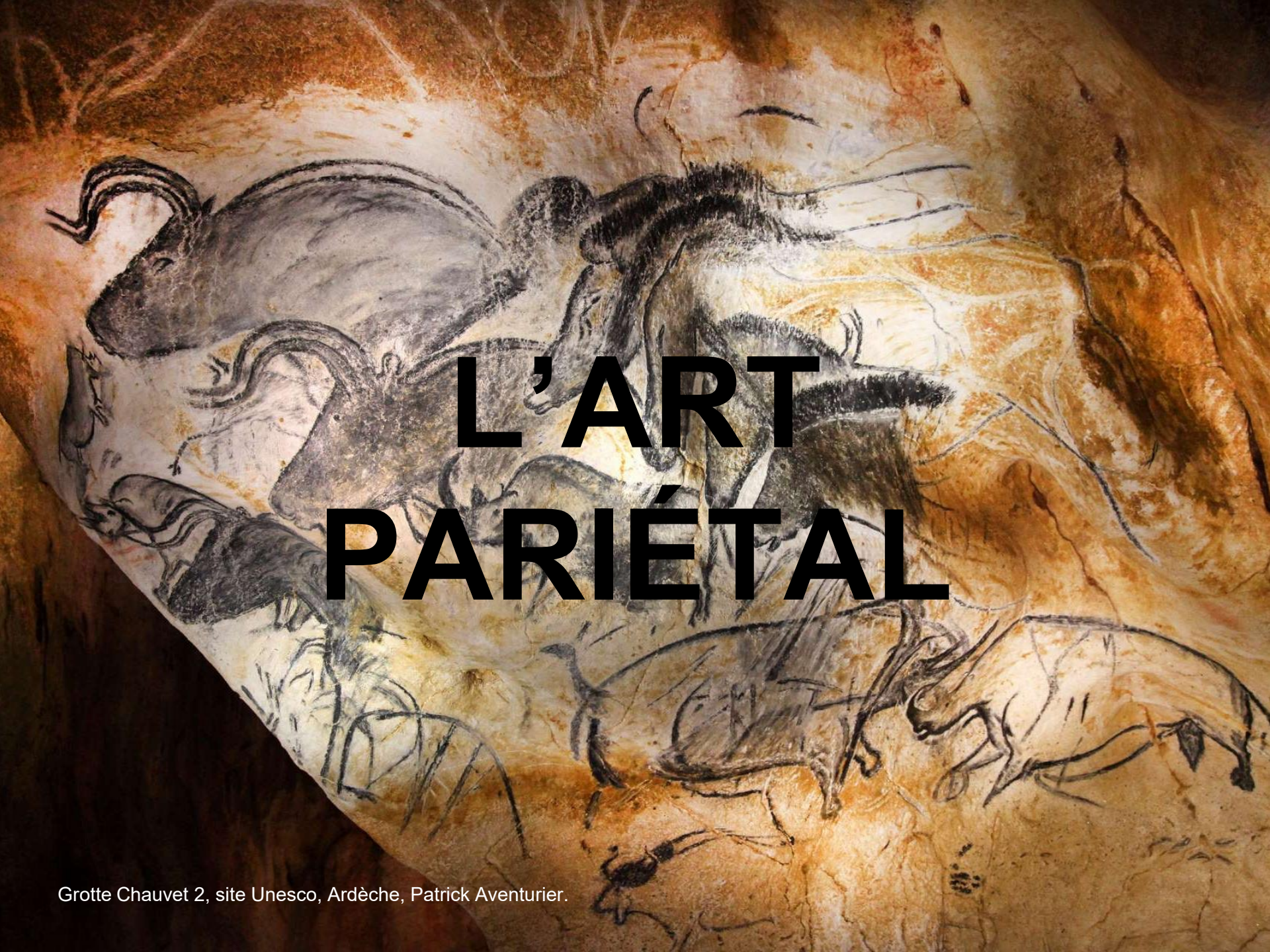
a : photographie et relevé des deux fragments;
b : détail de la tête du profil gauche ; c : détail de la tête du profil droit.

Dans les deux cas, la qualité technique de l'exécution est manifeste dans les proportions, le contrôle du geste, la diversité des profils des traits employés et le traitement du volume. Ces caractéristiques permettent d'attribuer cette œuvre à un graveur expérimenté.





Fragments d'œufs d'autruche gravés du complexe à EOES (Engraved Ostrich Egg Shell) de l'Howiesons Poort de Diepkloof rock shelter (Western Cape) provenant des niveaux OB2 (a, c) et Frank (b, d-i). Afrique du Sud. 55 et 65 ka.

The background of the slide is a photograph of a section of a cave wall covered in prehistoric paintings. Several large animals are depicted, including a prominent bull (aurochs) with dark, textured fur and curved horns, and a deer or stag with a large, branching antler. The paintings are rendered in earthy tones like ochre, brown, and black, with some areas showing more detailed shading. The rock surface itself is uneven and textured, with natural cracks and variations in color. The title text is superimposed over the center of this image.

L'ART PARIÉTAL

Grotte Chauvet 2, site Unesco, Ardèche, Patrick Aventurier.

L'art des parois



Il existe plusieurs types de parois rocheuses :

- **souterraines** = art pariétal d'obscurité totale ou de pénombre
- **entrées de grottes ou d'abri-sous-roche** = art pariétal plus ou moins éclairé
- **rochers, dalles, blocs immeubles disposés en plein air** = art rupestre à l'air libre.

L'art des grottes discret et secret

« L'art pariétal souterrain, principalement magdalénien, est une exception pour l'art préhistorique dans le monde qui compte des millions de sites rupestres en abris, sur des rochers et sols rocheux, mais très peu de grottes profondes (obscurées). Les Magdaléniens plus que leurs prédécesseurs solutréens et gravettiens ont pénétré profondément dans de vastes cavités pour y inscrire leurs symboles pariétaux.

Cette démarche artistique est éminemment symbolique et est accompagnée d'un cortège de contraintes techniques inévitables et déterminantes : éclairages résistants pour plusieurs heures, des godets en pierre avec des matières grasses, des mèches et des torches en bois, échafaudages et même cordages (Lascaux).

Aller peindre ou graver sous terre, c'est pénétrer dans un milieu hostile à la vie, à un séjour prolongé. C'est aussi mettre à l'écart du quotidien, du visible ou même de l'accessible à quiconque, le système de représentations mis en place. »

Denis Vialou, 1995, L'art préhistorique, *Dossiers de l'Archéologie*.



Localisation des sites ornés paléolithiques protégés au titre des MH sur la carte géologique du BRGM

OÙ SE TROUVENT LES SITES ORNÉS PALÉOLITHIQUES PROTÉGÉS ?

La géologie explique la localisation des grottes et abris-sous-roche. En effet, ils s'inscrivent dans les terrains sédimentaires : calcaires d'âge Jurassique (en bleu), calcaires d'âge Crétacé (en vert), affleurements d'âge Cénozoïque (en orange et jaune).

Ainsi, les grottes et abris ornés paléolithiques sont situés dans les espaces des bassins et des couvertures sédimentaires, dans le Bassin aquitain (Charente, Périgord, Quercy), dans le Bassin parisien (abri orné de la Ségognole dans le massif de Fontainebleau, grottes d'Arcy-sur-Cure en Bourgogne), dans le Jura (Grotte des Gorges). Ils sont aussi situés dans les terrains sédimentaires de la zone Nord-Pyrénéenne, dans les bordures sédimentaires sud (Grottes du Calèle, du Gazel et d'Aldène en Lauragais) et sud-est du Massif central (Causses et Garrigues nîmoises et montpelliéraines) et dans les gorges de l'Ardèche, où les calcaires urgoniens du Crétacé inférieur recèlent une vingtaine de grottes ornées entre Vallon-Pont-d'Arc et Saint-Martin-d'Ardèche.

— GROTTES ORNÉES

La grotte ornée paléolithique la plus septentrionale est celle de Gouy, dans la vallée de la Seine, en amont de Rouen. Il y a deux grottes ornées en Mayenne (Mayenne-Sciences et Cave-à-Margot dans la vallée de l'Erve), et une autre dans la vallée de la Loire (La Roche-Cotard, à Langeais). Au Sud-Est, dans le massif des Calanques de Marseille, il y a la Grotte Cosquer qui est semi-immergée.

— LE TOP TEN

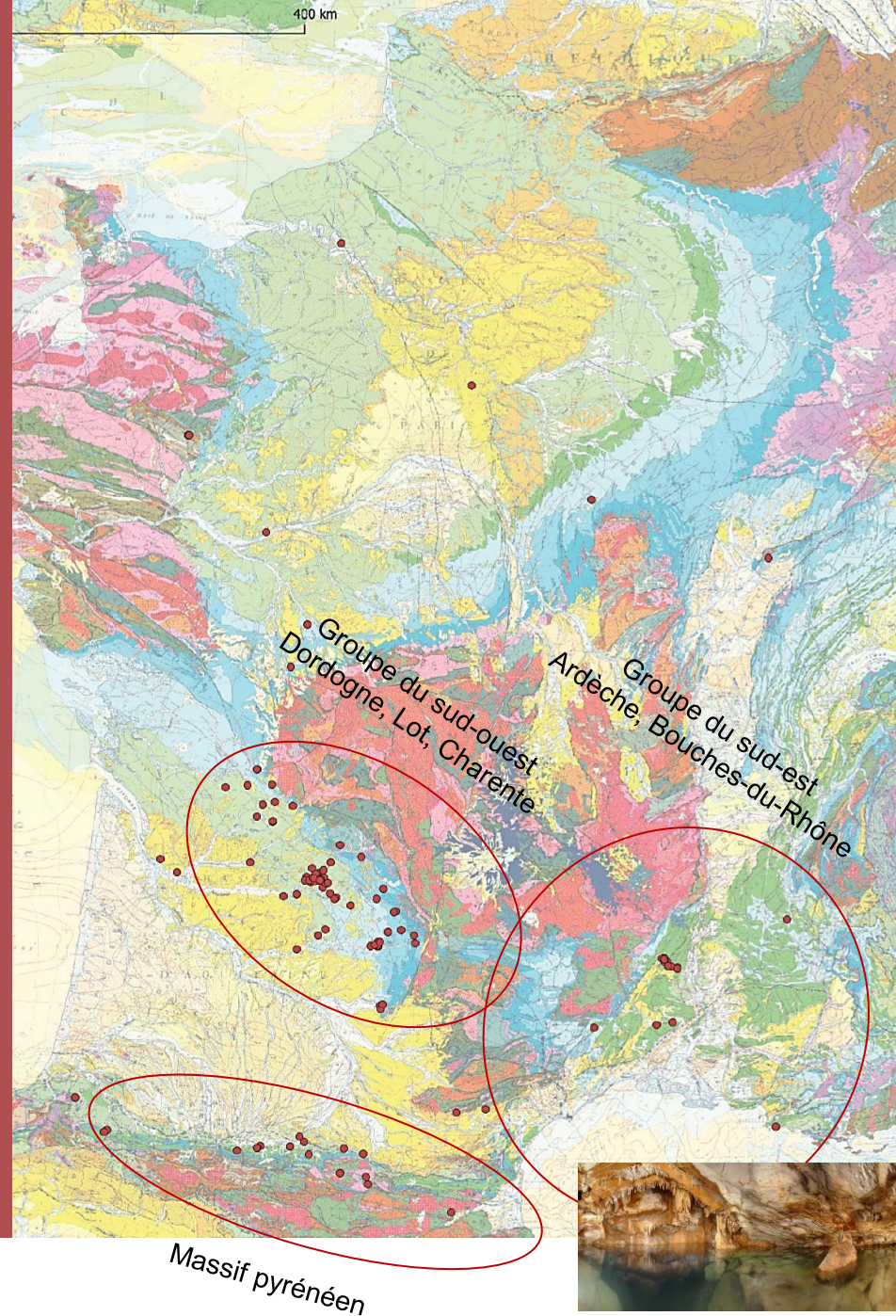
La Nouvelle-Aquitaine est la région qui compte le plus de sites ornés paléolithiques protégés MH (66). Elle est suivie par l'Occitanie (45), l'Auvergne-Rhône-Alpes (20), puis par la Bourgogne-Franche-Comté et les Pays de la Loire (2 sites chacun), et enfin le Centre-Val-de-Loire, l'Île-de-France, la Normandie et la Provence-Alpes-Côte d'Azur (1 site chacun).

— SITES DE PLEIN AIR

Le seul témoignage actuellement connu de gravures rupestres paléolithiques en plein air sur le territoire national se situe en région Occitanie, dans les Pyrénées-Orientales, à Campône (rocher gravé de Fornols Haut).

— ET L'OUTRE-MER ?

Seul le territoire métropolitain possède des sites ornés paléolithiques. Outre-mer, les sites ornés relèvent de périodes plus récentes, le plus souvent de la période précolombienne.



La protection des sites ornés au titre des monuments historiques

ÉTAT DES LIEUX DE LA PROTECTION DES SITES ORNÉS

AU 1^{ER} JANVIER 2022, IL Y A EN FRANCE :

139 SITES ORNÉS PALÉOLITHIQUES PROTÉGÉS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES.

66%

des sites ornés paléolithiques protégés au titre des monuments historiques sont classés (soit 92 sites),

34%

sont inscrits (soit 47 sites).

116

grottes ornées;

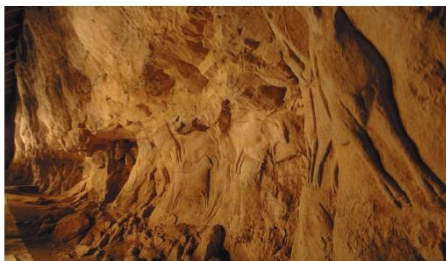
22

abris-sous-roche;

1

roche ornée, le rocher gravé de Fornols Haut, dont les gravures rupestres sont attribuées à la culture du Magdalénien récent.

En France, il existe **186 grottes et abris ornés**, sur les **450 répertoriés en Europe**.



Le Roc-aux-Sorciers, photo G. Pinçon et P. Pailly © MC-CNP



La Grotte Chauvet, photo J. Clottes © MC-CNP



La Grotte de Lascaux, photo N. Aujoulat © MC-CNP

La protection des sites ornés
paléolithiques
<https://www.calameo.com/read/005375114e58c8419d70d>

Les supports de l'art pariétal

Ils sont très divers : les parois, les voûtes, les sols limono-argileux souples et fragiles ont servi de support. Il se confond avec l'architecture des grottes : peu profondes ou développées sur plusieurs kilomètres (Niaux, Rouffignac), aux entrées béantes (Bèdeilhac) ou discrètes (Gabillou) et de parcours faciles ou malaisés.

À de rares exceptions (grès de la Sudrie, Dordogne ou de Puy Jarrige, Corrèze), le calcaire est omniprésent. Il est grossier en Gironde (Pair-non-Pair), gréseux dans la région des Eyzies, crayeux à Rouffignac et fin et plus dur dans le Jurassique du Lot (Pech-Merle, Cougnac) ou le Carbonifère du Monte Castillo (Espagne).

Les supports sont parfois tendres et fragiles en surface, recouverts de dépôts argileux plus ou moins épais, d'un glacié de calcite ou de coulées stalagmitiques. Les figures débutent près de l'entrée (Altamira, El Castillo, Lascaux) ou dans des salles et galeries profondes (Niaux, Rouffignac, Cougnac, Le Portel, La Cullalvera). Le volume et l'espace souterrain, clos, contraignants et orientés, furent totalement appropriés par les artistes paléolithiques. La morphologie de chaque grotte joue un rôle dominant et sélectif dans la réalisation des dispositifs pariétaux.

Les parois des grottes montrent des limites naturelles, des nuances de couleurs et de matières qui ont guidé les artistes. Sous les effets de l'ombre et de la lumière les grottes s'animent de formes et de volumes. L'art s'y insère d'une manière unique et originale, s'unit à la roche, à ses reliefs et ses accidents.



Néandertal Artiste ?

Tracés digitaux découverts en 1975 dans la grotte de la Roche-Cotard, en Indre-et-Loire.

Paléolithique moyen (environ de – 300 000 à – 40 000 ans)

Appropriation de l'espace souterrain par une espèce antérieure à l'Homme moderne : Néandertal (*Homo neanderthalensis*).



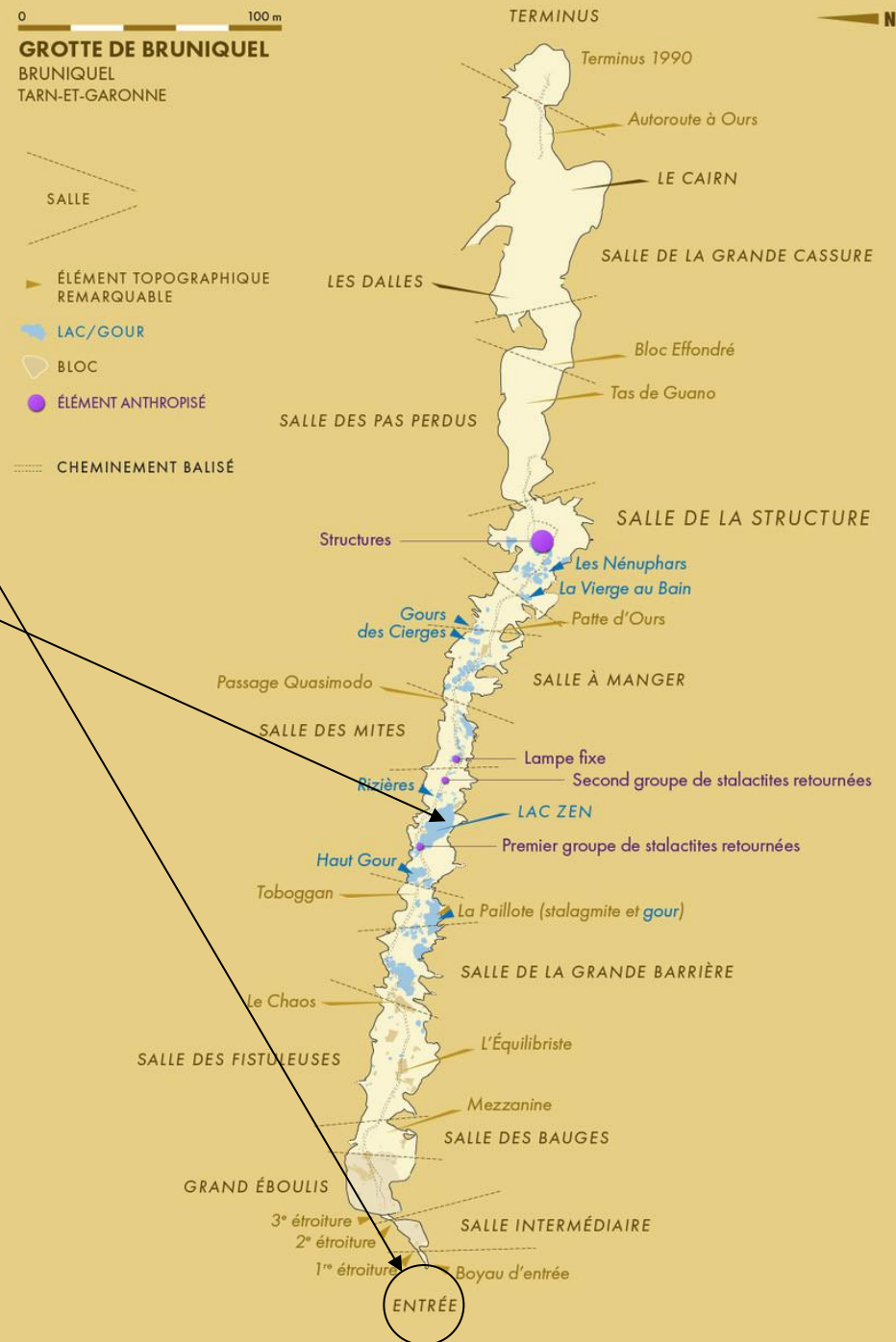
Agencement de 400 tronçons de spéléothèmes dans la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), $176\,500 \pm 2\,000$ ans, Luc-Henri Fage/SSAC - CC BY-SA 4.0, wikimedia

La grotte de Bruniquel est située sur la commune éponyme dans le Tarn-et-Garonne, sur les versants de la Vallée de l'Aveyron.

Simple trou dans la paroi, son entrée a été trouvée et désobstruée par le spéléologue Bruno Kowalszczewski en 1990.

Après un passage étroit et très « sportif », la cavité offre de grands espaces dont un lac souterrain et de grandes concrétions calcaires sous forme de stalagmites et de draperies.

Grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne) : topographie simplifiée.





Structure réalisée à base de stalagmites cassées et disposées en plusieurs cercles – Grotte de Bruniquel – © CNRS Images / Félis Production – 2015.

Il y a 170 000 ans, les *Homo sapiens* n'étaient pas encore arrivés en Europe et la seule espèce d'hominidés dont la présence est prouvée sur les lieux est celle de *Néandertal*. *Homo sapiens* n'arrivera que 130 000 ans plus tard et commencera à investir et orner les grottes.

Grotte de Bruniquel : Néandertal bâtisseur. Cité des sciences et de l'industrie. Mardi 21 novembre 2021. Jacques Jaubert, préhistorien, CNRS, Université de Bordeaux. <https://www.youtube.com/watch?v=v3BouK9dzPQ>

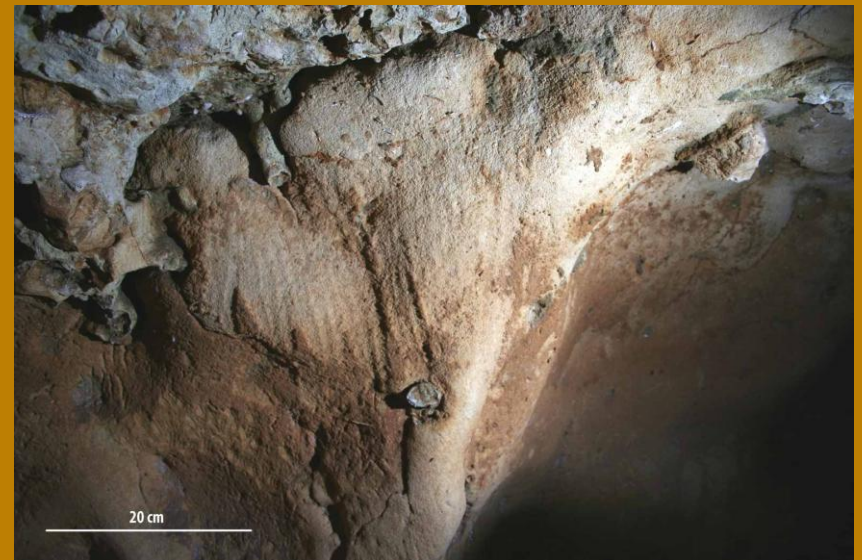
Jaubert, Jacques, et al. « Archéologie virtuelle et réelle dans la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne) ». Les sciences archéologiques à l'ère du virtuel, édité par Hélène Coqueugniot et al., Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2023, <https://doi.org/10.4000/books.cths.17358>.

Les constructions de Néandertal dans la grotte de Bruniquel
<https://www.hominides.com/les-constructions-de-neandertal-dans-la-grotte-de-bruniquel/>

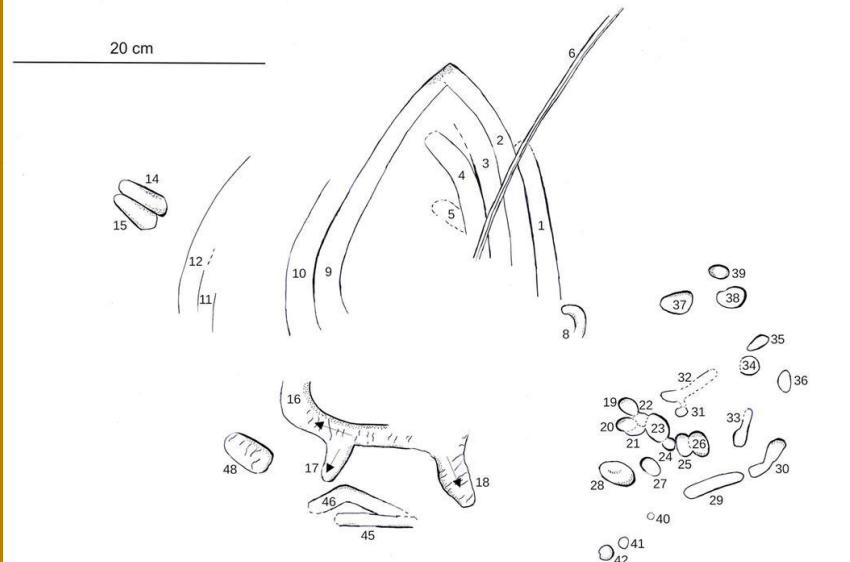
Les plus anciens tracés digités

Une étude pluridisciplinaire, pilotée par le géologue Jean-Claude Marquet, a été menée en 2023 dans la grotte de la **Roche-Cotard (Langeais, Indre-et-Loire)** par un collectif de scientifiques du Muséum, de l'INRAP et du CNRS.

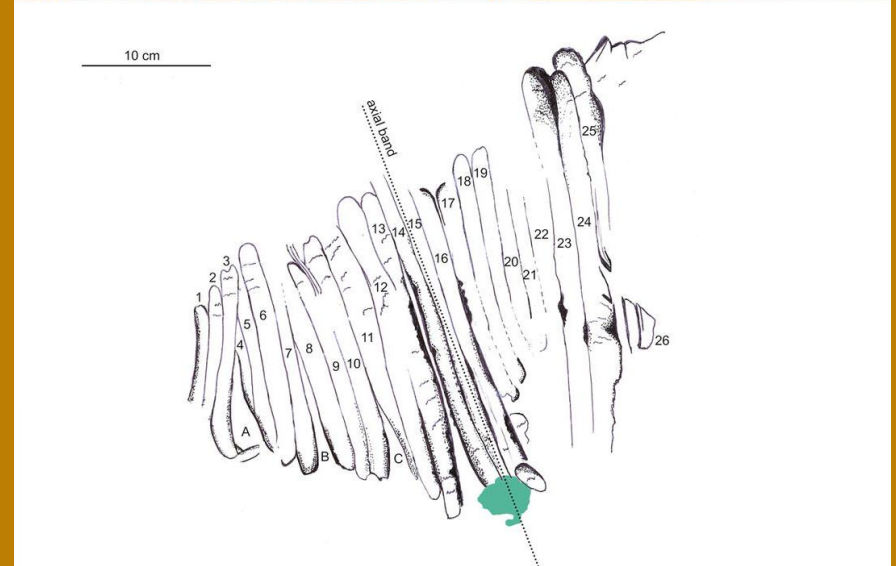
Cette étude a permis de dater les gravures pariétales d'au moins **57 000 ans** et de les attribuer à *Néandertal*. Il s'agirait des plus anciennes traces organisées en grotte de cette espèce humaine en France et en Europe.



Tracés digités de la Roche-Cotard sur paroi de tuffeau (calcaire tendre), Clichés J.-C. Marquet.



Panneau circulaire avec en son centre des tracés courbes formant une ogive (relevé O. Spaey and G. Alain).



Panneau de tracés digités triangulaire au nombre de vingt-cinq (relevé M. Calligaro). La zone verte correspond à un petit chert (sorte de roche siliceuse, proche des silex).

Marquet J-C, Freiesleben TH, Thomsen KJ, Murray AS, Calligaro M, Macaire J-J, et al., The earliest unambiguous Neanderthal engravings on cave walls: La Roche-Cotard, Loire Valley, France, 2023.

<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0286568>

E. Robert, Les plus anciennes gravures de Néandertal en France, 2023

<https://www.mnhn.fr/fr/actualites/les-plus-anciennes-gravures-de-neandertal-en-france>

K. Bettayeb, Néandertal était aussi un artiste, 2023, CNRS Le Journal.

J.-C. Marquet, Les manifestations à caractère symbolique du site de la Roche-Cotard à Langeais sont-elles dues à l'homme de Néandertal ?, 2013, Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 26, p. 1-21.

Des Néandertaliens maniaient déjà l'ocre comme un crayon il y a 70 000 ans !

Dans la revue *Science Advances* le 29 octobre 2025, une équipe internationale démontre – à nouveau – que des groupes néandertaliens vivant en Crimée et en Ukraine il y a plus de 70 000 ans utilisaient le **colorant minéral à des fins symboliques**, notamment pour dessiner ou marquer des surfaces. Une pratique qui a longtemps été considérée par les anthropologues comme propre à notre espèce, *Homo sapiens*.

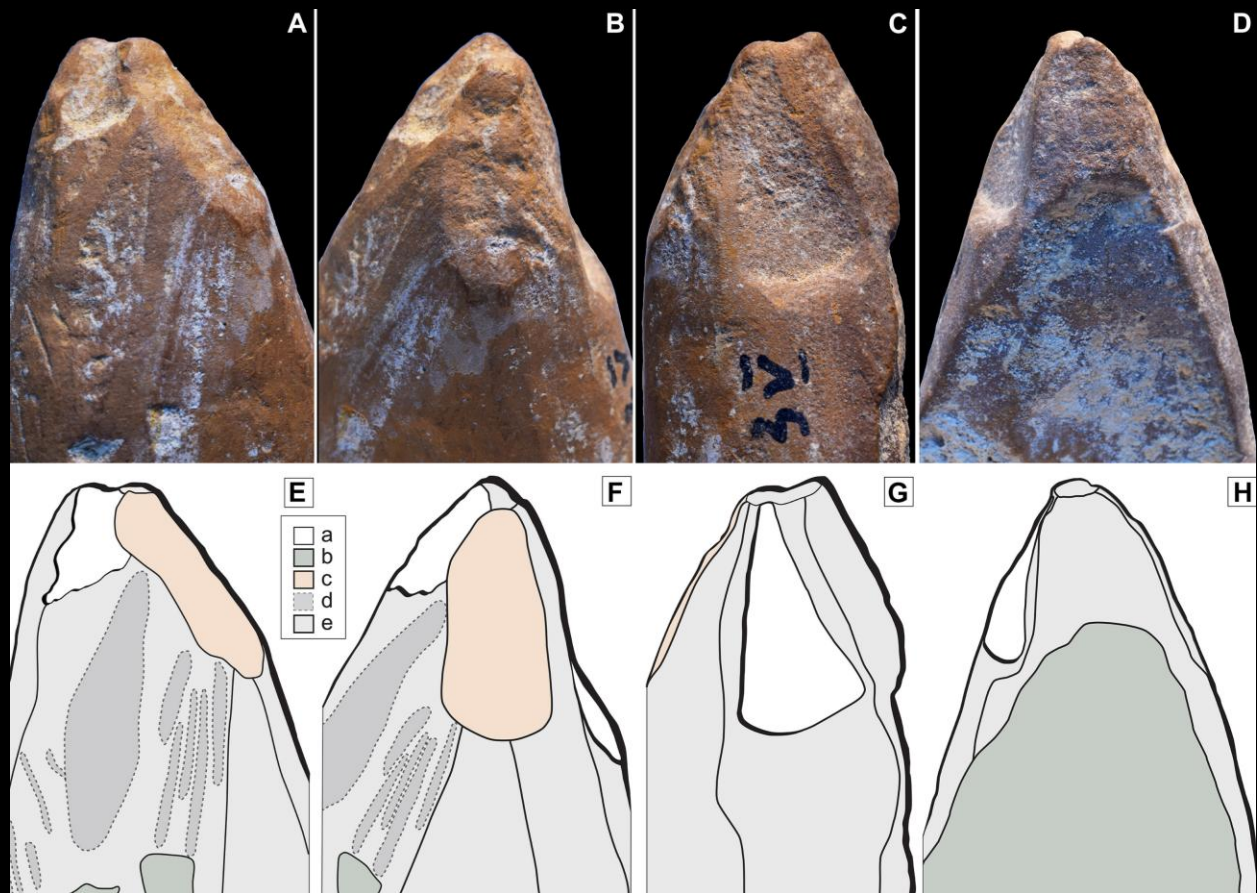
<https://www.science.org/doi/10.1126/sciadv.adx4722>

- 42 000 ans

6 cm

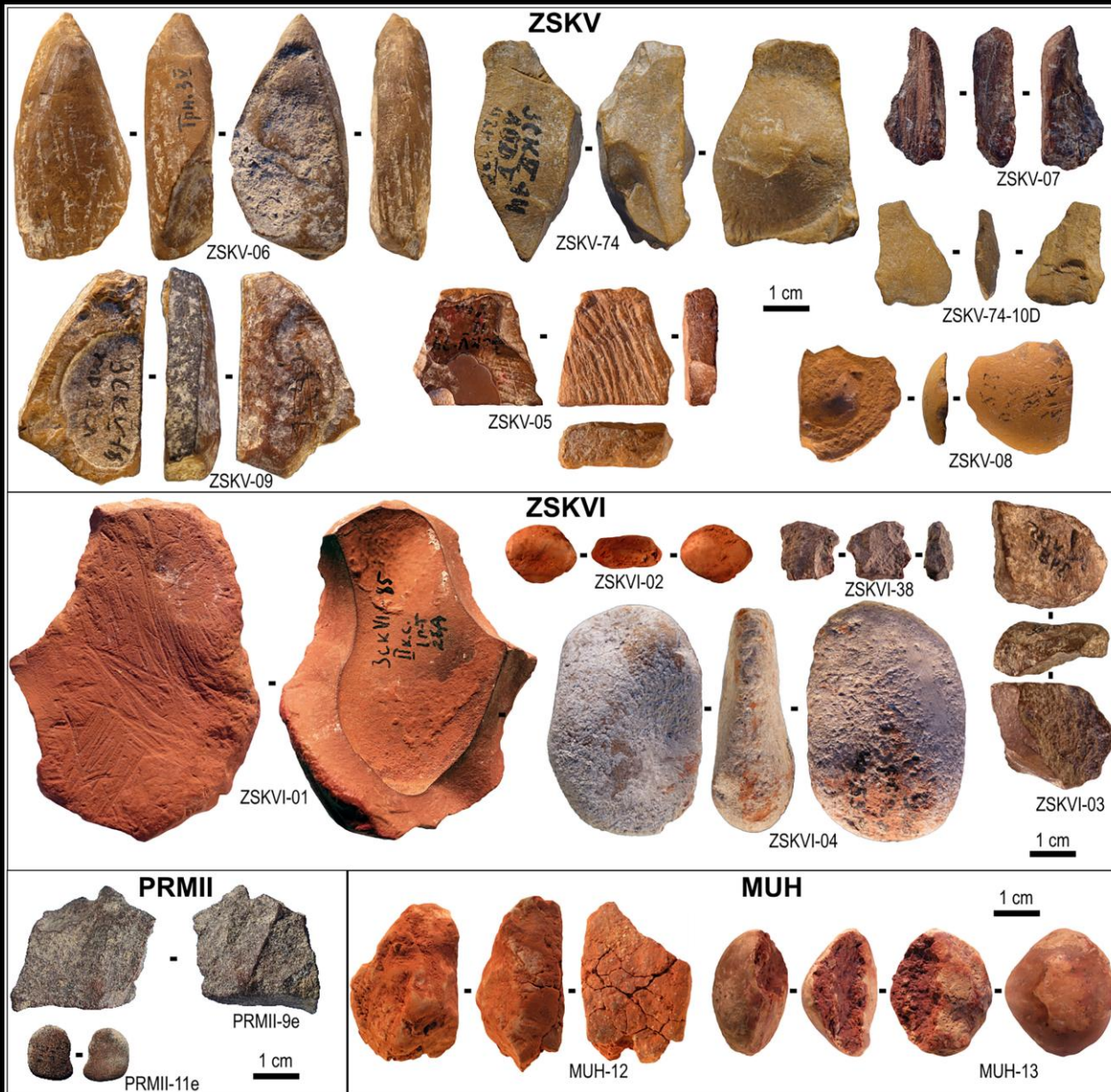


Crayon d'ocre rouge, site néandertalien de Zaskalnaya, Crimée.
Cette découverte, dans un contexte sans *Homo sapiens*, montre que Néandertal pouvait manier les signes pour exprimer une intention abstraite.



Macrophotographies des quatre faces de l'extrémité du fragment d'ocre ZSKV-06

Macrophotographies des quatre faces de l'extrémité du fragment d'ocre ZSKV-06 (A à D) et dessins correspondants (E à H), illustrant les motifs distinguant les modifications anthropiques et accidentelles. Légende : (a) traces d'éclats de type burin, les bords de la trace d'éclat G étant partiellement effacés par polissage ultérieur ; (b) cassure ; (c) facette concave produite par gougeage ; (d) marques de grattage lissé par polissage ultérieur ; (e) facettes adjacentes produites par polissage. Échelle : 1 cm. Dessins : L. Geis, PACEA, Université de Bordeaux.



D'autres fragments d'ocre ou ocrés ont été découverts.

Archaeological ochre pieces from Crimea. Studied archaeological coloring materials from ZSKV, ZSKVI, PRMII and MUH.

L'OCRE, PREMIER PIGMENT À LA PRÉHISTOIRE

L'ocre désigne une roche ferrique composée **d'argile colorée par un hydroxyde de fer** : **l'hématite** pour l'ocre rouge, la **limonite** pour la brune et la **goethite** pour le jaune. Les ocres se trouvent dans le sol sous forme de sables ocreux composés à plus de 80 % de quartz.

Les hommes préhistoriques avaient déjà trouvé qu'en faisant chauffer de l'ocre jaune (goethite), la couleur se modifiait, passant par l'orange, puis le brun, pour finir par un bel effet de rouge (hématite) ! Ce procédé de transformation est remarquable.



Oxydes. Couleurs & métaux, catalogue d'exposition, MNP, Les Eyzies-de Tayac, 2022.

Il existe aussi d'autres roches au pouvoir colorant comme le **bioxyde de manganèse** (noir) utilisé par les artistes sculpteur du Roc de Sers, Charente.

L'ensemble de ces oxydes de fer et de manganèse comme matières colorantes requiert un certain nombre d'étapes incluant : 1. La collecte, 2. la transformation de la matière première.

La température de chauffe est de 250 °C. Cette chauffe de basse température peut s'effectuer très facilement au sein ou aux alentours d'un foyer, nul besoin de structures complexes.

L'ensemble du processus prend du temps, même si les chaînes opératoires d'exploitation sont relativement simples et courtes. Il nécessite une implication qui dépasse la sphère de la subsistance. Il s'agit en ce sens d'étapes essentielles de la vie des sociétés paléolithiques au niveau de l'investissement cognitif.



Crayon de bioxyde de manganèse, Roc de Sers,
Charente © S. Tymula-Teillac.

Les colorants, le bleu entre en lice !

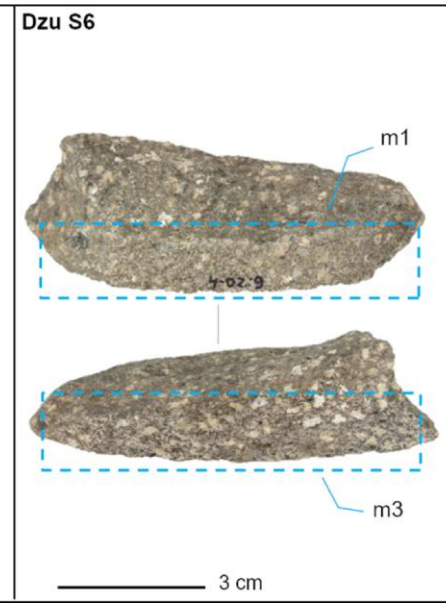
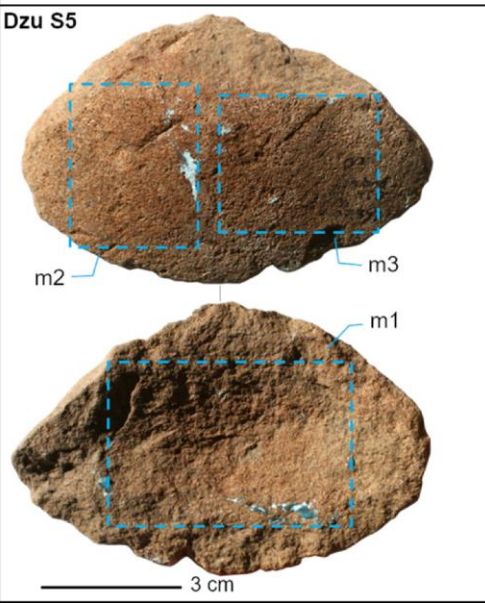
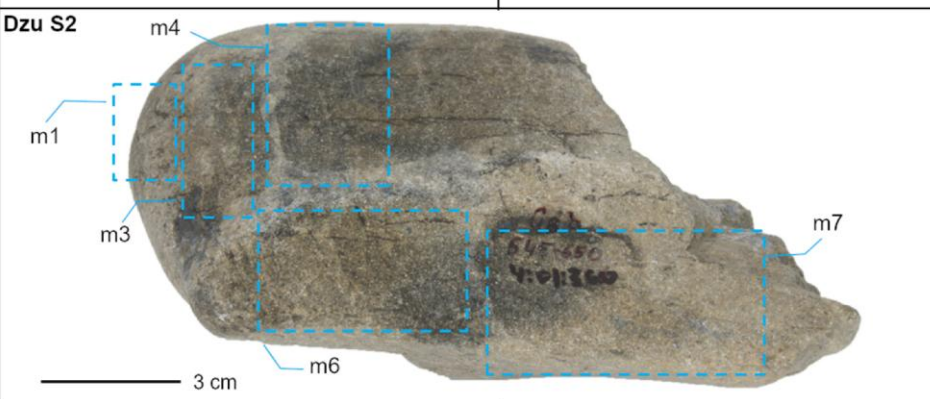
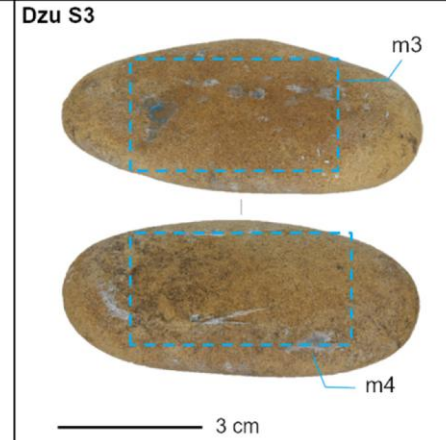
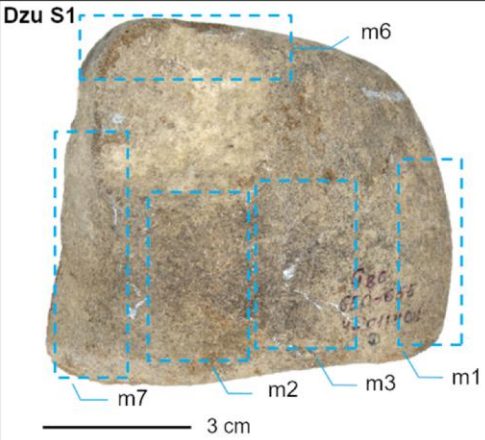
Deux études ont prouvé l'usage de pigments bleus végétaux et minéraux au Paléolithique. Jusqu'alors, on croyait que seuls l'ocre, le rouge et le noir étaient utilisés.

La première étude est parue en mai 2025 dans la revue *PLOS one*. Celle-ci fournit la preuve, grâce à des analyses morphologiques et spectroscopiques, de broyage délibéré de feuilles de pastel des teinturiers (*Isatis Tinctoria* L.) il y a environ 33 000 ans.

Cette étude a été réalisée sur des outils en pierre polie retrouvés dans la grotte de Dzudzuna en Géorgie. Ces outils présentent des micro-résidus végétaux associés à des traces d'usure. Certains de ces résidus étaient constitués de fragments de couleur bleue qui ont été étudiés à l'aide de méthodes physiques et biomoléculaires.

Au niveau moléculaire, de l'indigotine a été décelée, dont les précurseurs sont présents dans les feuilles des plantes contenant de l'indigo. On ignore encore si cette plante était utilisée comme colorant, comme médicament ou les deux, mais cela offre une nouvelle perspective sur les possibilités de l'utilisation des plantes non comestibles au Paléolithique.

<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0321262>



Preuves directes de la transformation d'*Isatis tinctoria* L., une plante non nutritive, il y a 32 000 à 34 000 ans, Laura Longo, Mauro Veronese, Karen Hardy.

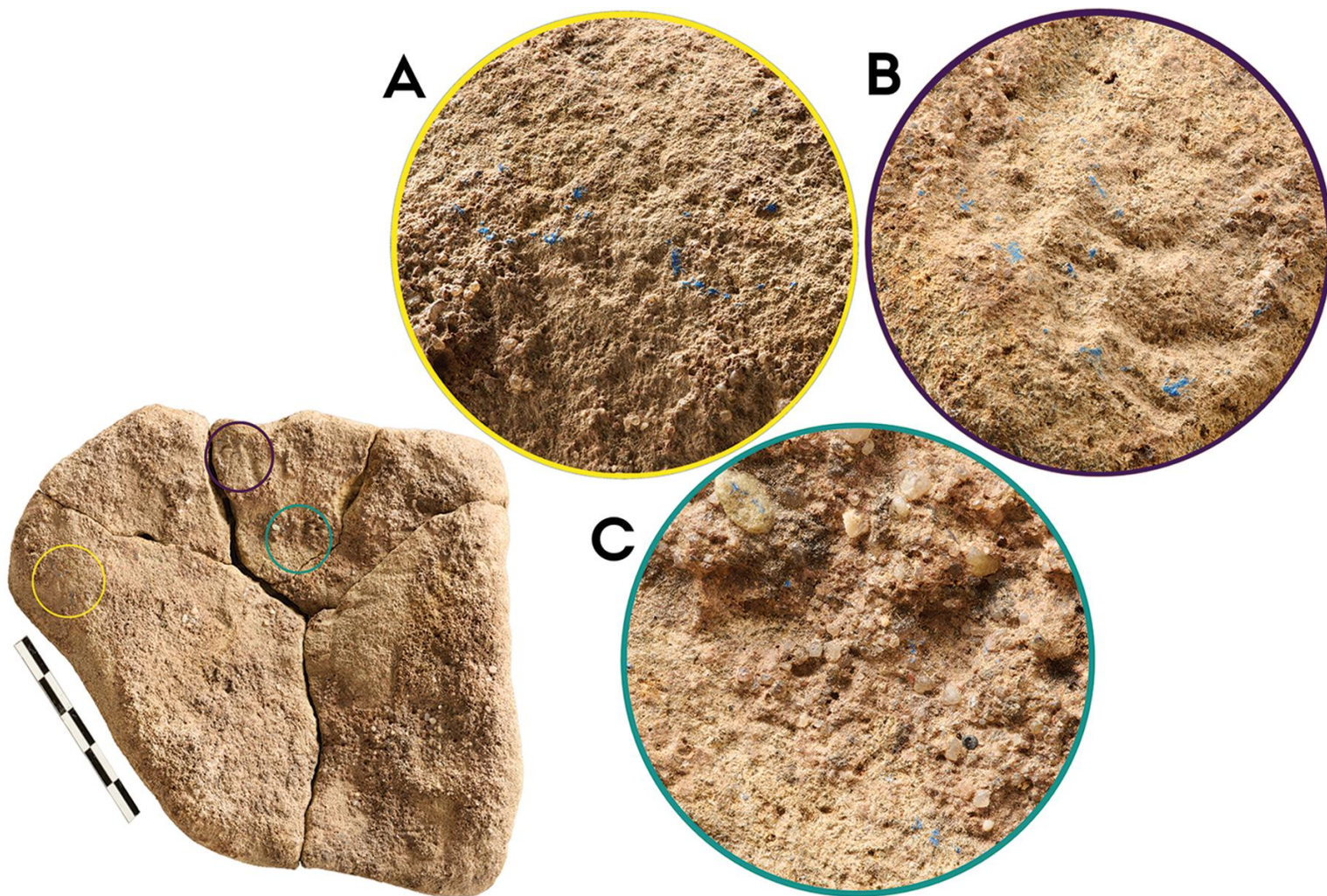
Cinq galets parmi les six découverts dans l'unité D.
La position des moules analysés est indiquée par des lignes pointillées bleues, et à partir desquels des micro-résidus ont été extraits et des traces d'usure ont été identifiées.

Les colorants, le bleu entre en lice !

La seconde étude est parue en septembre 2025 dans la revue *Antiquity*. Celle-ci a permis d'identifier des traces d'azurite sur un artefact en pierre concave provenant du site paléolithique final de Mühlheim-Dietesheim, en Allemagne.

Il s'agit de la plus ancienne utilisation de pigment bleu en Europe. L'équipe de recherche suggère, sans affirmer, que la rareté du bleu dans l'art paléolithique, ainsi que les utilisations préhistoriques ultérieures de l'azurite, pourraient indiquer que l'azurite était utilisée pour des activités invisibles sur le plan archéologique (par exemple, la décoration corporelle), ce qui impliquerait une sélectivité intentionnelle dans le choix des pigments utilisés pour différentes activités artistiques paléolithiques.

https://www.cambridge.org/core/journals/antiquity/article/earliest-evidence-of-blue-pigment-use-in-europe/C8817D4F033F8195955F936532553FB8?fbclid=IwY2xjawN2xg5leHRuA2FlbQIxMAABHuZYtfUe_j8bO_nrnwUfLk8WDu9-w-wUQ-C94wa-QrCz-o768SPyhpZCZZe0_aem_aJrka72T2U278e8BbAKlpw



Trois zones de résidus bleus sont présentes sur la couche de grès de l'artefact lithique de Mühlheim-Dietesheim. La zone A, par sa situation plus accessible sur une partie plus plane du grès, a fait l'objet d'analyses archéométriques approfondies. Échelle : 50 mm (figure des auteurs).

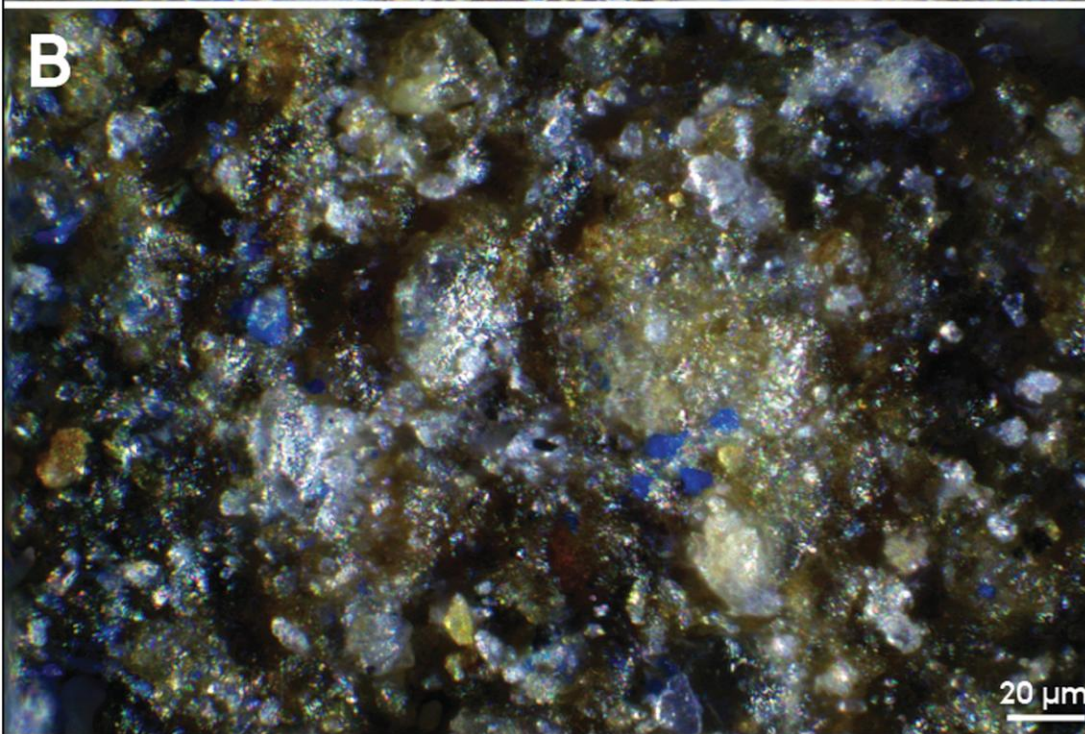
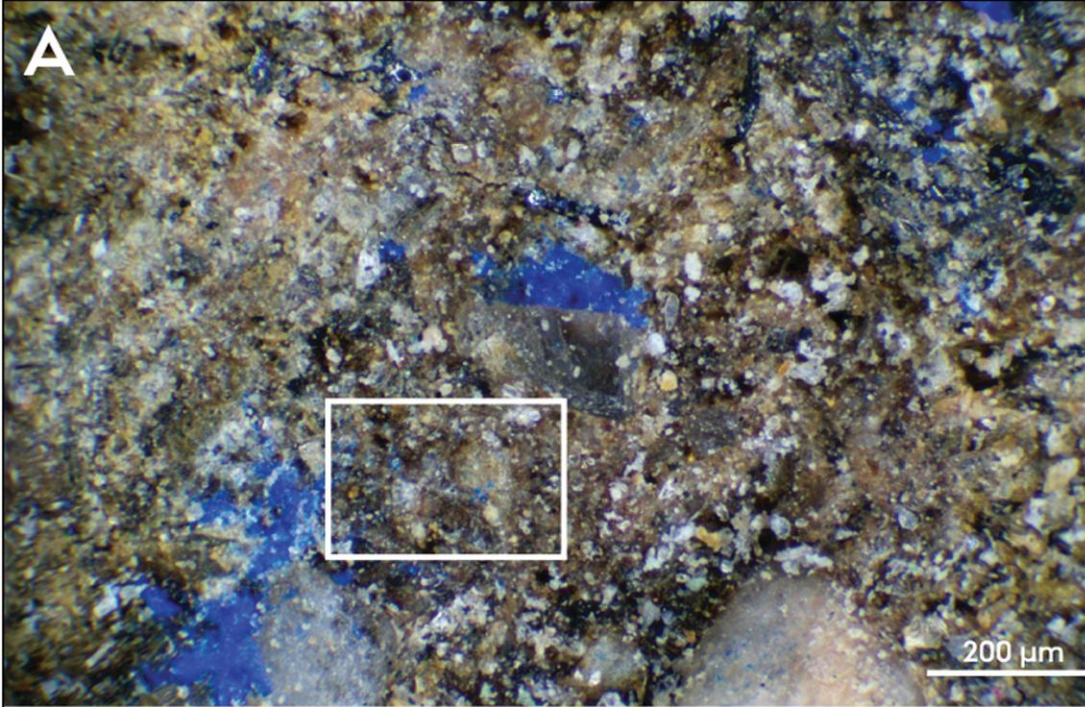
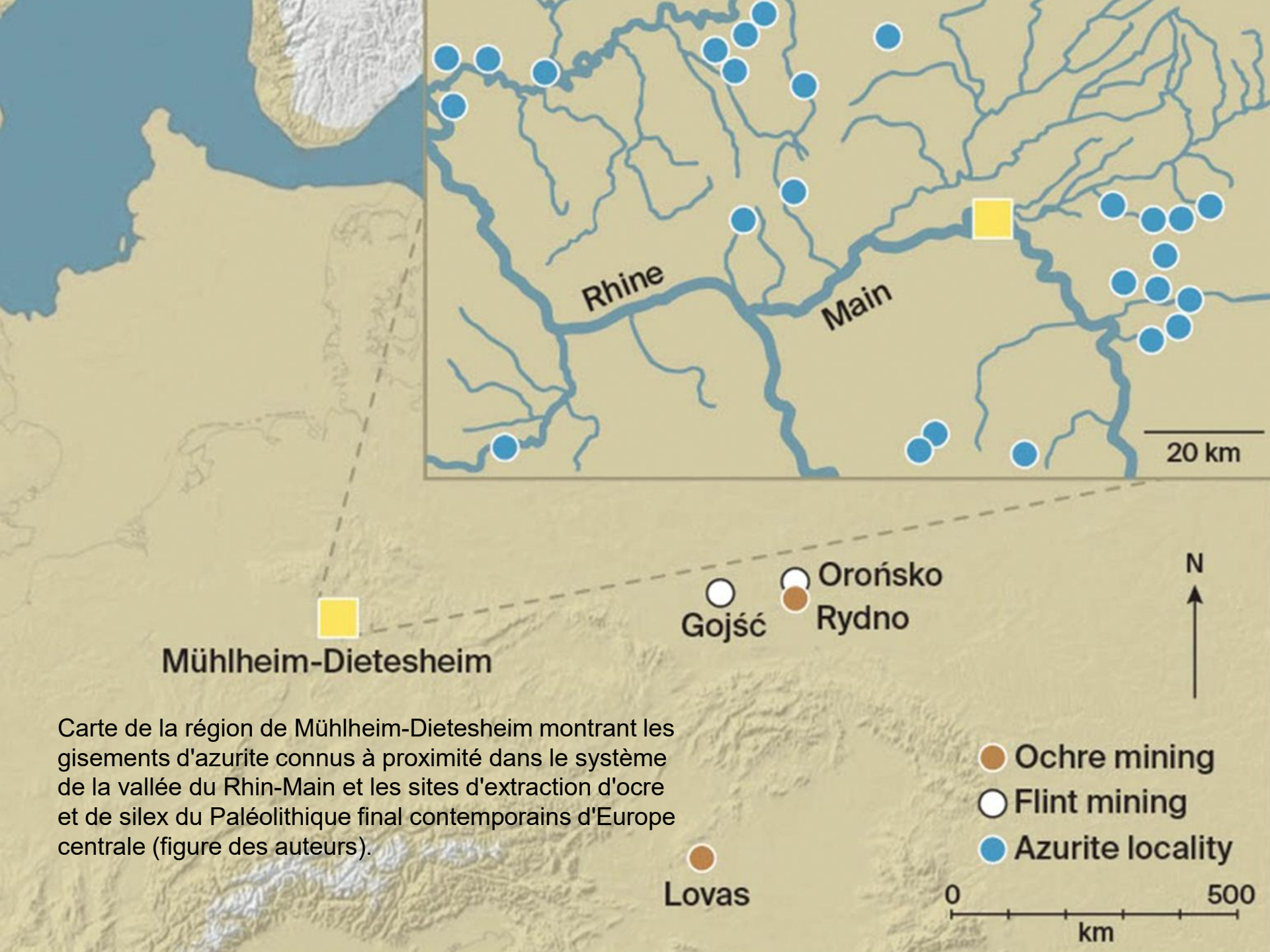


Image microscopique de particules de résidu bleu de taille nanométrique, directement adjacentes aux concentrations visibles qui correspondent à la zone A de la figure 1. B montre la zone dans le rectangle blanc sous un grossissement plus important (figure des auteurs).



Carte de la région de Muhlheim-Dietesheim montrant les gisements d'azurite connus à proximité dans le système de la vallée du Rhin-Main et les sites d'extraction d'ocre et de silex du Paléolithique final contemporains d'Europe centrale (figure des auteurs).

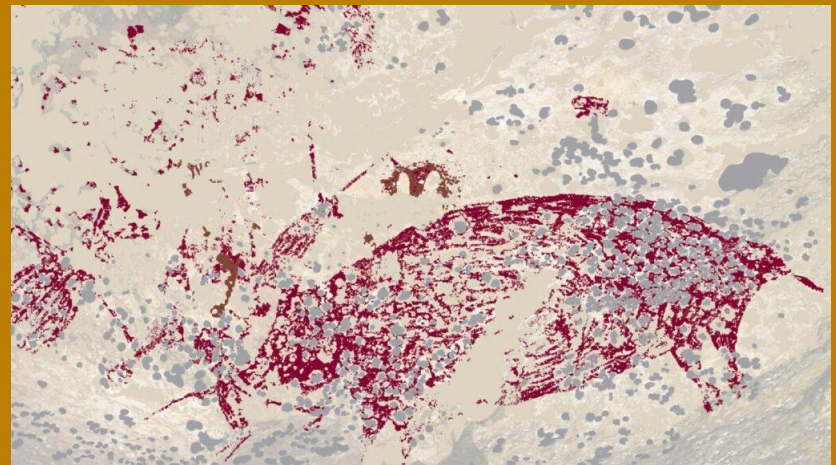
À partir de 40 000 ans, *Homo sapiens* descend peindre et graver dans les grottes.



Rhinocéros, grotte Chauvet, Vallon-Pont-d'Arc
vers – 36 000 ans
© éditions La Maison des sciences de l'homme



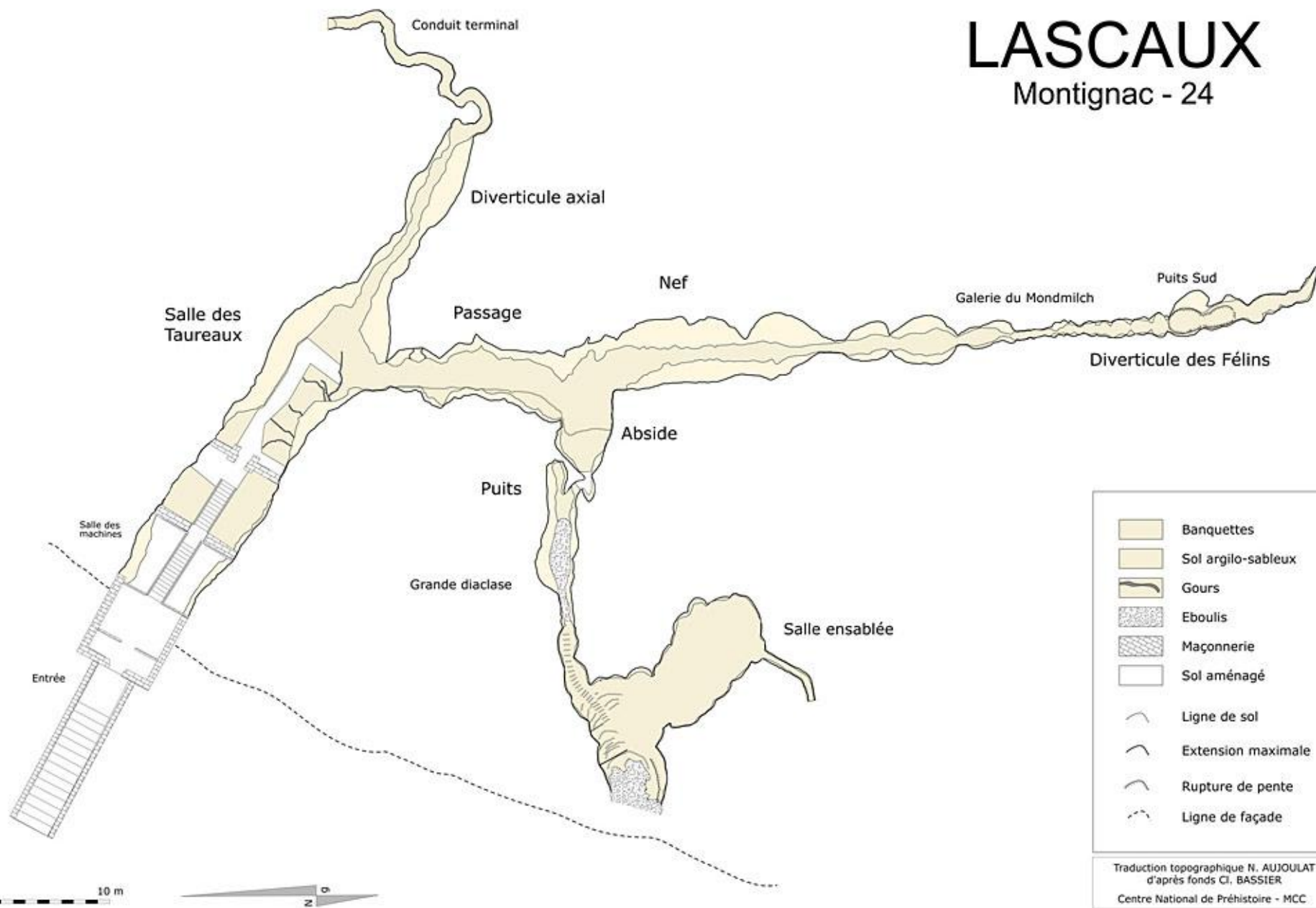
Mains peintes de la grotte d'El Castillo, Espagne.
vers – 41 000/32 000 ans
AFP / Pedro Saura



Cochon et anthropomorphes, grotte Leang
Karampuang, île de Sulawesi, Indonésie
vers - 48 000 ans
Griffith University / AFP

LASCAUX

Montignac - 24



	Banquettes
	Sol argilo-sableux
	Gours
	Eboulis
	Maçonnerie
	Sol aménagé
	Ligne de sol
	Extension maximale
	Rupture de pente
	Ligne de façade

Traduction topographique N. AUJOULAT
d'après fonds CI. BASSIER
Centre National de Préhistoire - MCC

0 10 m





<https://www.timographie360.fr/visites/visite-virtuelle/grotte-lascaux/>











<https://archeologie.culture.gouv.fr/chauvet/fr/visiter-la-grotte>



















COSQUER

MÉDITERRANÉE
www.grotte-cosquer.com



5 avril - 22 août 2022

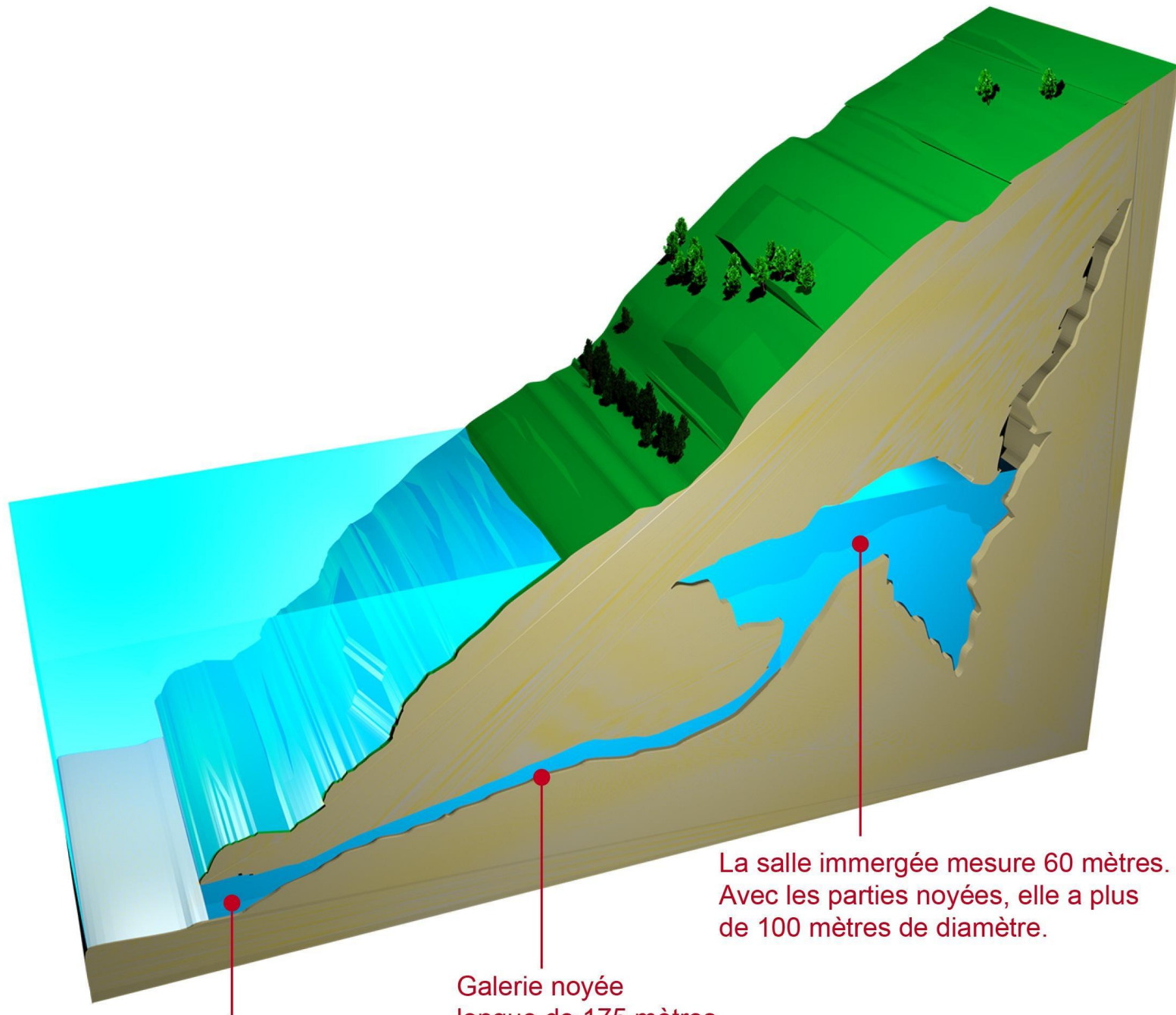
Abd el-Kader

Commissaires
Le grand Musée
L'histoire d'un Saint-Jean
Le projet des migrations

22 juin - 17 octobre

Phara Super

L'Atlas en mouvement
La Chambre d'amis
Musée national de la Marine



Entrée à -37 mètres.

Galerie noyée
longue de 175 mètres.

La salle immergée mesure 60 mètres.
Avec les parties noyées, elle a plus
de 100 mètres de diamètre.

VOTRE VISITE À COSQUER MÉDITERRANÉE

- 1 La billetterie
Point informations
 - 2 Le ponton
 - 3 Le "Cro-Magnon II", hommage
au bateau de la découverte
 - 4 La cage de descente
 - 5 La station sous-marine
 - 6 La restitution
de la grotte Cosquer
 - 7 La salle des pas perdus
 - 8 L'amphithéâtre
Jean Courtin
 - 9 Galerie Méditerranée
 - La grotte de l'Os
 - Le bestiaire
 - L'homme et la mer
 - Le belvédère de la rade
de Marseille
 - La montée des eaux
 - 10 Librairie-Boutique
 - 11 Bar - Restaurant
-  Toilettes

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT !

La réplique de la grotte Cosquer se visite par groupe de 6 personnes à bord d'un module d'exploration (à partir de 3 ans), permettant d'observer les moindres recoins de la cavité dans une atmosphère proche de la grotte originale.

The replica of the Cosquer cave can be visited on board an exploration module (from 3 years old) allowing you to observe the smallest corners of the cavity in an atmosphere close to the original cave.











A detailed prehistoric illustration of a landscape. In the upper left, a large eagle with spread wings is in flight. The background features rolling hills and a prominent rocky cliff. In the foreground, a variety of animals are depicted: a large brown horse on the right, a group of deer or stags in the middle ground, and two smaller antelope-like animals on the left. A small grey bird is on the ground in the lower center. The scene is set in a hilly, rocky environment with sparse vegetation and a cloudy sky.

La Garenne

Saint-Marcel, Indre

Site de la Garenne, Saint-Marcel, Indre, Grand Abri





Aplats polychromes, site de la Garenne, Saint-Marcel, Indre, grotte Blanchard.





Tête animale gravée, site de la Garenne, Saint-Marcel, Indre, grotte Blanchard.

EN RÉSUMÉ

Découvertes de l'art paléolithique

Vers 1830

Lors des premières fouilles de grottes paléolithiques, la découverte d'un os gravé de 2 biches (Chaffaud, Vienne) et celle d'un bâton percé orné d'un bouquetin et d'un motif végétal (Veyrier, Haute-Savoie) vinrent bousculer les études d'Archéologie préhistorique encore imprégnées de celtomanie. Ces « antiquités préceltiques » allaient devenir le prétexte d'une nouvelle direction de recherche qui complétait les débats sur la chronologie et les précurseurs de l'Homme. Les interrogations portaient sur les facultés esthétiques et religieuses de l'Homme préhistorique. Par leur caractère peu spectaculaire, les premiers témoignages artistiques découverts (plaquettes et os gravés) furent acceptés sans difficultés. On reconnaissait leur ancienneté, voire leur beauté, ils servaient à confirmer l'existence de l'Homme à des périodes anciennes, mais on insistait aussi sur leur caractère fruste et naïf.

Après 1860

L'exploration plus méthodique de sites pyrénéens et d'abris-sous-roche de la région des Eyzies (Dordogne), par E. Lartet notamment, contribua à la reconnaissance définitive de l'art mobilier paléolithique, donnant ainsi une première estocade au transformisme rigide de la préhistoire d'alors.

En 1879

La découverte des peintures d'Altamira (Espagne) par M. de Sautuola fut accueillie avec scepticisme (E. Harlé, E. Cartailhac et G. de Mortillet). La conversion des préhistoriens à l'art des grottes et la remise en question des théories dominantes de l'art pour l'art furent acquises dès le début du XXe siècle grâce aux découvertes de nouvelles grottes ornées en Périgord (Font-de-Gaume, Combarelles). L'adhésion tardive de E. Cartailhac aux nouvelles idées défendues par H. Breuil, L. Capitan et D. Peyrony fut publiée sous la forme d'un célèbre « mea-culpa d'un sceptique ».

Découvertes de l'art paléolithique

Vers 1830

Lors des premières fouilles de grottes paléolithiques, la découverte d'un os gravé de 2 biches (Chaffaud, Vienne) et celle d'un bâton percé orné d'un bouquetin et d'un motif végétal (Veyrier, Haute-Savoie) vinrent bousculer les études d'Archéologie préhistorique encore imprégnées de celtomanie. Ces « antiquités préceltiques » allaient devenir le prétexte d'une nouvelle direction de recherche qui complétait les débats sur la chronologie et les précurseurs de l'Homme. Les interrogations portaient sur les facultés esthétiques et religieuses de l'Homme préhistorique. Par leur caractère peu spectaculaire, les premiers témoignages artistiques découverts (plaquettes et os gravés) furent acceptés sans difficultés. On reconnaissait leur ancienneté, voire leur beauté, ils servaient à confirmer l'existence de l'Homme à des périodes anciennes, mais on insistait aussi sur leur caractère fruste et naïf.

Après 1860

L'exploration plus méthodique de sites pyrénéens et d'abris-sous-roche de la région des Eyzies (Dordogne), par Édouard Lartet notamment, contribua à la reconnaissance définitive de l'art mobilier paléolithique, donnant ainsi une première estocade au transformisme rigide de la préhistoire d'alors.

En 1879

La découverte des peintures d'Altamira (Espagne) par Marcelino Sanz de Sautuola fut accueillie avec scepticisme (Édouard Harlé, Émile Cartailhac et Gabriel de Mortillet). La conversion des préhistoriens à l'art des grottes et la remise en question des théories dominantes de l'art pour l'art furent acquises dès le début du XX^e siècle grâce aux découvertes de nouvelles grottes ornées en Périgord (Font-de-Gaume, Combarelles). L'adhésion tardive de Émile Cartailhac aux nouvelles idées défendues par Henri Breuil, Louis Capitan et Denis Peyrony fut publiée sous la forme d'un célèbre « mea-culpa d'un sceptique ».

Que représente l'art pariétal ?

Cet art se présente sous la forme de signes ou de formes animalières, un bestiaire composé de certains animaux de l'époque paléolithique. Il comprend essentiellement des chevaux et des bovidés qui représentent plus de la moitié des figures animalières identifiables, mais aussi des mammoths, rhinocéros, bisons, cerfs et bouquetins. On trouve également le loup ou le lion des cavernes ainsi que l'ours des cavernes. Les oiseaux, insectes et poisson, bien qu'abondants dans la nature, ne sont quasiment jamais représentés. Les figurations humaines apparaissent rarement et sont souvent incomplètes, ne montrant qu'une partie du corps ou sont animalisées. On note quelques figurations de sexe féminin. Parfois, ce sont les fentes du rocher badigeonnées d'hématite rouge qui s'apparentent à un sexe féminin.

Quel est le style de l'art pariétal ?

Les hommes du Paléolithique ont utilisé les mêmes techniques dans l'ensemble des grottes ornées : dessin au trait de charbon de bois qui permet de dater directement l'utilisation du charbon au C^{14} , aplats de blanc de calcaire, de noir de charbon, ou d'un mélange de gris, estompage, gravure des contours au silex, empreintes des paumes de mains... On retrouve une grande homogénéité de productions artistiques de l'art pariétal des cavernes d'Europe durant 25 millénaires (prépondérance des animaux et des signes, espèces animales choisies, rareté des humains, emplacement dans les profondeurs de la grotte), ce qui amène à penser que cet art reflète des mythes et pratiques qui ont perduré durant tout ce temps.

Quelle est la signification de l'art pariétal ?

Plusieurs hypothèses ont été explorées.

- La thèse de l'art pour l'art défendue à la fin du XIX^e siècle, comme la thèse à but pédagogique, a été abandonnée car les peintures sont souvent localisées dans des endroits très sombres, inaccessibles, parfois de toute petite taille ou dans des conditions où elles ne sont pas visibles.
- Une thèse a évoqué la réalisation par des autistes, mais elle n'était fondée que sur des suppositions en cascade.
- La thèse très populaire au début du XX^e siècle de la « magie de la chasse » en raison de la présence de nombreux animaux peints sur les parois, a encore aujourd'hui quelques défenseurs. Les images seraient le support de rituels destinés à favoriser les chasseurs dans leurs entreprises. Mais les fouilles archéologiques ultérieures ont montré que les animaux représentés étaient rarement chassés et le gibier effectif, sanglier, oiseaux, lièvre, renard, poisson est très peu représenté. De plus, les panneaux qui pourraient correspondre, comme celui d'un troupeau de bisons poursuivi par des félins dans la grotte Chauvet, par exemple, sont rares.
- Début du XXI^e siècle, la thèse du chamanisme fut avancée par David Lewis-Williams et Jean Clottes. À partir de données ethnologiques provenant d'Afrique du Sud (Bushmens) et d'Amérique (Indiens), ils interprètent les peintures animales ou abstraites par des visions de chamans durant leur période de transe. Mais cette thèse a été vigoureusement contestée, le chamanisme n'étant pas connu aux lieux et aux dates de la réalisation de l'art pariétal. Par ailleurs, seules quelques images sur des milliers d'autres pourraient être interprétées dans ce sens.

Quelle est la signification de l'art pariétal ? Suite

- Dans les années 1960, André Leroi-Gourhan a avancé une thèse selon laquelle l'art pariétal atteste d'un système culturel et mythologique sophistiqué. Cette thèse de représentations symboliques et mythologiques est retenue actuellement par la plupart des chercheurs. Les animaux étant souvent dessinés en mouvement, l'idée d'une narration par l'image est avancée. Certains spécialistes soutiennent la thèse mythologique et tentent de retrouver le mythe correspondant. Le mythe fondateur de la création expliquerait l'existence des animaux et des humains par la sortie de sous-terre de leurs ancêtres avant de coloniser la planète.

A close-up photograph of a rock surface, likely a cave wall, showing ancient cave art. The rock is a warm, reddish-brown color with a rough, textured surface. In the center, there is a large, stylized animal figure, possibly a bison or a horse, drawn in a reddish-brown pigment. To the right of the animal, there is a smaller, more abstract figure that appears to be a human or a deity, also drawn in a similar pigment. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows, emphasizing the texture of the rock and the details of the art.

L'art sculpté

Roc de Sers, Charente

La plus ancienne frise sculptée
de l'humanité

Les premières attestations de sculpture pariétale monumentale apparaissent dès le Solutréen. Cependant, les plus nombreux témoignages sont datés du Magdalénien : Roc-aux-Sorciers, Vienne ; Cap Blanc et Reverdit, Dordogne ; Chaire-à-Calvin, Charente.



L'art sculpté des Solutréens du Roc de Sers







Cheval, abri-sous-roche du Roc de Sers,
Charente © S. Tymula-Teillac.



Bison-sanglier et cheval, abri-sous-roche du Roc de Sers, Charente © Sophie Tymula-Teillac.



Bouquetins affrontés, abri-sous-roche du Roc de Sers, Charente,
© GPRMN (MAN)/Gérard Blot.



Ovibos-bison et figures humaines, abri-sous-roche du Roc de Sers
© Sophie Tymula-Teillac.



Ovibos-bison et humain, abri-sous-roche du Roc de Sers, Charente © Sophie Tymula-Teillac.

Qui a exécuté ces gravures, peintures, sculptures ?
Artistes femmes ou artistes hommes ? C'est le
grand débat autour de l'art paléolithique.

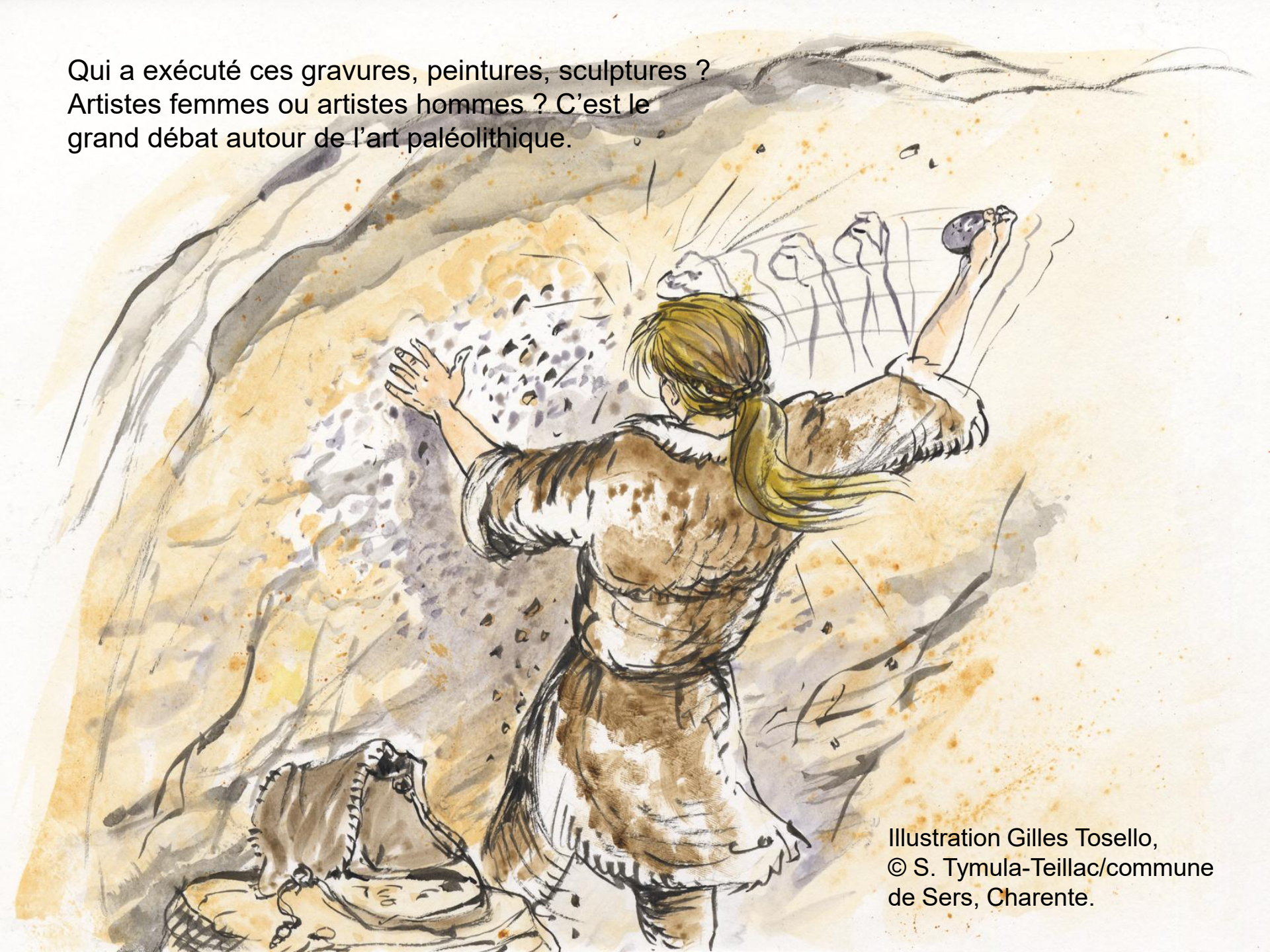


Illustration Gilles Tosello,
© S. Tymula-Teillac/commune
de Sers, Charente.

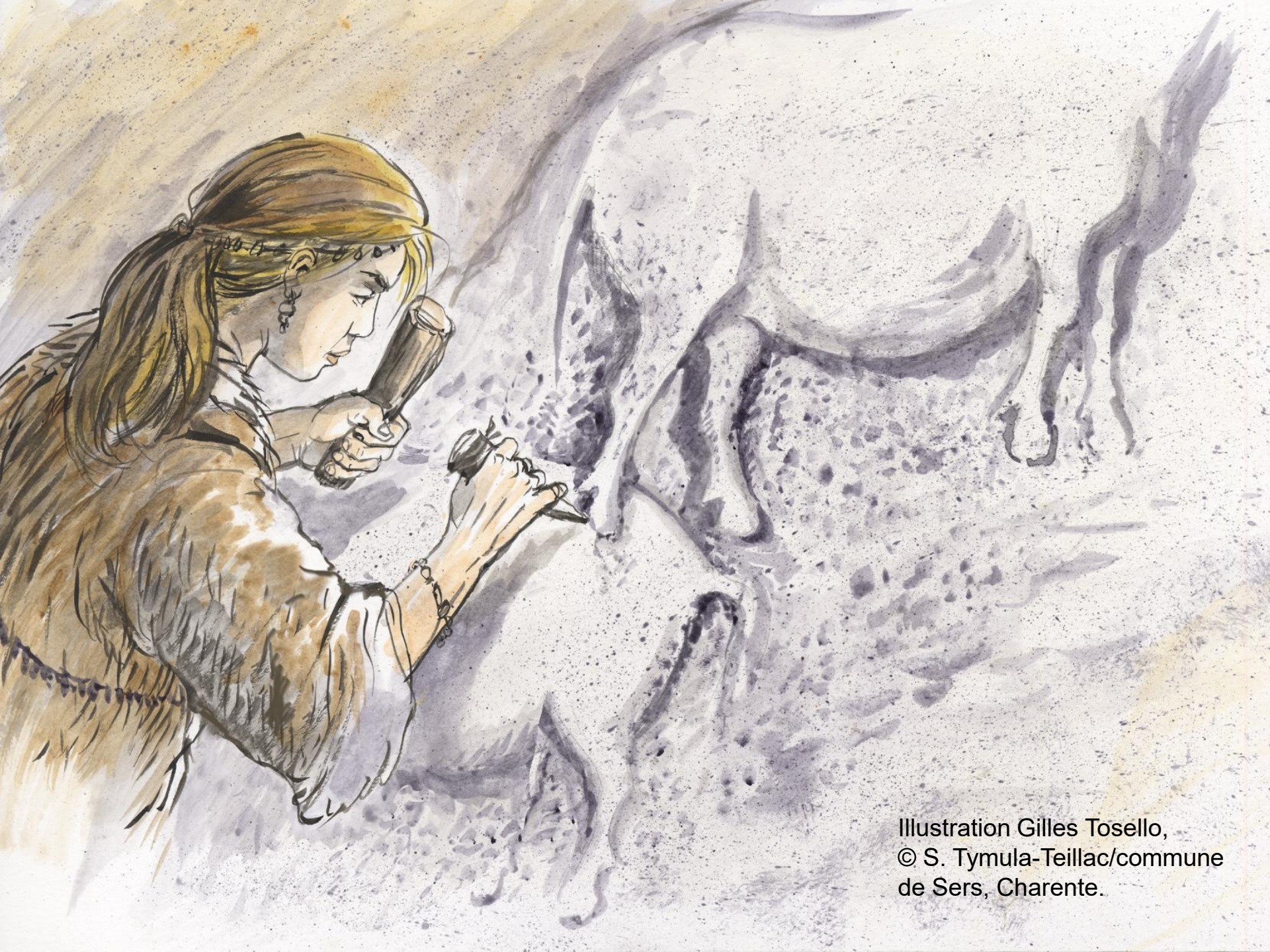


Illustration Gilles Tosello,
© S. Tymula-Teillac/commune
de Sers, Charente.



Illustration Gilles Tosello,
© S. Tymula-Teillac/commune
de Sers, Charente.

15000ANS ROC-AUX-SORCIERS
Angles-sur-Anglin (88)

15000ANS  ROC-AUX-SORCIERS
Angles-sur-Anglin (88)

Bienvenue
Welcome
Willkommen
Bienvenido

Centre d'interprétation
de la frise sculptée magdalénienne
du ROC-AUX-SORCIERS
www.roc-aux-sorciers.com

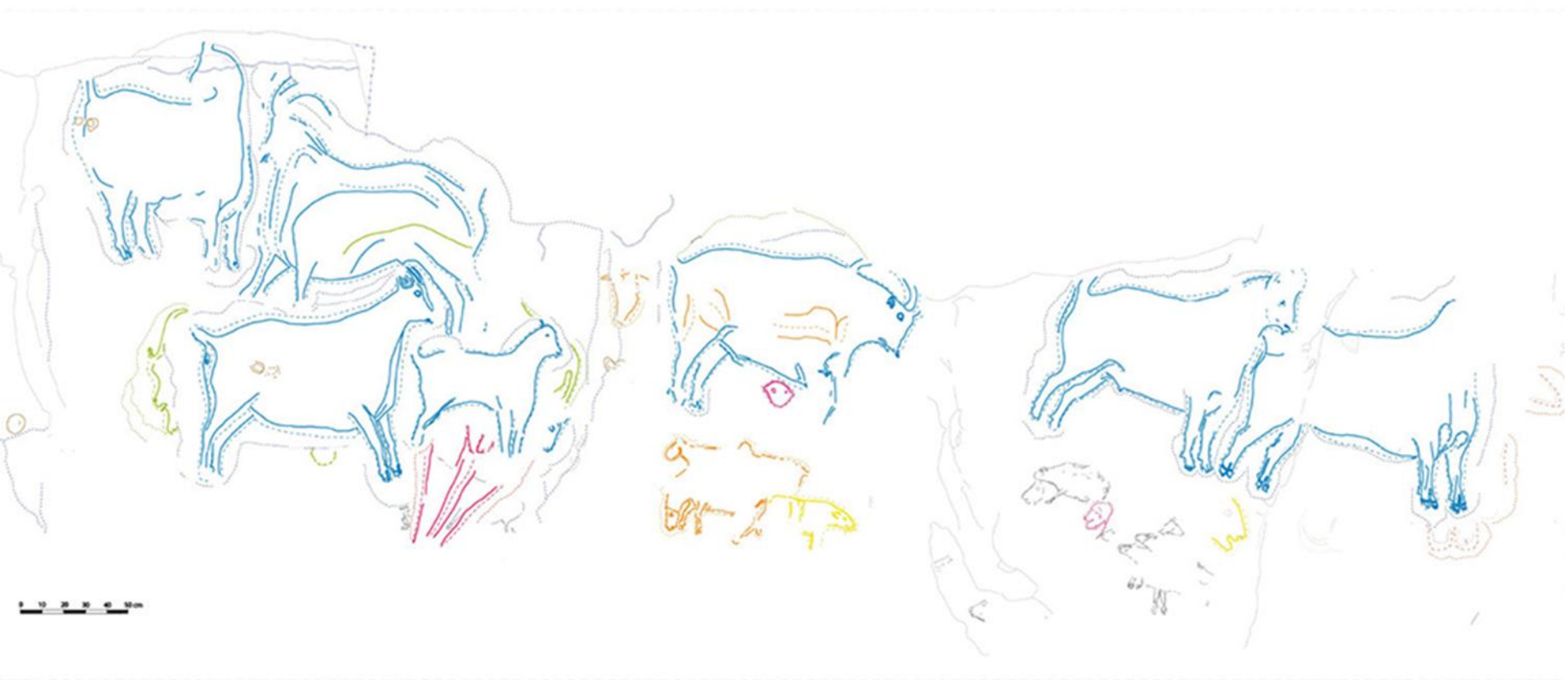


<https://www.tourisme-vienne.com/offres/toutes-offres-patrimoine-culture/centre-dinterpretation-du-roc-aux-sorciers/>

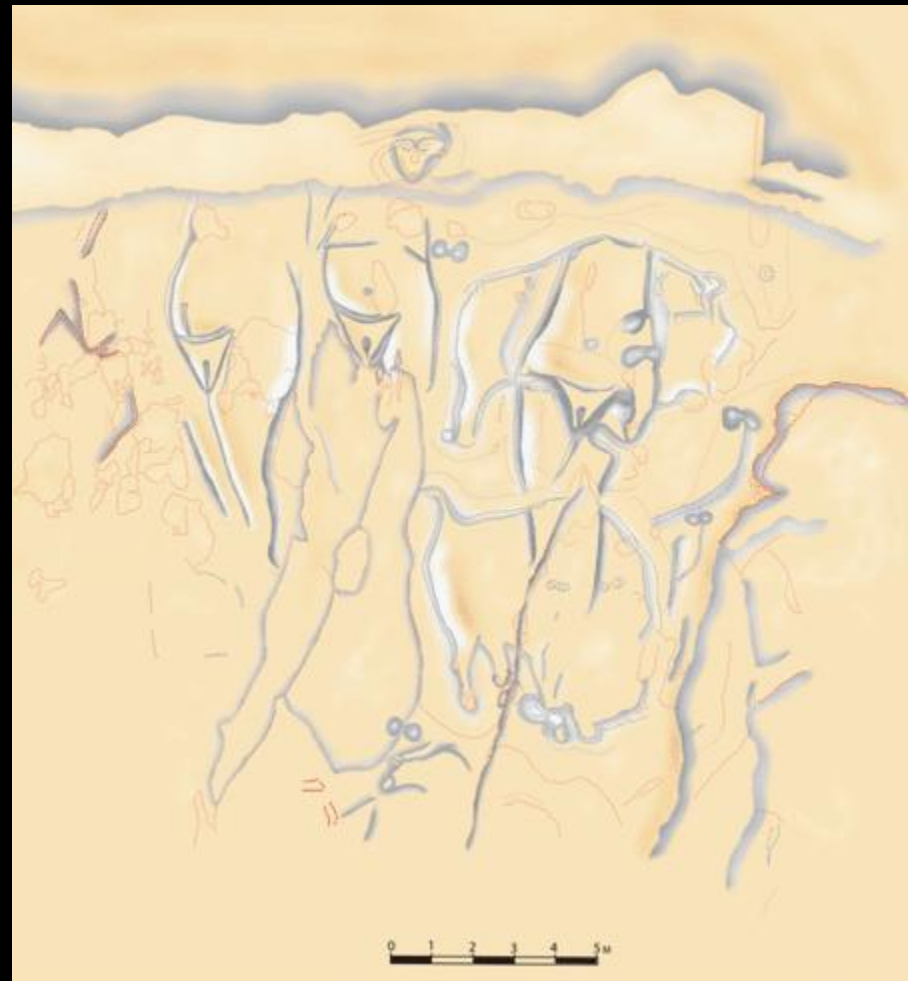




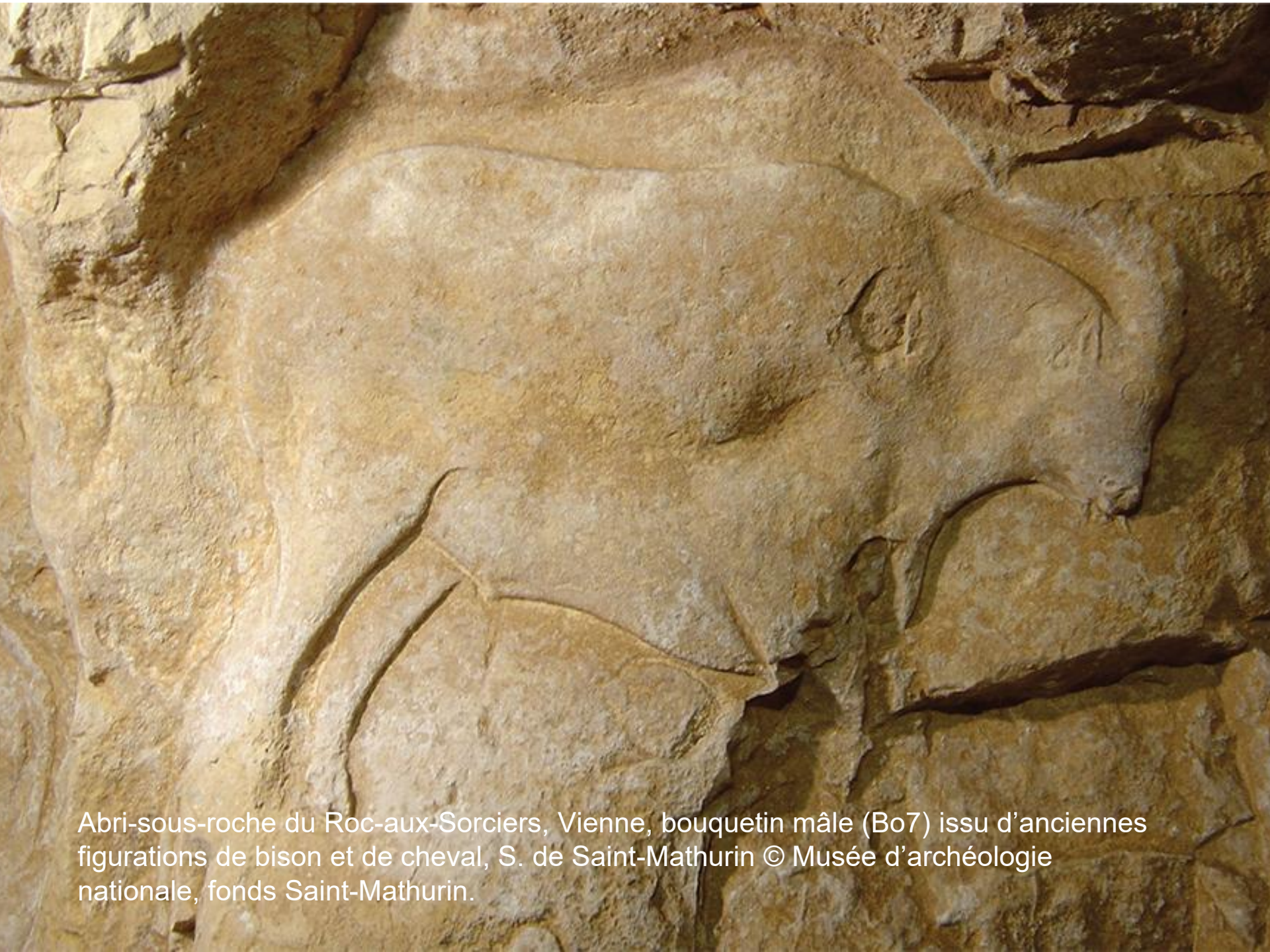




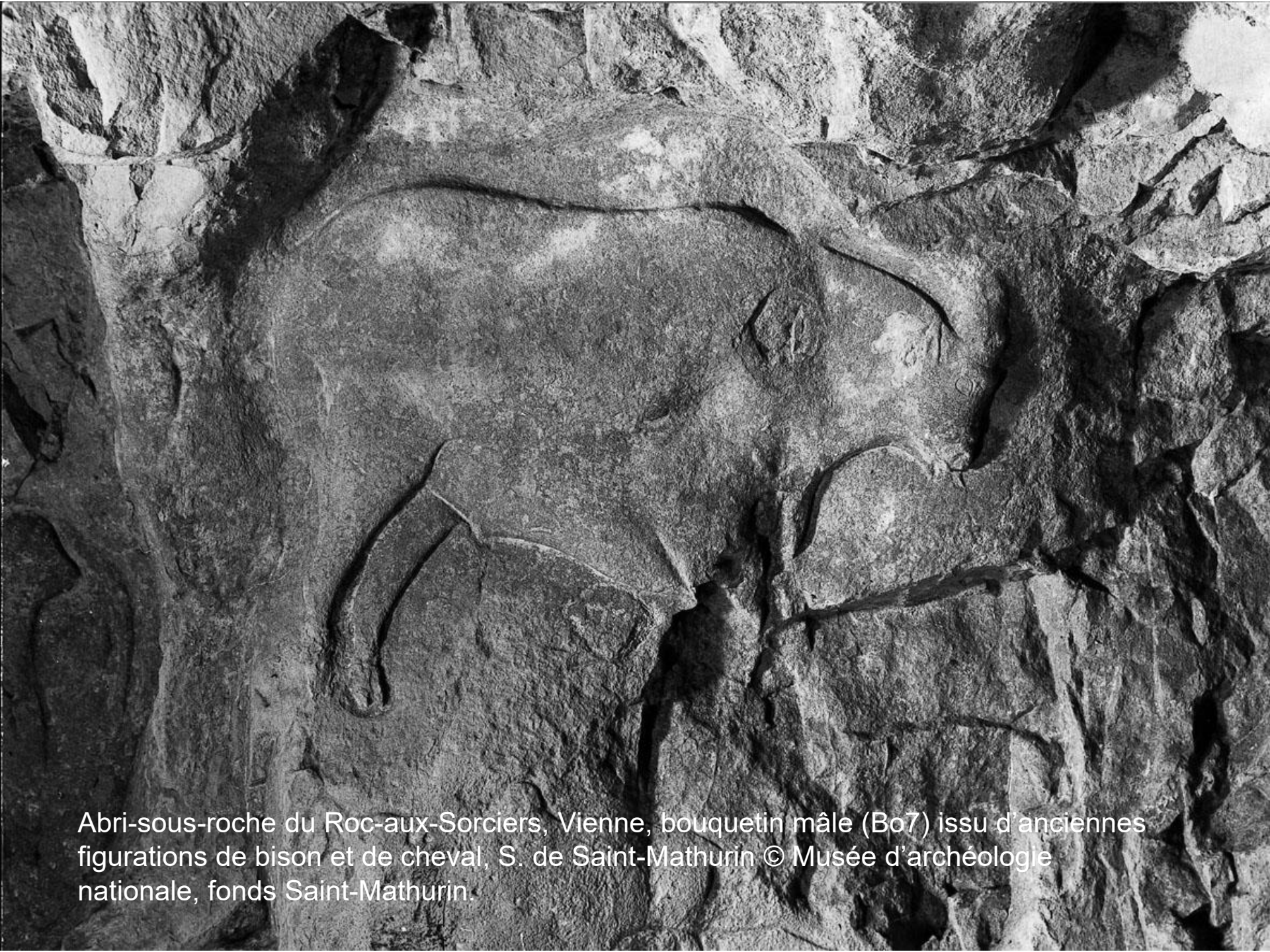
<https://catalogue-roc-aux-sorciers.fr/html/12/accueil/index.html>



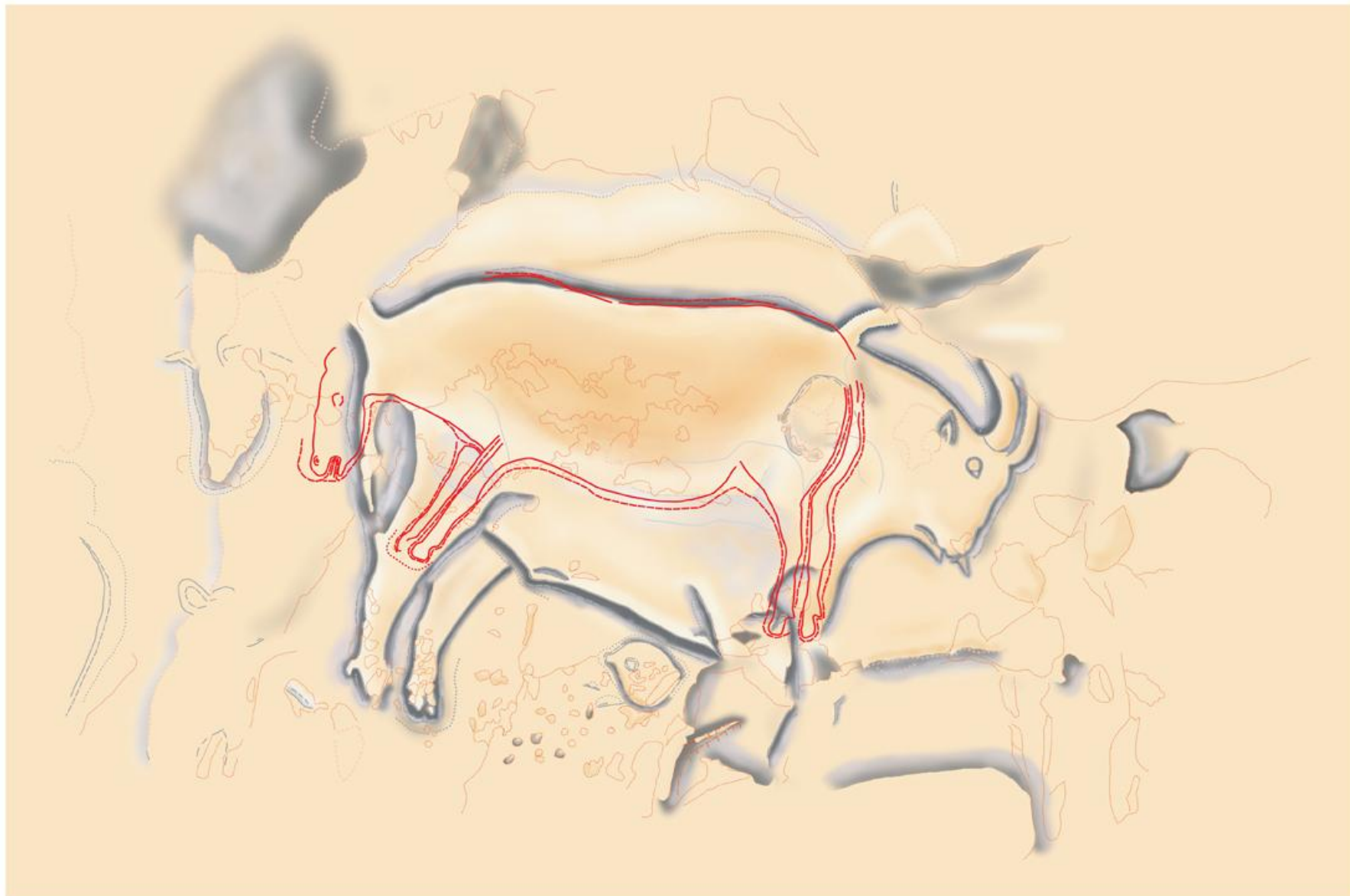
Abri-sous-roche du Roc-aux-Sorciers,
Vienne, femmes et bison sculptés ©
G. Pinçon et DRAC Poitou-
Charentes, 1997, relevé L. Iakovleva,
G. Pinçon et O. Fuentes.



Abri-sous-roche du Roc-aux-Sorciers, Vienne, bouquetin mâle (Bo7) issu d'anciennes
figurations de bison et de cheval, S. de Saint-Mathurin © Musée d'archéologie
nationale, fonds Saint-Mathurin.



Abri-sous-roche du Roc-aux-Sorciers, Vienne, bouquetin mâle (Bo7) issu d'anciennes
figurations de bison et de cheval, S. de Saint-Mathurin © Musée d'archéologie
nationale, fonds Saint-Mathurin.



Panneau 7, bouquetin mâle, habillage plastique du relevé graphique et interprétation de vestiges de sculpture (cheval en rouge) (G. Pinçon, O. Fuentes)





L'ART DE PLEIN AIR OU RUPESTRE

Parc archéologique de la vallée du Côa. Portugal, site de Penascosa (détail roche n° 3)

45 millions de figures

170 000 sites

1 000 zones

160 pays



Vila Nova do Foz Côa



Foz Côa (Portugal)

La vallée du Côa

La rivière Côa est un affluent portugais du fleuve Douro, l'un des principaux cours d'eau qui traversent les montagnes ibériques d'est en ouest. En amont, la rivière coule dans une vallée profondément engorgée, à travers des granites, et les 17 derniers kilomètres se transforment en méandres de roches méta-sédimentaires. Cette partie de la vallée du fleuve Côa et sa confluence avec le Douro préservent l'une des plus grandes concentrations d'art rupestre à ciel ouvert au monde. Sur un total de 1 200 roches décorées identifiées, 580 présentent des motifs pléistocènes.

L'art rupestre de la vallée du Côa a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998.









<https://universvoyage.com/portugal-lart-rupestre-de-la-vallee-du-coa/>





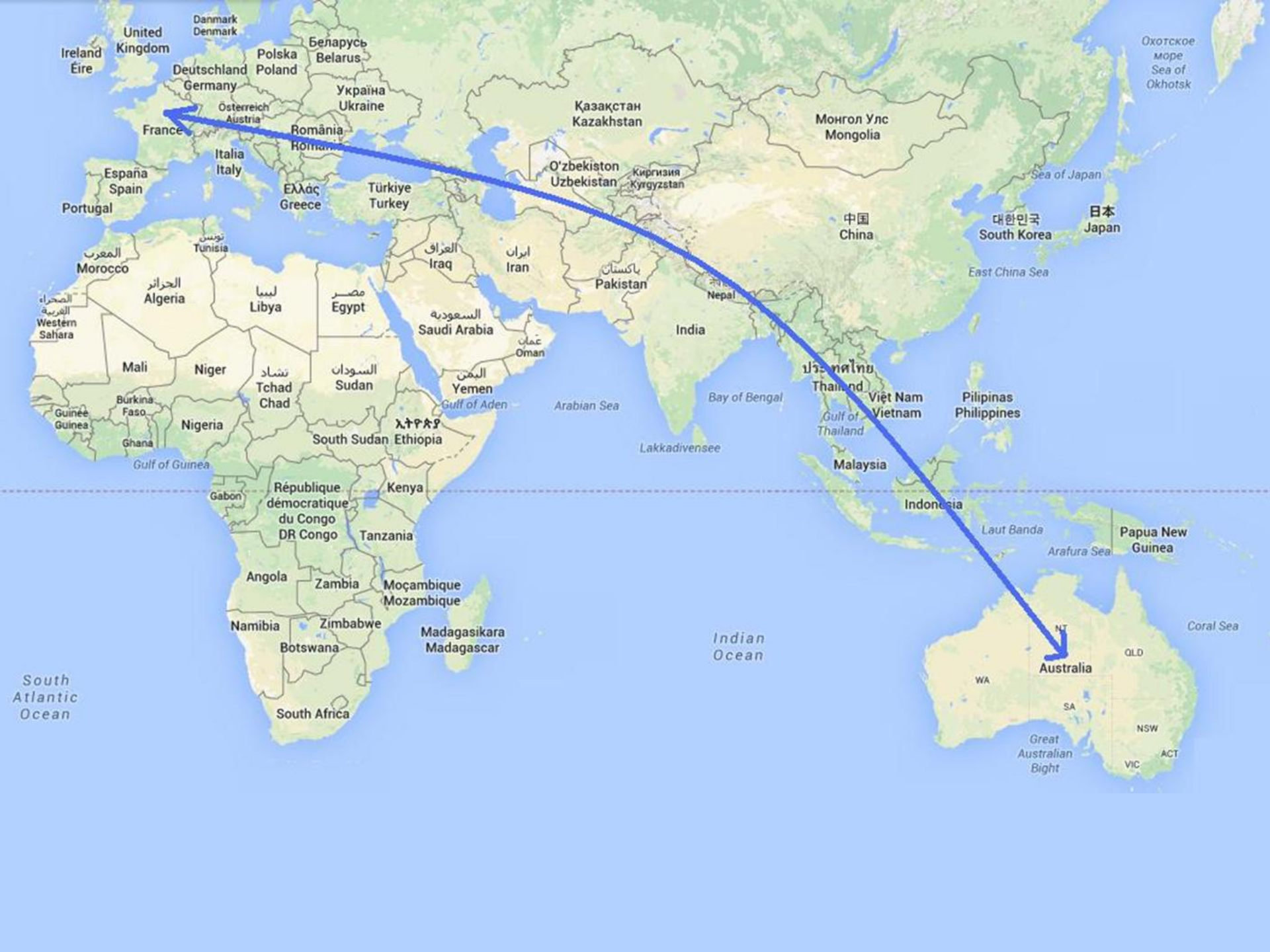






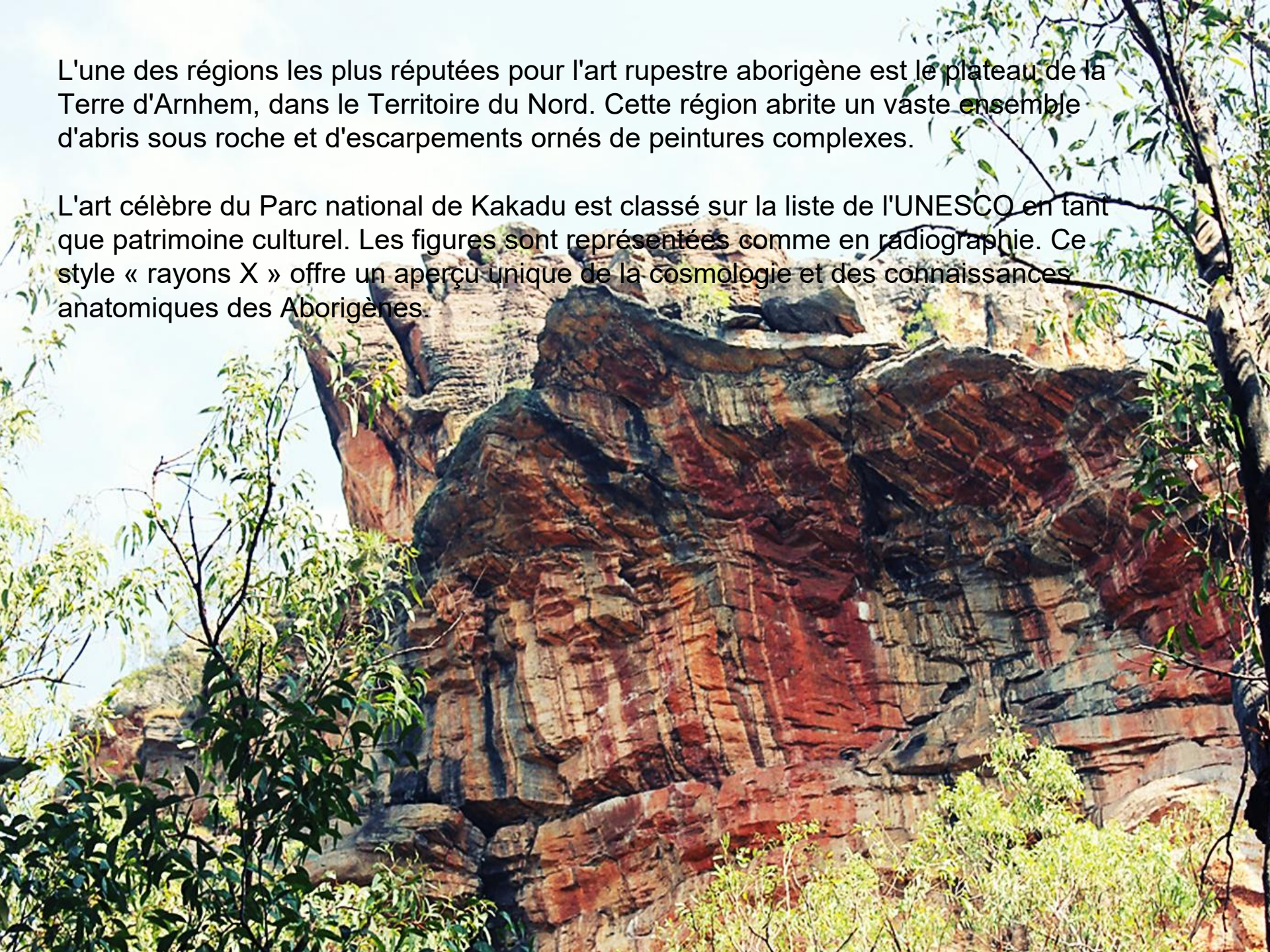






L'une des régions les plus réputées pour l'art rupestre aborigène est le plateau de la Terre d'Arnhem, dans le Territoire du Nord. Cette région abrite un vaste ensemble d'abris sous roche et d'escarpements ornés de peintures complexes.

L'art célèbre du Parc national de Kakadu est classé sur la liste de l'UNESCO en tant que patrimoine culturel. Les figures sont représentées comme en radiographie. Ce style « rayons X » offre un aperçu unique de la cosmologie et des connaissances anatomiques des Aborigènes.



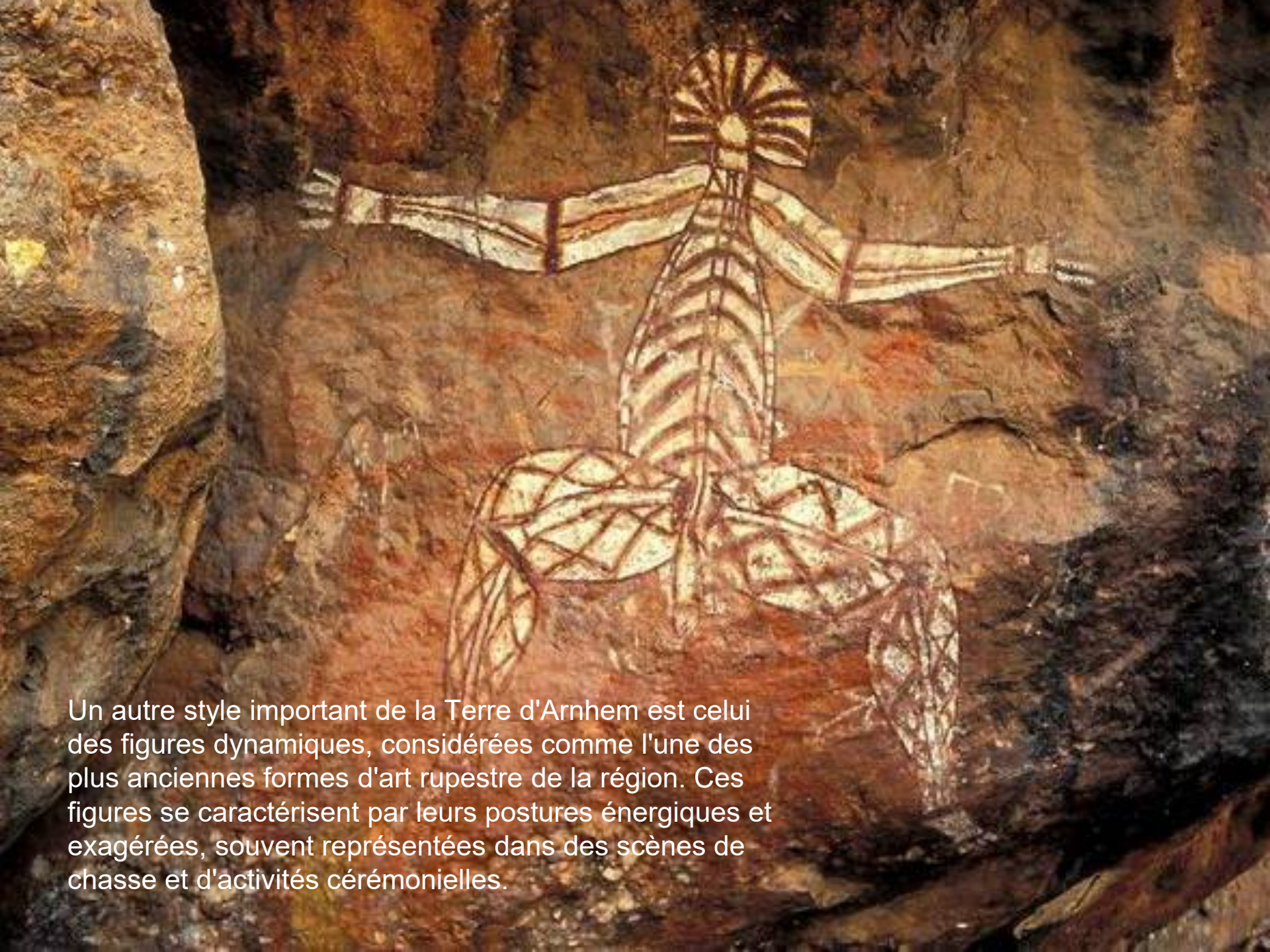
Peintures rupestres aborigènes, Kakadu National Park, Territoire du Nord, Australie, Benjamin Baud / Bridgeman Images.





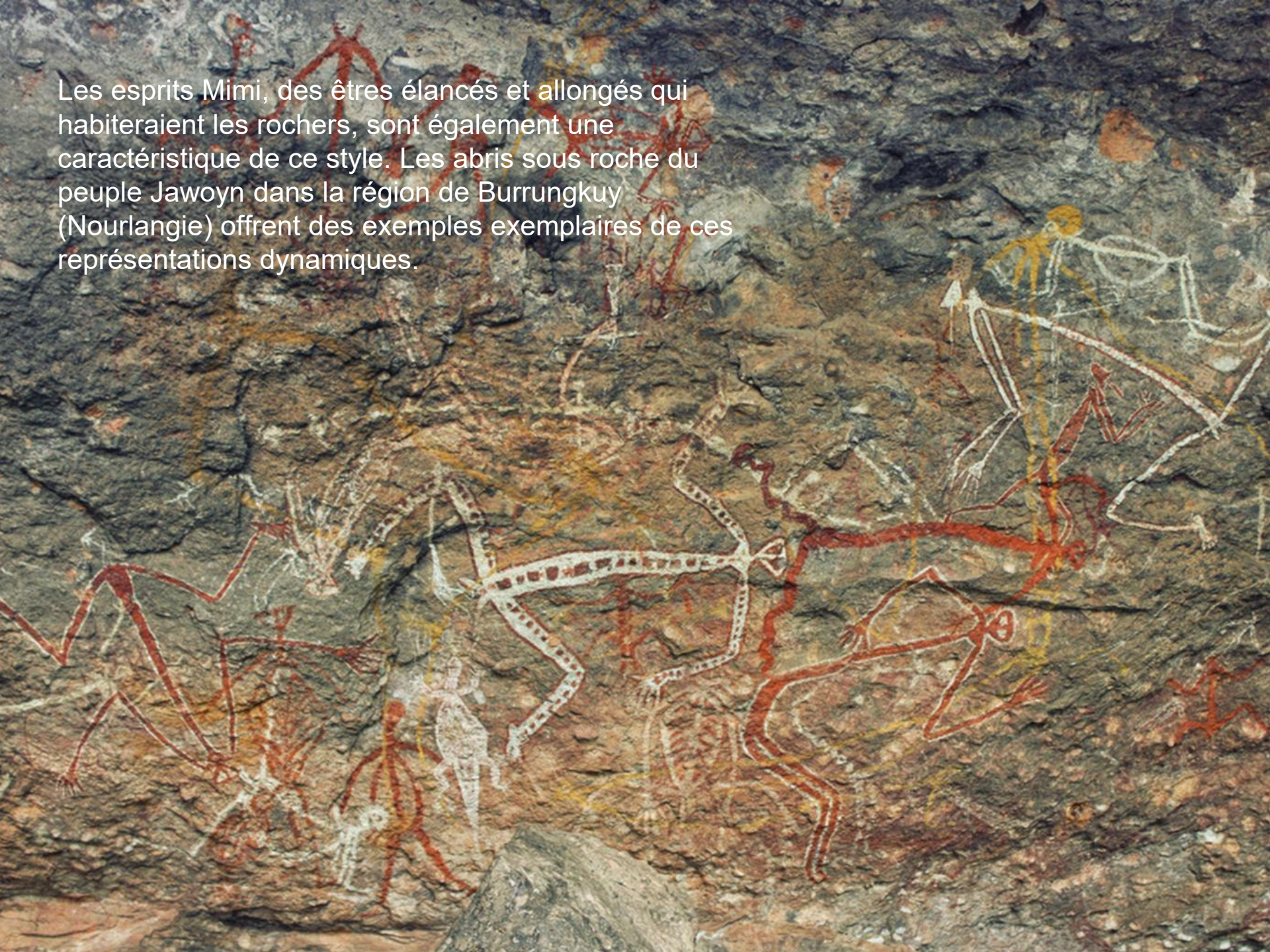
Les dessins et figures peintes par les Aborigènes ont tous une signification bien particulière liée à la mythologie du rêve et pouvant être assimilés à une forme d'écriture. À l'exception des peintures rupestres, la plupart des œuvres aborigènes étaient éphémères : peintures corporelles, dessins sur le sable, peintures végétales au sol.

Le Dreamtime ou Temps du Rêve est l'essence des croyances et de la culture aborigènes : un espace intemporel où humain, animal ou simple minéral se mélangent et coexistent en harmonie.



Un autre style important de la Terre d'Arnhem est celui des figures dynamiques, considérées comme l'une des plus anciennes formes d'art rupestre de la région. Ces figures se caractérisent par leurs postures énergiques et exagérées, souvent représentées dans des scènes de chasse et d'activités cérémonielles.

Les esprits Mimi, des êtres élancés et allongés qui habiteraient les rochers, sont également une caractéristique de ce style. Les abris sous roche du peuple Jawoyn dans la région de Burrungkuy (Nourlangie) offrent des exemples exemplaires de ces représentations dynamiques.



Les figures Wandjina, qui représentent des esprits ancestraux associés à la création et à la pluie, sont tout aussi importantes dans le Kimberley. Ces images puissantes et évocatrices se caractérisent généralement par leurs grandes têtes auréolées, leurs grands yeux et l'absence de bouche. Les représentations des esprits Wandjina sont au cœur de la vie spirituelle des peuples Worrorra, Ngarinyin et Wunumbal, incarnant leurs mythes de création et leurs croyances cosmologiques.



En Terre d'Arnhem, des chercheurs ont découvert 572 peintures rupestres sur 87 sites différents, jusqu'alors inconnues, d'un âge compris entre 6000 et 9400 ans. Des représentations de *Macropodidae*, une famille particulière de marsupiaux (comprenant notamment les **kangourous**, les **wallabies**...) et d'un dugong, ont été décrites le 1^{er} octobre 2020 dans la revue *Australian Archaeology*.



Terre d'Arnhem, Un marsupial de la famille des *Macropodidae*. P. Taçon.

A large, mossy rock with ancient petroglyphs is the central focus of the image. The rock is covered in intricate carvings, including a prominent circular design on the right side. It sits on a forest floor covered in brown leaves. In the background, a dense forest of trees with green and yellowing leaves is visible. Other smaller rocks with similar markings are scattered to the left of the main rock.

Mésolithique

Avec plus de 2 000 abris gravés, la forêt de Fontainebleau abrite l'un des ensembles rupestres les plus vastes d'Europe. Des gravures géométriques remonteraient au Mésolithique (- 11 500 à – 7 000 ans).



<https://lejournel.cnrs.fr/articles/la-foret-de-fontainebleau-un-royaume-de-lart-rupestre>



Buno-Bonnevaux (Essonne) - Deux chevaux gravés au Paléolithique © Émilie Lesvignes / PCR ARBap.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carbone-14-le-magazine-de-l-archeologie/l-art-rupestre-a-l-origine-du-monde-9333627>

Les principales grottes et sites à connaître

- Grotte de Lascaux (plusieurs répliques dont la dernière est Lascaux 4, Dordogne)
 - Grotte de Fond-de-Gaume (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
 - Grotte des Combarelles (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
 - Abri du Cap-Blanc (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
 - Grotte de Rouffignac (Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac, Dordogne)
 - Grotte Chauvet (réplique à Vallon Pont d'Arc, Ardèche)
 - Grotte Cosquer (réplique à Marseille, Villa Méditerranée)
 - Grotte de Niaux (Ariège)
 - Grotte du Mas d'Azil (grotte-musée, Ariège)
 - Grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées)
 - Grotte de Pech-Merle (Cabrerets, Lot)
 - Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne)
 - Le Roc de Sers (réplique in situ, Charente)
 - Le Roc-aux-Sorciers (réplique, Angles-sur-l'Anglin, Vienne)
-
- Musée du Côa, Portugal
 - El Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, Santillana del Mar, Espagne
 - Grottes del Monte Castillo : El Castillo, Las Monedas, Las Chimeneas et La Pasiega, Puente Viesgo, Espagne

Les musées et sites conservant des témoins d'art préhistorique en région Centre-Val de Loire et frontaliers

Musée et site d'Argentomagus, Saint-Marcel et les grottes de La Garenne (Indre, 36)
Musée de la Préhistoire du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire, 37)
Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux et les grottes de la Marche (Vienne, 86)
Centre d'interprétation du Roc aux Sorciers, Angles-sur-l'Anglin (Vienne, 86)

Dolmen de la Pierre levée, Liniez (Indre, 36)
Dolmen des palets de Gargantua, Charnizay (Indre-et-Loire, 37)
Dolmen de la Pierre chaude, Paulmy (Indre-et-Loire, 37)
Dolmen de la Grotte des fées, Saint-Antoine-du-Rocher (Indre-et-Loire, 37)

Quelques pistes bibliographiques

[https ://www.hominides.com/art-prehistorique/](https://www.hominides.com/art-prehistorique/)

L'art pariétal, conservation, mise en valeur, communication, 2009, actes du colloque international des Eyzies-de-Tayac (Dordogne) – France du 5 au 9 septembre 2005, Société des amis du Musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique (Les Eyzies – France).

La figuration humaine dans l'art paléolithique, Oscar FUENTES et Nathalie CAHOREAU, CNP/Ministère de la Culture, La Geste édition, 2025, 83 p.

Arts et préhistoire, Patrick PAILLET et Éric ROBERT, 2022, MNHN GD PUBLIC, 303 p.

Manifeste intemporel des arts de la préhistoire, Pascal PICQ, 2022, Éd. Flammarion, 160 p.

De Chauvet à Lascaux : L'art des cavernes, reflet de sociétés préhistoriques en mutation, Stéphane PETROGNANI, 2013, Éd. Errance, 256 p.

Le temps sacré des cavernes, Gwenn RIGAL, 2016, CORTI, 384 p.

Qu'est-ce que l'art préhistorique ? L'Homme et l'image au Paléolithique, Patrick PAILLET, 2018, CNRS éditions, 250 p.

L'art de la préhistoire, Carole FRITZ (sous la direction), 2017, Citadelles & Mazenod, 626 p.

Ce que l'art préhistorique dit de nos origines, Emmanuel GUY, 2017, Éd. Flammarion, 352 p.

L'art des grottes ornées du Paléolithique supérieur. Voyages dans les espaces-limites, Marc GROENEN (sous la direction de), 2016, Académie royale de France.

Oxydes couleurs & métaux, 2023, Musée national de Préhistoire, exposition du 8 octobre 2022 au 8 mai 2023.

Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation, 2014, actes du colloque « micro-analyses et datations de l'art préhistorique dans son contexte archéologique » MADAPCA – Paris, 16-18 novembre 2011, Paléo, revue d'archéologie préhistorique, numéro spécial.

L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur, 2016, actes du colloque international Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014, Paléo, revue d'archéologie préhistorique, numéro spécial.

L'art des cavernes, Jean CLOTTE, 2010, Phaidon France, 326 p.

La préhistoire, Denis VIALOU, 2006, Éd. Gallimard, Collection L'univers des formes, 320 p.

Les origines de l'art, Michel LORBLANCHET, 2006, Paris, Éd. Le Pommier, coll. Les origines de la culture, Le collège de la Cité, 185 p.

Chamanisme et art préhistorique. Vision critique, Michel LORBLANCHET, 2006, Paris, Éd. Errance, 335 p.

La femme des origines : Images de la femme dans la préhistoire occidentale, Claudine COHEN, 2003, Belin-Herscher, 192 p.

L'Art préhistorique dans le monde, Randall WHITE, 2003, Éd. de La Martinière, 239 p.

L'art solutréen du Roc de Sers (Charente), Sophie TYMULA, 2002, Maison des Sciences de l'Homme, 285 p.

GRANDS SITES D'ART PRÉHISTORIQUE

LASCAUX

Le trésor des grottes ornées : Lascaux, Chauvet, Cosquer..., Pedro LIMA, 2023, Éditions Synops, 166 p.

La grande histoire de Lascaux, Hervé CHASSAIN, Denis TAUXE, 2019, Sud-Ouest, 137 p.

Lascaux. Histoire et archéologie d'un joyau préhistorique, Romain PIGEAUD, 2017, CNRS éditions, 250 p.

Tout Lascaux, Pedro LIMA, Éditions Synops, 208 p.

Lascaux : Le Geste, l'espace et le temps, Norbert AUJOULAT, 2013, Éd. Seuil, 280 p.

CHAUVET

La Grotte Chauvet-Pont d'Arc, Carole FRITZ (dir.) et Gilles TOSELLO (dir.), Éditions du patrimoine, 464 p.

La Grotte Chauvet, Carole FRITZ, Citadelles & Mazenod, 208 p.

La Grotte Chauvet : L'Art des origines, Jean CLOTTE, 2010, Éd. Seuil, 232 p.

COSQUER

Cosquer redécouvert, Jean CLOTTE, Jean COURTIN, Luc VANRELL, Éd. Seuil, 256 p.

LA PARURE

Langage sans paroles. La parure aux temps préhistoriques, Yvette TABORIN, 2004, La Maison des Roches, 215 p.

La parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe, Solange RIGAUD S., 2011, thèse de doctorat Archéologie et Préhistoire, université Sciences et Technologies, Bordeaux I, [http ://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00668694/](http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00668694/)

La fonction de la parure au paléolithique supérieur, Marian VANHAEREN, thèse de doctorat, Géosciences et sciences de l'environnement. Préhistoire et géologie du quaternaire, université de Bordeaux I, 2002.

MÉSOLITHIQUE

Mémoire rupestre - Les roches gravées du massif de Fontainebleau, Emmanuel BRETEAU, 2016, Xavier Barral éd., 177 p.

NÉOLITHIQUE

La révolution néolithique dans le monde, Jean-Paul DEMOULE et Dominique GARCIA, 2023, CNRS éditions, 490 p.

Menhirs dolmens et allées couvertes, Romain PIGEAUD, 2019, Ouest France, 32 p.

Dossier web INRAP

[https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-au-neolithique#Bienvenue%20au%20N%C3%A9olithique%20!](https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-au-neolithique#Bienvenue%20au%20N%C3%A9olithique%20!f)

f

Le langage de la Déesse, Marija GIMBUTAS, 2005, Paris, Édition des Femmes – Antoinette Fouque, 415 p.

Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes. Des pierres et des pouvoirs 3000-2000 av. J.-C., DE SAULIEU G., 2004, Paris, Éd. Errance, 191 p.

Cultes et rituels mégalithiques, les sociétés néolithiques de l'Europe du Nord, Jean-Pierre MOHEN, 2003, Éd. La Maison Des Roches, Coll. Terres mégalithiques, 126 p.

Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire. Séminaire du Collège de France Jean GUILAINE (Dir.), 2003, Paris, Éd. Errance, 300 p.

TOURISME

Fédération Française Tourisme & Patrimoine Souterrain

<https://www.grottesdefrance.org/le-blog-grottes-sites-patrimoniaux-souterrains/les-grottes-prehistoriques/>

Pôle d'Interprétation de la Préhistoire

<https://www.pole-prehistoire.com/fr/>

Musée national de Préhistoire

<https://musee-prehistoire-eyzies.fr/>

Ministère de la Culture / Archéologie

<https://www.culture.gouv.fr/>

La collection Grands sites archéologiques

<https://archeologie.culture.gouv.fr/fr/la-collection-grands-sites-archeologiques>

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/la-collection-multimedia-de-larcheologie>

Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère – Centre des Monuments nationaux

<https://www.sites-les-eyzies.fr/>

Sites préhistoriques et grottes ornées de la vallée de la Vézère – UNESCO Convention du Patrimoine

<https://whc.unesco.org/fr/list/85/>